

# CHASSIEU

du

I<sup>e</sup> s. av. J.C. au II<sup>e</sup> s. ap. J.C.



© Mai 2020

ISBN 978-1-71693-908-2

Marque éditoriale : Lulu.com

# CHASSIEU

## *l'ager\**

*\*Ager est un mot latin signifiant « champ cultivé »  
et nom de lieu, espace rural*

du I<sup>e</sup> s. av. J.C. au II<sup>e</sup> s. ap. J.C.

Claude-Alain Saby



## Avant-Propos

Ce document fait suite à deux livres parus respectivement en 1990 (« Chassieu en Velin ») et en 2003 (« Chassieu, aujourd'hui pour demain »)

Chassieu hébergeait 600 habitants en 1800, 1253 en 1954, 6900 en 1982, pour être à plus de 10 400 en 2020, mais comme beaucoup de communes en pleine croissance, Chassieu perd son âme, le sang de l'Histoire ne s'écoule plus.

A ses origines, Chassieu est une commune rurale, simple, dont la vie se résume à celle de quelques familles. Cette petite communauté a vécu longtemps regroupé autour de sa petite église perchée sur les hauteurs.

On connaissait très peu de choses de son passé du premier millénaire et même bien avant.

Grace à des fouilles archéologiques menées par l'Inrap et à la qualité des descriptions analytiques qui ont été réalisées, nous connaissons beaucoup mieux son passé gallo-romain et les périodes encadrant ces années.

Ce document tente de regrouper l'ensemble des informations disponibles sur cette période, 2000 ans auparavant.

On n'y trouvera pas de monuments significatifs comme des forums, des temples, des thermes, ni même des *villae*, le passé de Chassieu, notamment au lieudit *L'Epine* est artisanal avec ses fours de céramique et sa métallurgie.

On y retrouvera des anciens chemins comme le chemin de Brigneux allant du lac de Mathan (où se situe un ancien château du XIIe s. en ruine) au carrefour des sept chemins, l'oppidum du Mont Saint-Paul, et d'autres traces de l'Histoire.

Le passé de Chassieu s'intègre dans un espace plus vaste, avant l'existence des communes actuelles. Ce document élargira la recherche archéologique aux communes voisines : sud de Décines, sud de Meyzieu, et bien sur Genas. Toutes ces traces sont liées depuis l'Age du Bronze.

Pour bien comprendre le développement de cette zone rurale de l'Est Lyonnais, c'est à dire du Velin on précisera l'évolution au cours du temps des autres communes jusqu'à Vienne. Les campagnes se sont peuplées, puis dépeuplées, les habitats ont été dispersés, puis se sont regroupés, les fonctions sociales ont évolué.

Grace aux fouilles archéologiques, un monde nouveau et oublié refait surface .

Il n'est pas question ici de l'histoire de Seigneurs, mais de l'histoire de simples gens qui ont bâti notre histoire au rythme lent des saisons et des traumatismes de leur époque.

En espérant que ce document de travail et de compréhension vous aide dans vos futures recherches.

*Remerciements à tous les auteurs qui ont enrichi ce document par leurs travaux*



## Chapitres principaux

Plan actuel de Chassieu et de la commune voisine de Genas

L'histoire de la commune

Les voies antiques du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, de la Bresse, de la Dombes, du Bugey et de partie du Dauphiné déterminées par les hôpitaux du moyen-âge par *M.-C. Guigue (1877)*

Le peuplement du Velin Archéologie et autres sources *Alegria Bouvier*

Anciennes communes de l'Isère (canton de Meyzieu et de Saint Symphorien d'Ozon) rattachées au département du Rhône le 29 décembre 1967

Voilà ce que rapporte les auteurs du livre « Chassieu aujourd'hui, pour demain », 2003

Détails de la campagne de fouilles résumée dans la note suivante :

« Evolution d'une zone d'habitat rural du Ier siècle avant J.C. au IIIeme siècle après J.C. à *Chassieu-Genas « L'Épine » (Rhône) par C. Coquidé et C. Vermeulen*

Genas et ses environs

Meyzieu *La Chapelle*

Description de deux fouilles réalisées ces dernières années lors de la création du stade de football de l'Olympique Lyonnais situé au nord de Chassieu sur la commune de Décines

Annexes

Bibliographie





## Plan actuel de Chassieu et de la commune voisine de Genas



**Chassieu** est une commune française située en métropole de Lyon en région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle constitue une commune de la couronne périurbaine à l'est de la ville centre.

L'origine la plus probable du nom *Chassieu* c'est qu'à l'époque gallo-romaine, ce territoire portait le nom de *Cassiacum* (*Cassius* + *-acum* qui veut dire « Le domaine de *Cassius* », *Cassius* étant un patronyme gallo-romain attesté). Le nom a pu évoluer au fil des siècles sous influence latine puis francoprovençale.

Située historiquement dans la province du Dauphiné puis dans le département de l'Isère à partir de 1790, la commune de Chassieu est ensuite rattachée en 1968 au département du Rhône. Le 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante, elle entre dans la communauté urbaine de Lyon devenue le Grand Lyon.

Les photos suivantes présentent :

- Une photo aérienne de 2019 sur le lieudit « L'Épine », qui a fait l'objet de fouilles archéologiques
- Une photographie aérienne 1950-1865 du même site
- Une carte de Chassieu en 1950
- Une carte des communes environnantes
- Une vue des parcelles du lieudit « L'Épine »
- Une photo issue de Geoportail de la vue citée précédemment

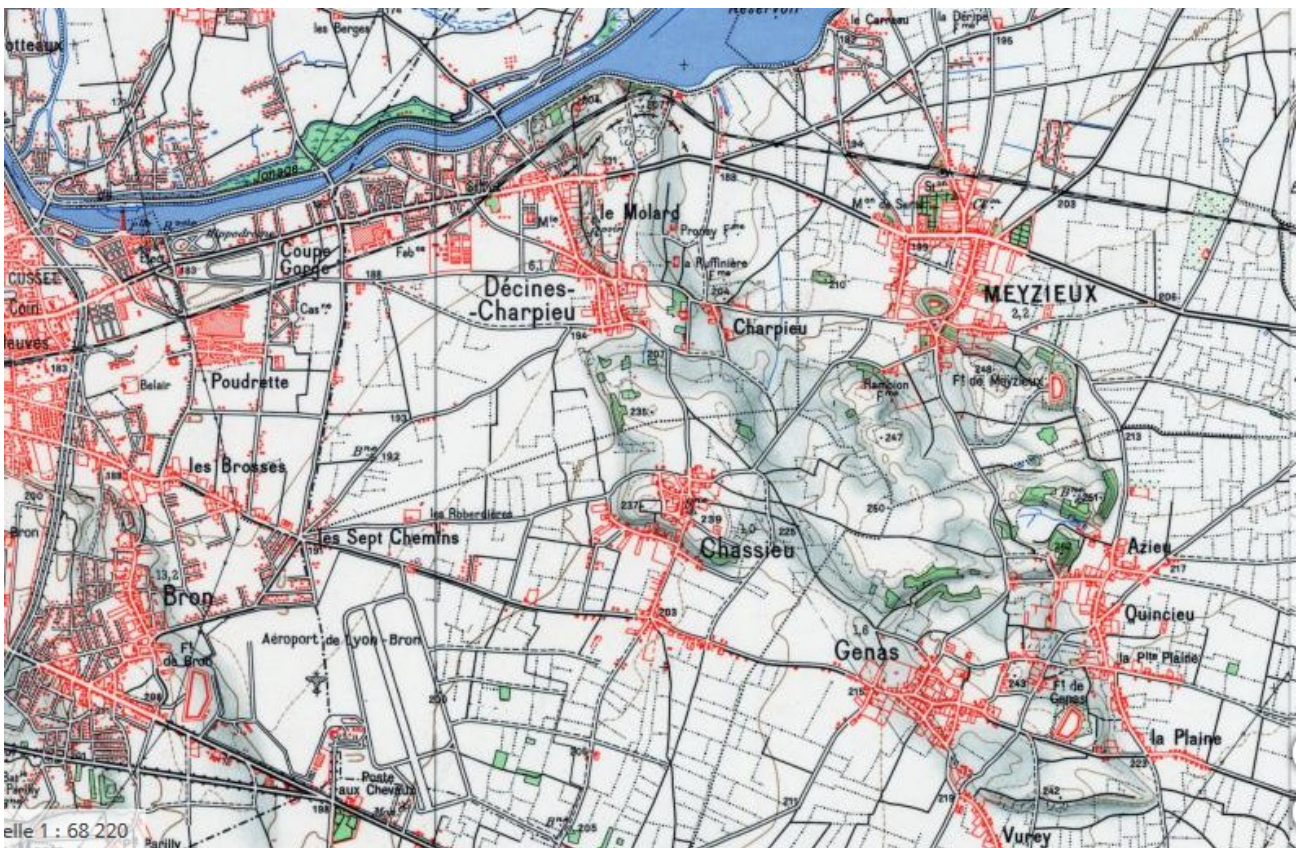
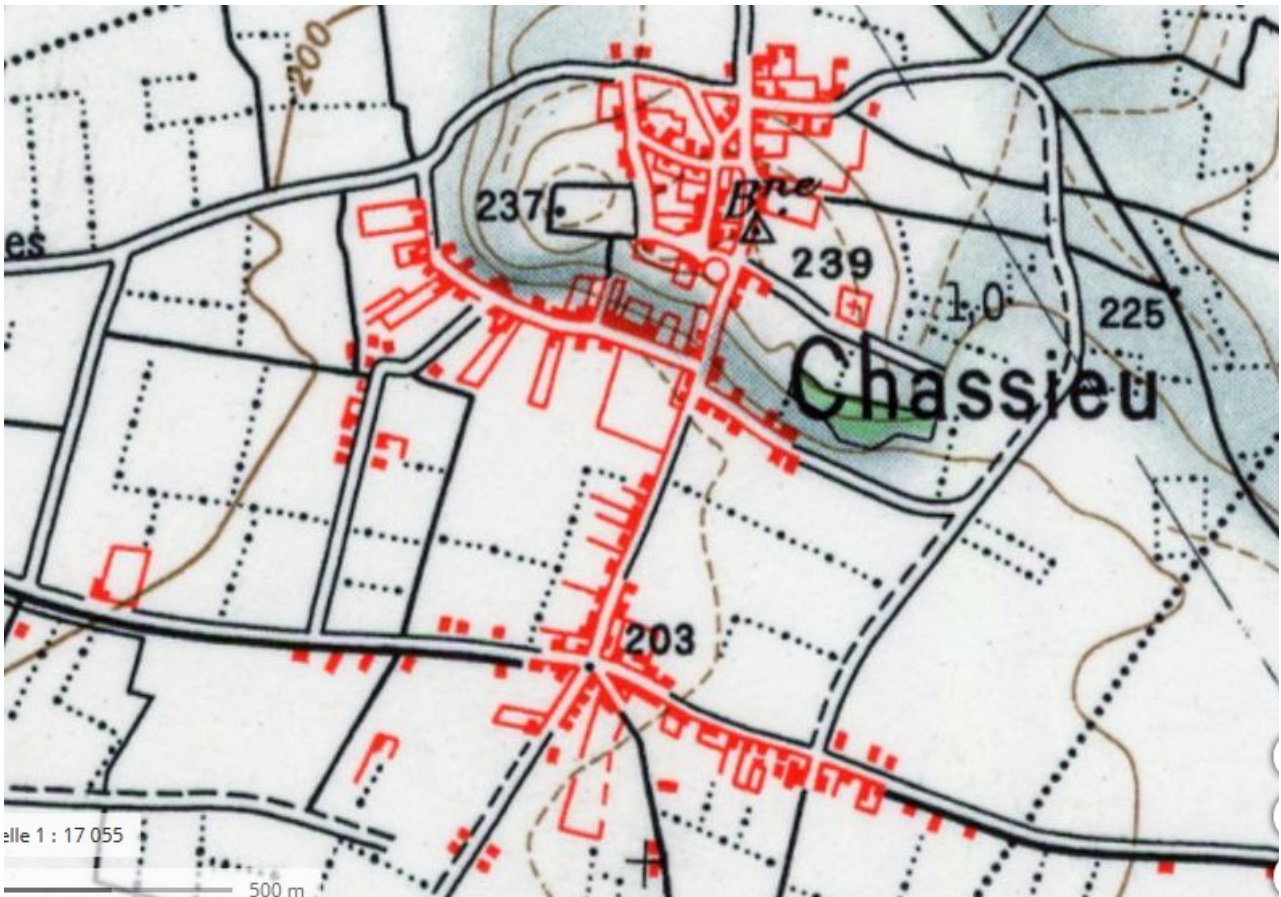


Photographie aérienne 2019

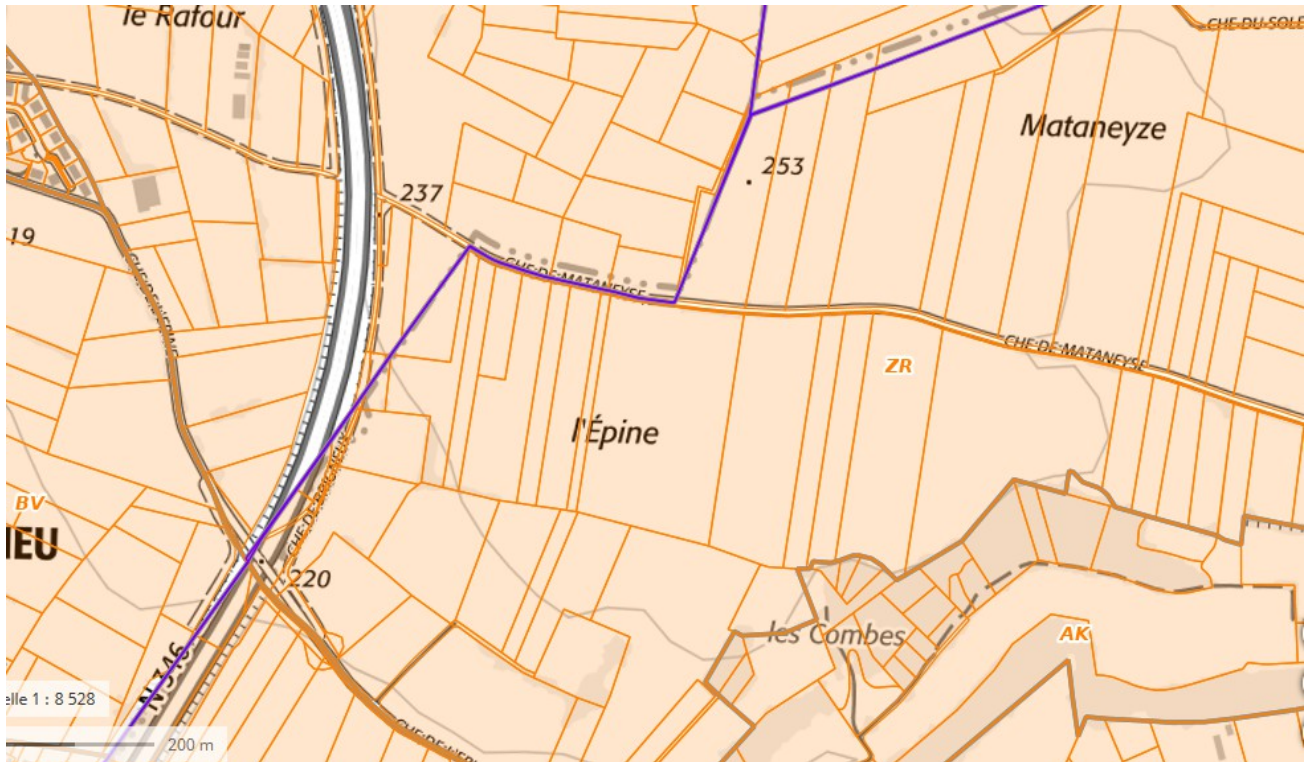


Photographie aérienne 1950-1965

# Cartes 1950



# Parcelles 2019



<https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/carte-france-raster>

# L'histoire de la commune de Chassieu

## Les dates clés de l'histoire de Chassieu (extrait du site officiel de Chassieu)

- I<sup>er</sup> s. avant JC – III<sup>e</sup> s. après J.C. : habitat rural attesté au lieu-dit sous Trillet et l'Épine.
- 1231 : première mention d'une église.
- 1349 : Chassieu et le Dauphiné entrent dans le Royaume de France.
- 1241-1789 : Chassieu connaît douze seigneurs.
- 1789 : Chassieu devient une commune indépendante de Meyzieu.
- 1794 : le dernier seigneur de Chassieu, Louis marquis de Leusse, est décapité.
- 1832 : reconstruction et agrandissement de l'église St-Galmier.
- 1890 : ouverture de la mairie-école.
- 1900 : création du Sou des Écoles.
- 1906 : premier bureau de poste.
- 1914-1920 : Chassieu perd 43 hommes dans les combats et 17 reviennent blessés.
- 1922 : ouverture de l'aérodrome.
- 1925 : création de la fanfare « Les Glaneurs ».
- 1943-1944 : Chassieu est occupée. Les Chasselands Maurice Ribaud, Oreste Zénézini, Auguste Delage, Gustave Clet et André Marron sont tués.
- 1960 : implantation des premières industries.
- 1<sup>er</sup> janvier 1969 : Chassieu fait désormais partie du Rhône et de la communauté urbaine de Lyon.
- 1972 : création officielle de la zone d'activités de l'Est lyonnais autrement dit de la zone industrielle.
- 1973-1976 : les Tarentelles, avec 327 maisons construites, constituent la plus importante opération de lotissement du XX<sup>e</sup> siècle dans le Rhône.
- 1975-1989 : ouverture des groupes scolaires et du collège (Louis Pergaud en 1975, les Tarentelles en 1977, Louis Pradel en 1978, Léonard de Vinci en 1981, Châtenay en 1989).
- 1977 : mise en service de la tour hertzienne.
- 1982 : implantation de la CRS.
- 1984 : ouverture d'Eurexpo.
- 1993 : mise en service de la Rocade Est.

Chassieu est situé dans l'Est de Lyon

Son point culminant se situe au mont Saint Paul à 245 mètres alors qu'un peu plus bas au quartier des Roberdières l'altitude est de 147 mètres.

A la fin de l'ère primaire<sup>1</sup> une lagune recouvre la plaine, dans le sous-sol se forme de la houille

A l'ère tertiaire<sup>2</sup>, la plaine du Bas-Dauphiné est envahie par la mer. Des sédiments vont se compacter sous forme de roche (naissance du Mont Saint Paul)

A l'ère quaternaire<sup>3</sup> le glacier recouvre les Alpes et descend jusqu'à la plaine et va déposer des moraines, du limon et va fertiliser les sols.

La dénomination de Chassieu est passé par différents noms<sup>4</sup> : Casetum, Cassiaco, Chaccioni, Chiaciacum, Chacum, Velleyns Chacerez

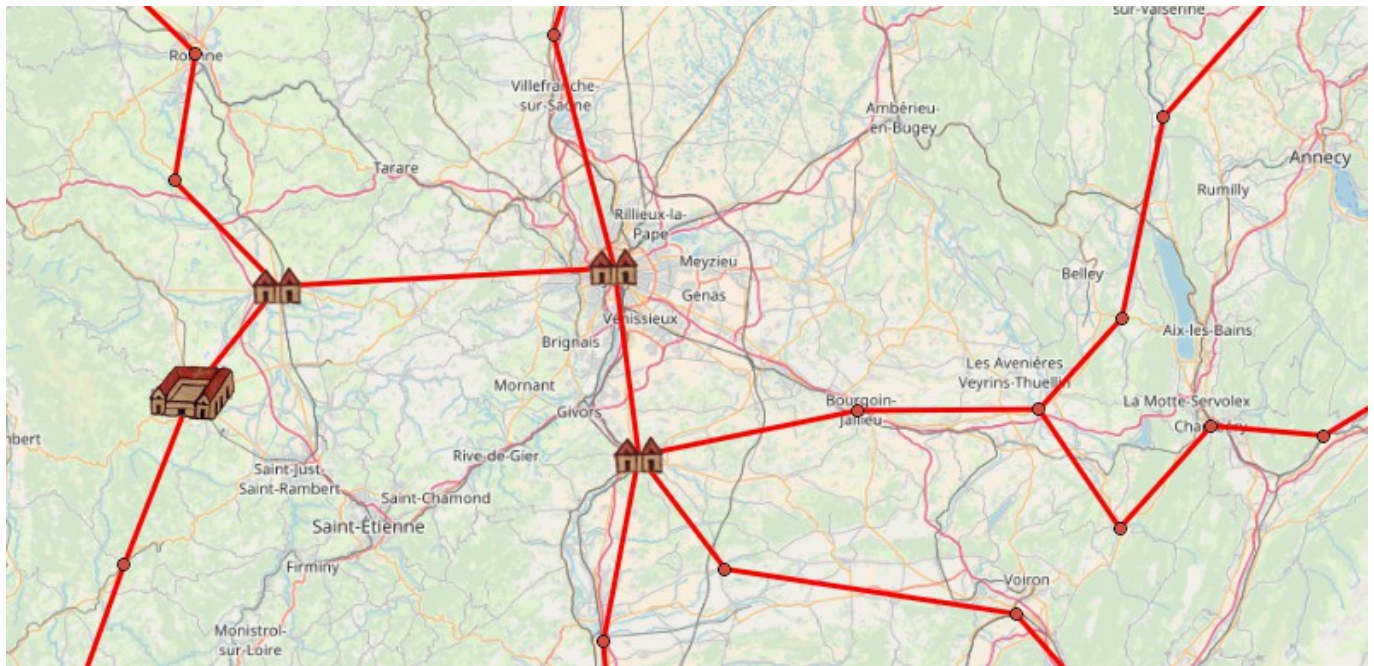
Sous les Romains, le nom de Chassieu, comme tous les suffixes en -ieu ou -ieux est le résultat de l'évolution du suffixe latin -acum désignant «le domaine de... »

1 Ere géologique qui s'étend de -541 à -252,2 millions d'années

2 Le Tertiaire est l'ancien nom d'une ère géologique s'étendant de -66 Ma à -2,58 Ma

3 La limite inférieure de la période a fait l'objet de nombreux débats scientifiques et restait difficile à préciser car plusieurs marqueurs de froids peuvent être utilisés (donnant une limite inférieure entre environ -2,6 et -1,5 million d'années)

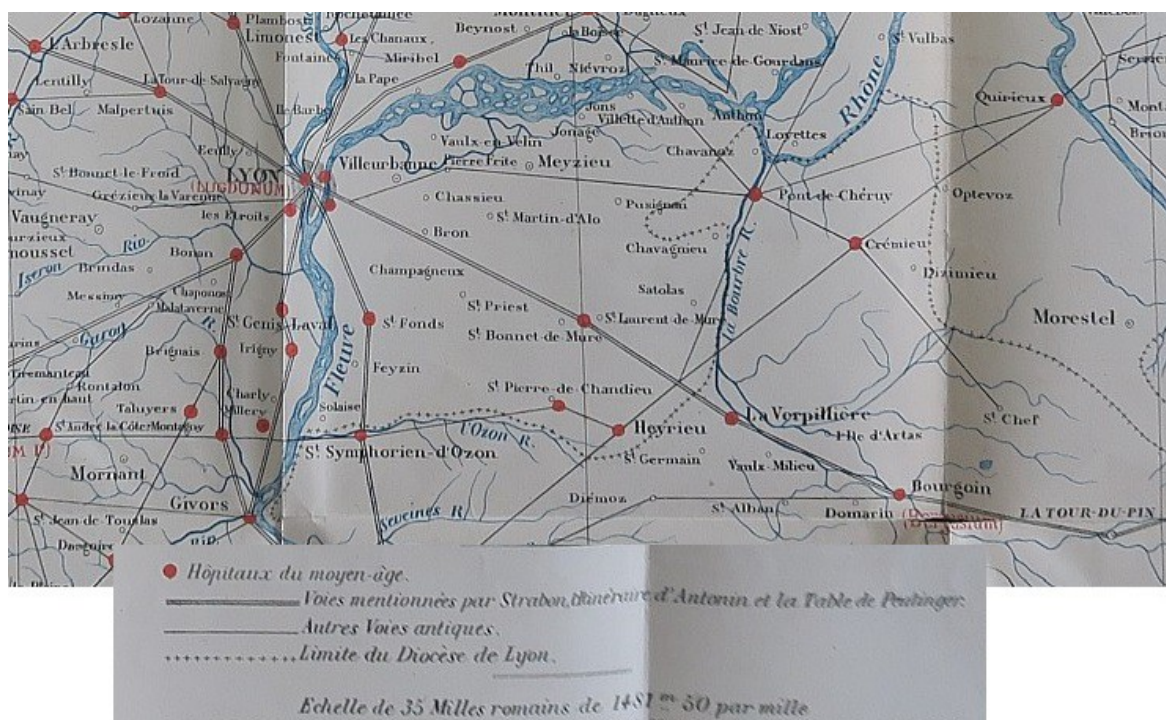
4 Livre « Chassieu aujourd'hui pour demain », 2003 ISBN 2-9504961-1-3



Il n'y a pas de grandes voies traversant la commune ou passant à proximité mais il existe des chemins transversaux très anciens existant bien avant le réseau routier romain (avant l'arrivée des Romains, un réseau routier très dense existait avec des voies principales et secondaires, les peuples gaulois étaient reliés entre eux notamment pour des raisons commerciales). Itinéraires romains<sup>5</sup>

Etude de la note suivante de M.C.Guigue :

**Les voies antiques du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, de la Bresse, de la Dombes, du Bugey et de partie du Dauphiné déterminées par les hôpitaux du moyen-âge par M.-C. Guigue (1877)<sup>6</sup>**



5 <https://omnesviae.org/fr/>

6 <https://brionnais.fr/pm/site/Guigue.htm>

En faisant des recherches sur l'hospice fondé au VI<sup>e</sup> siècle, à Lyon, par le roi Childebert et la reine Ultrogothe, l'auteur (M.C. Guigue) fut amené à constater l'existence, au moyen-âge, d'un grand nombre de petits établissements destinés aux voyageurs, et que ces établissements inégalement distribués dans la région et distancés entre eux formaient une série de grandes lignes venant converger à Lyon ; que ces lignes étaient de grandes routes, et qu'à ces routes s'appliquaient des noms tels que ceux de *via publica*, *d'iter publicum*, *de magnum iter*, *de strata*, *d'iter ferratum*, *de via Lugdunensis*, ...

L'auteur suggère que ces grandes routes du moyen-âge n'étaient, peut-être, que les voies de l'époque de la domination romaine, voies peu connues pour la plupart et dont on connaît peu le tracé. Il est fort probable que ces chemins datent d'années antérieures à l'occupation romaine soulignant ainsi qu'il existait une réelle organisation quant à l'entretien de ces voies.

Compte tenu des cartes et des informations disponibles sur cette époque, il n'est pas possible de fixer avec précision les hôpitaux signalés sur la carte ci-dessus. Les points rouges figurant les hôpitaux peuvent donc être légèrement déplacés, en un sens ou en l'autre, et les routes être aussi plus ou moins tortueuses dans leur direction générale<sup>7</sup>.

### Les hôpitaux ruraux au Moyen-Age

Aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dans l'ancien *Pagus Lugdunensis*, c'est-à-dire dans la circonscription territoriale qui comprend la presque totalité des départements actuels du Rhône, de la Loire et de l'Ain, existait un grand nombre de petits hôpitaux affectés tout spécialement *ad pauperes Christi*, et servant de refuges aux pèlerins et aux voyageurs malades ou attardés.

*Ces petits hôpitaux, qui ne doivent pas être confondus avec les maisons de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, portant la même dénomination, ni avec les maladreries et les léproseries destinées aux pestiférés et aux lépreux, étaient bâtis, les uns dans des centres relativement peuplés, les autres, à la tête de ponts, dans des villages, dans des hameaux sans aucune espèce d'importance, dans des bois même et dans des lieux complètement déserts jadis comme aujourd'hui. Ils se composaient d'ordinaire d'un corps de bâtiment, meublé d'une douzaine de lits, attenant à une modeste chapelle. Ils étaient desservis, d'ordinaire aussi, chacun par une seule personne laïque, homme ou femme, que les documents appellent quelquefois le recteur, le reclus ou la recluse. Leurs revenus consistaient dans le produit de quelques biens-fonds sis dans le voisinage, en quelques droits censuels et principalement en legs pieux. Les membres d'une immense association religieuse et philanthropique, les confrères du Saint-Esprit, en faisaient surtout, et conjointement avec l'œuvre des ponts sur les fleuves, les rivières et les ruisseaux, l'objectif préféré de leurs aumônes et de leurs largesses. Presque tous ces établissements ont disparu depuis bien longtemps, et leur souvenir est tellement effacé qu'il ne faut pas en chercher la mention dans des histoires locales, mais à peu près uniquement dans les anciens terriers et les testaments.*

### Les hôpitaux jalonnent les grandes routes du Moyen-Age

Si l'on pointe, en rouge, sur la carte, tous les hôpitaux, si l'on unit par un trait à vol d'oiseau tous ces points rouges entr'eux, on obtient une série de grandes lignes à peu près droites, ces voies ressemblent à nos actuelles routes modernes, nationales, départementales et communales.

---

<sup>7</sup> La seule nomenclature des hôpitaux a nécessité la lecture de plusieurs milliers de testaments originaux ou vidimés, dont la collection en trente volumes grand in-folio des *Insinuations de l'officialité de Lyon*, du XIV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, ne comprend qu'une partie. La recherche des routes et de leurs appellations au moyen-âge, a exigé le dépouillement, par M.C. Guigue de ce mémoire, complet d'un nombre considérable de terriers et de tous les actes anciens conservés dans les archives départementales du Rhône et de l'Ain.

On pourrait conclure que :

- Que les petits hôpitaux destinés aux pauvres du Christ subsistant au moyen-âge dans le *Pagus major Lugdunensis*, révèlent le parcours des grandes routes qui le sillonnaient alors en tous sens ;
- Que ces grandes routes étaient des voies antiques
- une grande province, comme ce *pagus*, ne pouvant être une exception, dans les autres provinces des hôpitaux du même genre devaient exister, leur connaissance faciliterait la recherche sur les tracés du tracé des voies qui existaient en Gaule à l'époque de la domination romaine.

Ce que l'on constate c'est qu'il n'y avait pas d'hôpitaux sur les communes actuelles de Chassieu et de Genas, ni même de voies routières notables

Par contre tout autour on révélera les routes suivantes :

- Route de Lyon à Crémieu

Cette route partait du port ou du pont du Rhône, passait par les territoires de Villeurbanne, Saclanges , Saint-Martin-d'Alo, au nord de Saint-Priest, où un acte de 1279 l'appelle la voie publique tendant de Lyon à Ambérieu-en-Bugey, entre Jonages et Pusignan, où un acte de 1168 la nomme strata Lugduni par Pont-de-Chérury, où elle rencontrait la route de Vienne à Saint-Claude. Là elle bifurquait peut-être pour atteindre l'ancien port de Quirieu sur le Rhône, qui la mettait en communication avec la voie de Lagnieu à Briord, mais son objectif le plus certain était Crémieu. De Crémieu elle se dirigeait par Dizimieu et Saint-Chef, dans la direction de la Tour-du-Pin et d'Aoste, l'antique Augusta.

- Route de Lyon à Bourgoin

Cette route dont le point de départ était encore le port ou le pont du Rhône, est appelée, dans un acte de 1240, le chemin qui tend à Rome. Elle passait par ou près de Saint-Priest, à Saint-Bonnet-de-Mure , à la Verpillière, traversait les territoires de Belmont, de Saint-Germain, de Vaux, de l'Île-d'Artas, et arrivait à Bourgoin par Saint-Alban, et Domarin.

- Route de Lyon à Genève

Comme l'indiquent encore les hôpitaux de Saint-Romain-de-Miribel, de Dagneux, de Pérouges, de Loyes, d'Ambérieu-en-Bugey, de Saint-Rambert et de la Burbanche, cette route passait par Miribel, Beynost, La Boisse, au bas du château de Girieu, Montluel, Chêne ou Chanoz, le Bourg-Saint-Christophe, le bas de Pérouges, Meximieux et Loyes.

De Loyes, elle gagnait Ambérieu-en-Bugey, où elle rencontrait la route de Vienne à Saint-Claude. Les deux tronçons d'Ambérieu à Ambronay et d'Ambérieu à Saint-Rambert portaient le nom de strata. D'Ambérieu, elle continuait dans la direction de Genève, par la Burbanche, Rossillon, Virieu-le-Grand, Artemare, Talissieu, Culoz, Angletfort, Seyssel, etc.

À Montluel, se détachaient de la grande route les voies secondaires suivantes :

1° De Trévoux ;

2° De Villars par Sainte-Croix ;

3° De Chalamont par Bressolles, Pizay et Faramans.

Au Bourg-Saint-Christophe, un embranchement gagnait le port d'Anthon.

À Loyes, un embranchement se dirigeait sur Chalamont (320), un autre dans la direction de Pont-d'Ain par Châtillon-la-Palud.

- Route de Lyon à Bourg-en-Bresse

Cette route, jalonnée par les hôpitaux de Chassagnieu et de Villars, traversait le territoire de la commune de Mionnay à Poleteins, celui de l'ancienne paroisse de Bussiges réunie à la commune de Civrieux, passait par Villars, et gagnait Bourg par Marlieux, tendant en ligne droite dans la direction de Besançon par Coligny, Saint-Amour, Cuiseaux et Sainte-Agnès.



À Bourg venaient, en outre, converger les routes de Montrevel, et de Montrevel à Louhans par Saint-Trivier de-Courtes, de Bagé, de Marboz, et de Chalamont par Lent.

De Saint-André-de-Corcy, ou plutôt de l'hôpital de Chassagnieu, une route tendait encore, en 1253, directement à Loyes, en passant par le Montellier, où un acte de 1285 l'appelle route de Lyon.

- Voie de Lyon en Italie par les Alpes.

De Lyon, elle tendait directement par les territoires de Béchevelin, de Saint-Priest, de Saint-Laurent, de Saint-Bonnet-de-Mure et de la Verpillière, sur Bourgoin, Cantique Bergusium, d'où elle gagnait les Alpes et l'Italie par Aoste. Entre Lyon et Bourgoin, un acte de 1240 l'appelle *caminus qui tendit Romam*, d'autres : *caminus anticus*, *via publica*, *via publica tendens de Burgundio versus Lugdunum*, *iter publicum*, *iter publicum Lugduni*, *iter publicum per quod iter de Burgundio versus Lugdunum*, *iter Lugdunense*, et *iter publicum Lugdunense*.

- Voie de Lyon à Genève.

Comme la route du moyen-âge la voie antique passait par La Pape, où on en voit encore un fragment dans un bois appartenant à M. Reveil, Miribel, Beynost, la Boisse, Montluel, Châne, Bourg-Saint-Christophe, le bas de Pérouges, Meximieux, Loyes, Ambérieu-en-Bugey, la Burbanche, Rossillon, Virieu-le-Grand, Artemare, Culoz, Anglesfort et Seyssel. Dans ce parcours, qui est jalonné par des ruines, des inscriptions ou des objets de l'époque de la domination romaine, elle est appelée, entre Lyon et Ambérieu-en-Bugey : *iter*, *iter publicum*, *via*, *iter antiquum*, *via antiqua*, *strata*, *publica strata*, *strata Lugduni*, *iter Lugduni*, *iter publicum Lugduni* et *strata publica Lugduni entre Ambérieu et Rossillon*, *strata*, et *chiminus romanus*.

Près de Virieu-le-Grand et des ruines de la chapelle de Pont-Navet, que la tradition dit avoir été une maison de secours, cette grande artère rencontrait une autre voie antique venant de Nantua par le Valromey, où elle a été reconnue en divers points, notamment à Ruffieu. Cette voie se dirigeait par Bons et Belley sur Pierre-Châtel et Yenne. À Pugieu, on peut encore lire sur un rocher, cette inscription gravée en caractères des premiers siècles et qui devait remplir l'office de nos poteaux indicateurs : *ITER VIA PRIVATA*. L'*iter* était la voie publique de Virieu-le-Grand à Belley, et la *via privata* un chemin aujourd'hui détruit, tendant à Volliens et à Saint-Martin-de-Bavel. Un acte de 1333 appelle le tronçon de Belley à Pierre-Châtel *magnum iter*.

Sur cette grande artère, à Montluel ou Dagneux, c'est-à-dire en face d'un gué célèbre du Rhône, de même que convergeaient sur la rive opposée, à Pont-de-Chéruy, les routes du Dauphiné, venaient converger aussi l'*iter vetus* ou *antiquum* d'Anse et de Trévoux, l'*iter publicum* de Villars, la *via* ou *iter publicum* de Chalamont.

À Loyes, où existait aussi un port sur la rivière d'Ain convergeaient la *via* de Chalamont, la *strata* tendant sur Pont-d'Ain par Châtillon-la-Palud, et *li chimin* ou la *via Lugduni* de Saint-André-de-Corcy, qui se fondait au-delà de Saint-André avec l'*iter antiquum* de Trévoux.

- Voie de Lyon à Crémieu

Elle tendait directement du port du Rhône à Pont-de-Chéruy, et, de là, à Crémieu, puis dans la direction de la Tour-du-Pin par Dizimieu et Saint-Chef. Entre Lyon et Pont-de-Chéruy les documents du moyen-âge l'appellent *via publica vetus*, *via que tendit de Lugduno versus Ambayriacum*, *strata Lugduni*, *via qua itur de Ponte Charuysii apud Lugdunum*, et au-delà de Pont-de-Chéruy, *via publica*, *via qua itur de Crimiaco apud Lugdunum*, *via de Crimiaco versus Sanctum Theuderium*.

Le peuplement du Velin<sup>8</sup>  
Archéologie et autres sources  
*Alegria Bouvier*

*L'histoire du pays du Velin, plaine du Bas Dauphiné située sur la rive gauche du Rhône, est marquée par la proximité de la métropole lyonnaise avec laquelle il a entretenu des relations changeantes au cours des siècles. C'est par elle qu'il a été intégré dans le monde gallo-romain et dans la chrétienté. Ce voisinage explique les convoitises qui ont opposé les Dauphins à la Maison de Savoie au Moyen Âge pour sa possession. Après cinq siècles de relégation, depuis la Révolution industrielle au XIXe siècle son territoire a été annexé par la métropole lyonnaise à laquelle il offrait les plus larges possibilités de développement. Hautement urbanisé et industrialisé depuis le XIXe siècle, l'espace naturel a progressivement été remplacé, et l'identité quasiment effacée.* (source Wikipedia)

Ce territoire, situé dans la vallée du Rhône, s'inscrit dans un rectangle d'environ 30 km sur 20 km. Il est encadré partiellement par le Rhône, à l'ouest et au nord, et par la Bourbre<sup>9</sup> à l'est. Au sud, le Velin est séparé du nord Viennois par l'Ozon, un petit affluent du Rhône.

Cette aire géographique présente, durant la période médiévale, une identité géomorphologique, administratif et ecclésiastique. Les limites du Velin se confondent avec celles de l'archiprêtré de **Meyzieu** créé durant le haut Moyen Âge.

Le paysage du Velin est caractérisé par des collines de faible altitude séparées par des terrasses fluvio-glaciaires et par deux plaines alluviales holocène (vallées du Rhône et de l'Ozon). La région est un axe de pénétration important caractérisé par des voies d'intérêt "international", romaines ou médiévales (sans parler des itinéraires protohistoriques, moins bien connus) reliant Lyon et Vienne aux Alpes et à l'Italie, et au sud de la Gaule. Outre ces grandes voies, la région est aussi sillonnée par de nombreuses routes et chemins de liaison.

Un travail universitaire consacré à l'étude des mottes castrales du Velin a permis de collecter un certain nombre de données, ce qui a permis d'établir un premier état des connaissances de l'histoire matérielle de cette région du Ve au XIIIe siècle.

A partir de 1990, les prospections et fouilles de sauvetage engagées lors de grands travaux routiers et ferroviaires ont constitué autant d'occasions de compléter ces informations. Ces opérations ont été précédées (ou suivies) d'études documentaires et archivistiques. Ce petit territoire considéré comme marginal par rapport aux sièges du pouvoir des grandes principautés féodales environnantes : Lyonnais, Dauphiné, Savoie, n'avait jusqu'à lors, suscité que très peu d'intérêt de la part des chercheurs régionaux.

Les sources utilisables, transcrites et publiées ou manuscrites, sont en majorité d'origine ecclésiastique : il s'agit des cartulaires des grandes abbayes ou chapitres implantés régionalement (Ainay, Cluny, Saint-André-le-Bas, Saint-Maurice de Vienne, Bonnevaux) ; les chartes ne sont pas antérieures, au XIe, voire au XIIe siècle. ; toutefois, les chartes de Cluny, ainsi que celles de Saint-André-le-Bas, dont nombre de possessions sont situées dans le sud de la région, présentent un intérêt tout particulier pour cette recherche. Les mentions très nombreuses dès le Xe siècle., intéressent un secteur où les sites fouillés, datés du haut Moyen Âge, sont les plus nombreux (communes actuelles de Communay et de Simandres).

Quant aux données archéologiques, elles étaient très rares et fragmentaires avant le début des années quatre-vingt, se réduisant exclusivement à des découvertes fortuites plus ou moins anciennes, dont la relation et la localisation imprécises les rendent souvent inutilisables.

---

8 <https://books.openedition.org/alpara/1991>

9 La Bourbre baigne les communes de Virieu, La Tour Du Pin et Bourgoin-Jallieu puis se jette dans le Rhône à Chavanoz

Les sites fouillés sur les tracés de l'A 46 sud, du CD 300 et du TGV sud, entre 1989 et 1991 ont apporté beaucoup de nouveautés permettant d'observer des traces matérielles du peuplement rural ordinaire, hors cadre religieux ou militaire. Ces tracés de voies offrent un intérêt tout particulier pour la connaissance de l'occupation rurale du haut Moyen Âge car, en épousant généralement les limites de communes, à l'écart des centres historiques des agglomérations actuelles, ils permettent de découvrir les habitats dispersés qui n'ont pas survécu à la période médiévale ; les habitats « majeurs » quant à eux, se trouvent à l'origine des lieux de peuplement actuels et, ont donc évolué avec le temps et les époques.

Concernant le peuplement, le Velin et le nord Viennois ont été le siège d'une implantation humaine précoce, au moins depuis l'époque paléolithique, et durant toutes les périodes pré et protohistorique, comme en témoignent nombre de découvertes fortuites ainsi que des fouilles récentes. Cette densité de l'occupation humaine, toute relative, n'a pas eu de continuité au cours du temps.

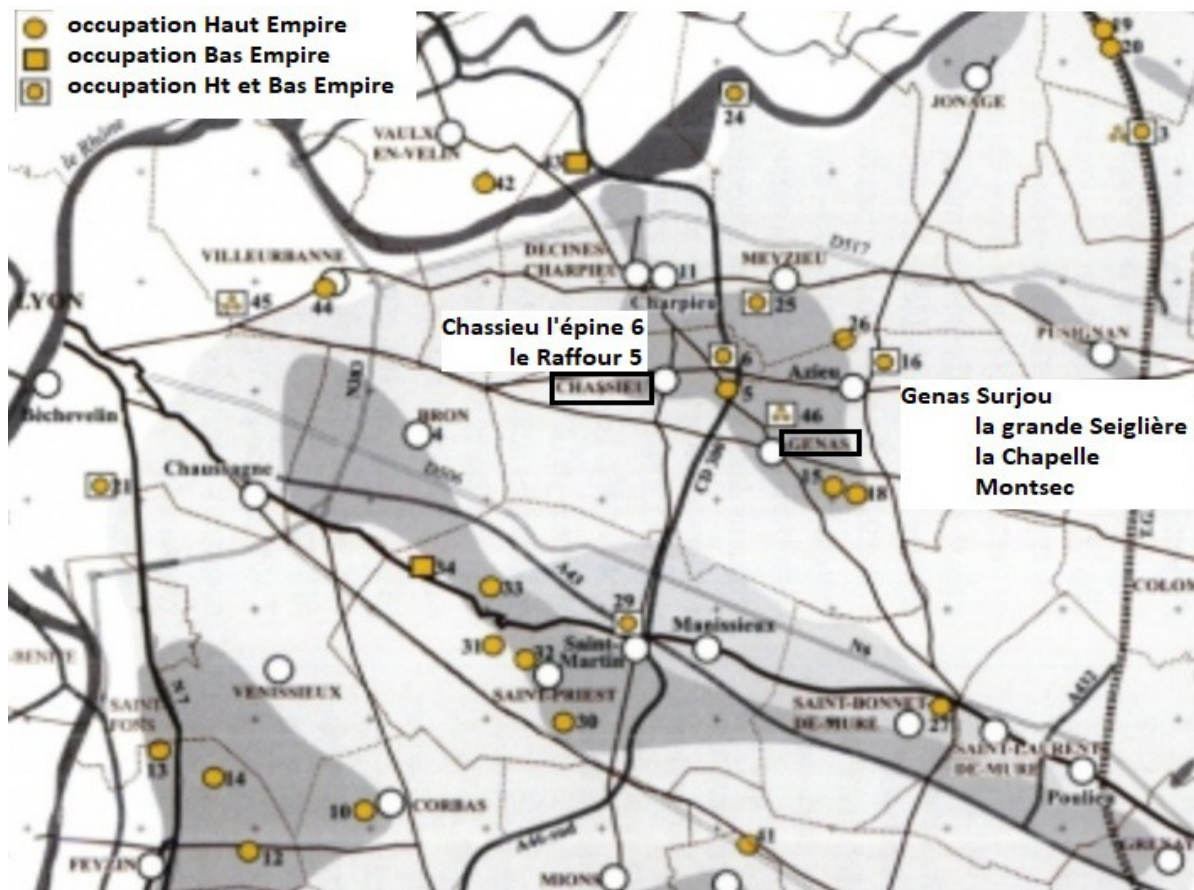
Pour la période gallo-romaine, les sites du Haut-Empire, fouillés récemment, ne sont pas très nombreux. Les points de découverte à la suite de prospections fiables, ainsi que les trouvailles fortuites ou anciennes publiées, montrent une densité importante de l'occupation du Velin et du nord Viennois lors de cette période.

L'habitat est de type dispersé. L'examen de la répartition des sites montre que tous les types de terrain disponibles sont alors exploités, y compris les plaines aux sols caillouteux surmontés par une mince couche de terre arable et sensibles à la sécheresse en raison de leur perméabilité.

La plus grande densité de gisements se rencontre, à proximité des axes de circulation que constituent le Rhône et le *compendium* Lyon-Vienne. On y trouve généralement des *villae* dont les vestiges témoignent d'une certaine aisance (mosaïques, thermes...) et d'une économie d'échanges : Villeurbanne, Feyzin, Sérézin, Ternay, Marennes , Communay (sites entre Vienne et Lyon).

Les bâtiments agricoles assimilables aux fermes, construits en terre sur solins de galets, se rencontrent parfois dans des secteurs plus reculés Villette d'Anthon, Chassieu, Meyzieu, Genas ...mais ils peuvent également cohabiter avec les gisements précités, Communay, Marennes.

La présence de dépôts de crémation à Villette-d'Anthon témoigne cependant d'une acculturation romaine des occupants de ces établissements. Cette répartition géographique reflète sans nul doute les conditions de la colonisation romaine de la région, à partir de Vienne, puis de Lyon.



Les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ont vu la désertion de nombre de ces sites, ainsi que l'enfouissement, assez généralisé de trésors monétaires, qui traduit, à tout le moins, un climat d'insécurité.

*On retrouve ce même phénomène en plusieurs régions de France comme le Puy de Dôme, région étudiée par l'auteur de ce document*

L'occupation rural est réorganisée, les lieux de peuplement sont remaniés.

Certains sites sont réoccupés au Bas-Empire (Marenes, Pillon, Villette-d'Anthon, Les Communaux d'Arésieux), quelques rares nouveaux domaines sont créés à cette époque (Communay, Saint-Lazare, La Plaine). Ce type de site non défendu semble toutefois marginal. On peut imaginer qu'il y eut un regroupement de l'habitat dans des centres existants ou créés. La plaine semblant alors désertée dans une large mesure, on peut supposer que ce sont des sites de hauteur qui ont été investis au Bas-Empire.

Jusqu'à la fin de l'époque carolingienne, le Velin appartient officiellement au diocèse de Lyon et au comté mérovingien de Lyonnais, tandis que le nord Viennois relève du *pagus* et diocèse de Vienne, puis comté de Viennois.

Pendant la période de la domination burgonde<sup>10</sup> (V<sup>e</sup> s. et début du VI<sup>e</sup> s.), la région, qui appartient à la *Sapaudia*<sup>11</sup>, est très proche des sièges du pouvoir politique (résidences royales de Lyon, Vienne et Genève). Ensuite, pendant la domination franque (534-733), Lyon perd son rôle, et la nouvelle capitale du royaume de Bourgogne, auquel appartient le Velin, est Chalon-sur-Saône.

10 Les Burgondes, le peuple des Nibelungen, quittèrent le Rhin sur ordre des Romains. Ils s'établirent autour de Genève où leurs rois avaient pour mission d'assurer le contrôle militaire du passage des Alpes. Mais du 5<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle l'Empire romain s'effondra. Le Royaume burgonde s'étendit sur une part de la France et de la Suisse romande actuelle et s'exerça à l'indépendance. Les Burgondes cherchèrent l'harmonie interethnique par une loi du roi Gondebaud.

11 La **Sapaudie** (en latin *Sapaudia*) est le nom latin moderne désignant l'"*Allobrogie*" et la partie occidentale de l'*Helvétie*, ce qui correspond au territoire où vivaient les Allobroges et les Helvètes et où se sont installés les Burgondes en 443

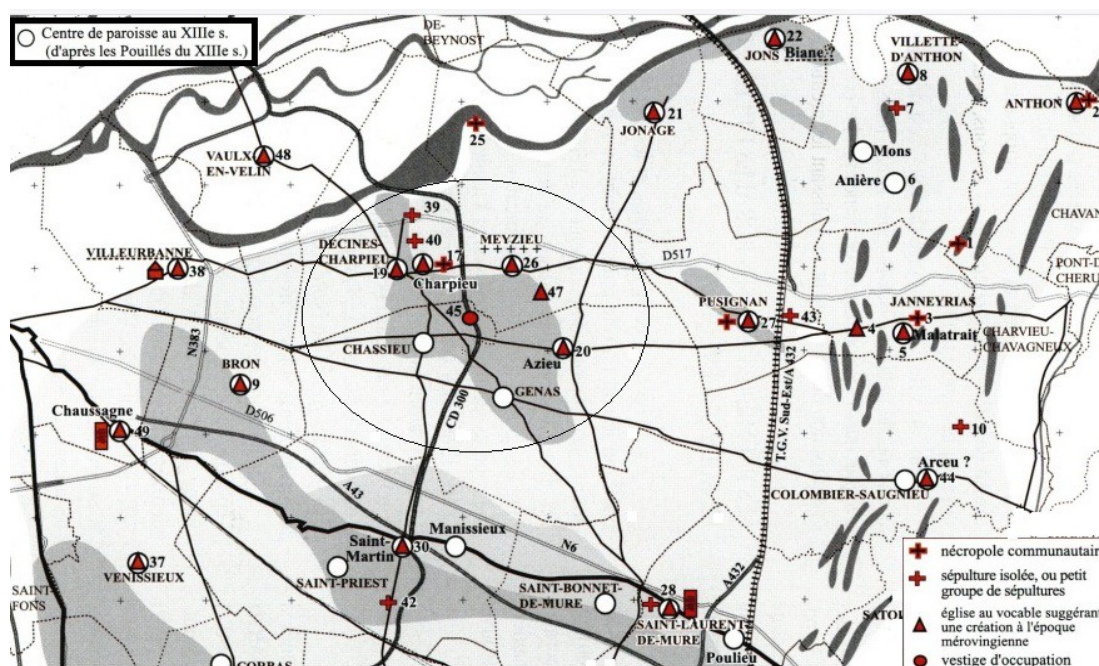
L'ensemble des Burgondes se réunissait à périodes fixes et probablement en des lieux précis. Ce rite évoque les traditionnels « things » germaniques. A l'époque du Royaume Burgonde cette réunion se tenait à Ambérieu-en-Bugey. Là se disait le droit et se déroulaient des procès.

Sur le plan régional, durant cette période, l'évêque de Lyon et celui de Vienne sont les détenteurs et les héritiers du pouvoir public central. Ils partagent ce pouvoir, apparemment sans trop de heurts, avec les aristocrates burgondes et gallo-romains aux Ve et VIe siècle, puis de manière plus conflictuelle, avec les maîtres du royaume franc jusqu'au début du VIIIe siècle.

Les seuls sièges de peuplement potentiels, mentionnés à l'époque mérovingienne, sont l'*ager*<sup>12</sup> de Feyzin au VIIe siècle, la *villa urbana* (Villeurbanne) entre 690 et 694 ainsi que le *vicus octavum* (Saint-Symphorien-d'Ozon) à la fin du VIe siècle. Les coeurs historiques de Feyzin et de Villeurbanne recouvrent ou jouxtent de grosses *villae* du Haut-Empire, situées en bordure de voies importantes, dont on sait peu de choses au Bas-Empire.

Comprise au Haut Moyen Age dans le *Vicus Octavum*, la commune de Saint-Symphorien-d'Ozon, chef-lieu de canton, prend au XIe siècle son vocable actuel, après s'être placée sous le patronage de l'un des saints les plus populaires de la Gaule chrétienne : Saint-Symphorien. De très nombreuses paroisses à travers la Gaule se vouèrent à ce saint Symphorien appartenait à l'une des premières familles chrétiennes d'Autun et il fut martyrisé probablement sous Marc-Aurèle, autour de l'an 180.

Le peuplement du Velin à l'époque mérovingienne



On ne sait pas quelle réalité physique recouvrent ces *villae* ou *agri* mérovingiens.

Les récits de Sidoine Apollinaire<sup>13</sup> mentionne, au Ve siècle, les *villae* de ses amis sur la route d'Italie. Les *villae* témoigneraient donc de la survivance de domaines privés au centre d'une exploitation, *sans doute encore en partie aux mains de l'aristocratie indigène gallo-romaine, au sein de laquelle sont recrutés certains évêques*. Les Burgondes reçurent certaines parties de ces domaines gallo-romains. Par la suite, ces domaines mérovingiens coexisteront ou seront supplantés par un autre réseau de *villae* et d'*agri* qui reflèteront une autre réalité. Au VIIe siècle, le paysage du Velin n'est déjà plus la copie conforme de celui du Bas-Empire.

12 nom de lieu, *Ager* est un mot latin signifiant « champ cultivé »

13 Sidoine Apollinaire est un homme politique, évêque et écrivain gallo-romain, né à Lyon en 430 et mort à Clermont en 486. Préfet de Rome en 468, évêque d'Auvergne en 471, il est devenu un saint de l'Église catholique, fêté le 21 août. Il est également connu pour son œuvre littéraire (source Wikipedia)

Dès la fin du 1er millénaire, voire même dès le VIII<sup>ème</sup> siècle apparaissent les premières églises, les croix (de chemins, de domaine...).

Les ecclésiastiques, et les évêques ont joué un rôle prépondérant au sein de l'aristocratie, pour la structuration du peuplement à l'époque mérovingienne. Ils créent des églises, au sein de leurs domaines, le long des grands axes de communication, dans l'orbite des deux métropoles religieuses de Lyon et Vienne, sièges d'archevêchés.

La cartographie des possessions de l'Eglise de Lyon inventoriées dans la bulle de Sergius III en 910 est très significative à cet égard : le patrimoine foncier considérable est, pour l'essentiel, massé autour de Lyon, le long des grandes routes du Nord, de l'Est et du Midi (le départ des deux dernières voies se trouvant dans le Velin).

Au nombre des possessions de l'Eglise mentionnées dès l'époque mérovingienne, se trouvent les *villae* de Feyzin et de Villeurbanne.

Aux mentions mérovingiennes, on peut ajouter les inscriptions datables des Ve-VII<sup>e</sup> siècle, associées à des églises jalonnant également une voie de communication importante, vers l'Italie (Saint-Alban-de-Chaussagne, Saint-Laurent-de-Mure, peut-être Grenay). *Cette localisation confirme le caractère "politique" du choix des centres primitifs d'évangélisation, dont certains se superposent sans doute aux villae des aristocrates gallo-romains et ont, et à plus ou moins long terme, exercé une attraction sur le peuplement en provoquant l'association topographique de l'église avec la tombe, puis avec l'habitat.*

Pour compléter ce tableau des premières implantations religieuses rurales, il faut évoquer que Meyzieu et Communay étaient le siège d'archiprêtres, et l'existence de futurs *agri* (Communay, Saint-Pierre-de-Chandieu), qui se superposent à des implantations gallo-romaines. Leurs églises, à l'exception de celle de Meyzieu (placée sous le patronage de l'Assomption), seront mentionnées très tôt (Xe siècle) : Saint-Pierre à Communay et Saint-Pierre-ès-Liens à Saint-Pierre-de-Chandieu.

Pour compléter la carte des lieux de culte chrétiens les plus anciens, on peut considérer qu'au moins trente lieux de culte existent dès l'époque mérovingienne. Une bonne partie d'entre eux est mentionnée en tant que chefs de paroisse par la suite, entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. D'autres édifices religieux n'ont jamais accédé au statut paroissial mais toutes ces chapelles présentent la caractéristique d'être associées avec des sépultures mérovingiennes.

La seule carte des églises ne nous permet pas de saisir pour autant le peuplement rural, d'autres formes d'occupation de l'espace ont pu voir le jour.

*Des nécropoles de ce type ont été étudiées dans le cadre d'interventions de sauvetage à Marennnes Saint-Frejus, Meyzieu La Dent, Janneyrias Les Franchises, Colombier-Saugnieu Le Lac, Corbas Macabrey. Le nombre de sépultures fouillées est compris entre 10 et 100. Ces tombes se présentent sous forme de coffres en dalles minces (complets, avec couverture et fond) ou d'inhumations primaires (dites "en pleine terre"), probablement datées des Ve - VI<sup>e</sup> siècle. A Marennnes et à Meyzieu, la nécropole est installée dans les ruines d'un établissement gallo-romain, sans traces d'occupation contemporaine des tombes.*

Aucune de ces nécropoles ne peut être associée à un habitat, non plus qu'un édifice religieux et, dans la plupart des cas, le centre historique des villages auxquelles elles pourraient être associées paraît trop éloigné. *Il faut donc que ce type de nécropole soit en relation avec un pôle de peuplement fossilisé avant le plein Moyen Âge, non découvert du fait de l'emprise limitée des secteurs fouillés. Ce peuplement recouvrait peut-être la réalité d'un habitat groupé à en juger par le nombre parfois important des sépultures.*

Ces nécropoles communautaires témoignent de pratiques funéraires distinctes de l'inhumation *ad sanctos*. Toutefois, rien ne permet d'affirmer, à l'examen de la morphologie et de l'orientation des tombes, que ce choix d'un lieu de sépulture différent découle du degré de christianisation. D'ailleurs, des tombes du même type ont été découvertes à proximité de différents sanctuaires (Pusignan, (Moifon), Saint-Pierre-de-Chandieu, (la chapelle des 10 000 Martyrs), Décines-Charpieu, (Les Houdières...) et du mobilier typiquement chrétien était associé à une sépulture de la nécropole de Meyzieu, (La Dent). La nécropole

des Franchises à Janneyrias a également livré des plaques-boucles avec des décors d'inspiration chrétienne. Plusieurs hypothèses sont possibles : influence de la culture burgonde, et plus largement germanique, ou prolongement de pratiques gallo-romaines, privilégiant la sépulture hors les murs.

Un deuxième type de vestiges funéraires, attribuable au haut Moyen Âge, peut être identifié dans le Velin : il s'agit de sépultures isolées (uniques ou par petits groupes de six individus maximum) découvertes fortuitement ou lors des fouilles réalisées sur l'A 46 sud (de Saint Priest à Chasse sur Rhône). D'après les descriptions, parfois imprécises, ces sépultures, dans la plupart des cas en coffres de dalles s'inscrivent dans une fourchette chronologique large qui englobe périodes mérovingienne et carolingienne. En général elles s'inscrivent dans une fourchette VIIe - IXe siècle.

Il en est de même pour les sépultures de La Plaine à Communay qui n'appartiennent pas au même type morphologique. Il est aussi plausible qu'il existe d'autres sépultures isolées, témoins d'occupation, isolées en petits groupes significatifs d'un certain éparpillement de l'occupation à la fin de l'époque mérovingienne.

À l'époque mérovingienne<sup>14</sup>, une nécropole peut exister sans lieu de culte.

Quelques témoins d'une occupation de nature agricole sont attribuables de manière certaine à la période de peuplement mérovingienne comme à Chassieu, Le Trillet<sup>15</sup>, Ve-VIe siècle). Rien ne permet de l'affirmer qu'ils sont associés à des nécropoles communautaires.

Les gisements de Communay, Charvas et Simandres, La Plaine peuvent être datés, d'après les sépultures auxquelles ils sont associés, de la fin de l'époque mérovingienne, mais pourraient appartenir à l'époque carolingienne<sup>16</sup>. Ces vestiges évoquent une occupation de type agricole mais probablement éphémère, établissements agricoles intercalaires.

Sur le plan politique régional, le centre du pouvoir se rapproche de cette région, à partir du IXe siècle, avec la création du premier (843-879), puis du deuxième royaume de Bourgogne (933-1032), dont font partie Velin et nord Viennois, dirigé par la dynastie rodolpheine, implantée dans le sud de la région étudiée, où elle possède des biens allodiaux<sup>17</sup>.

On assiste ensuite aux débuts de la faillite de l'autorité centrale dès la fin du IXe s. (usurpation par Boson du titre de roi lors de l'assemblée de Mantaille en 879) et à l'affirmation de la puissance de grands seigneurs régionaux, parmi lesquels les archevêques de Lyon et de Vienne.

L'ascension des grandes familles seigneuriales est également favorisée par le traité de Quiercy-sur-Oise, qui, en 877, consacre l'hérédité des bénéfices en faveur des possesseurs de fiefs.

Parmi ces derniers, figure la famille de Chandieu, la plus puissante de la région durant la période féodale, qui trouve ses racines dans l'aristocratie du royaume de Bourgogne (vicomtes de Vienne).

Sur le plan local, ce mouvement historique se traduit par une multiplicité de détenteurs du pouvoir, à l'échelon régional ou local.

À partir du Xe siècle, on assiste à un courant puissant de restitutions ou de donations aux abbayes.

À cette époque il existe une certaine organisation du territoire, avec ses hiérarchies dans le statut des différents lieux et biens. Il existe un réseau de "*villae*" juxtaposées, chacune commandant un terroir bien défini, et regroupées dans des *agri*.

---

14 Les **Mérovingiens** sont la dynastie qui régna sur une très grande partie de la France et de la Belgique actuelles, ainsi que sur une partie de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays-Bas, du Ve siècle jusqu'au milieu du VIIIe siècle. Cette lignée est issue des peuples de Francs saliens

15 Terrain entre Meyzieu (au sud) et Chassieu (au nord des zones de Mataneyse et de l'Épine)

16 Les **Carolingiens** forment une dynastie de rois francs qui régnèrent sur l'Europe occidentale de 751 jusqu'au Xe siècle. Charlemagne (742?-814), est considéré comme le plus illustre des rois de cette lignée

17 Terme de droit féodal. Propriétaire d'un alleu, c'est-à-dire d'une terre non soumise aux droits seigneuriaux.

Cinq chefs-lieux *d'agri* sont mentionnés au Xe siècle. Certains occupent les vieux centres mérovingiens. C'est le cas de *l'ager octaviensis*, qui succède à un *vicus* situé sur le *compendium* Lyon-Vienne, ainsi que celui de Communay, siège d'un archiprêtre et du *cortem* du roi Rodolphe, mentionné en 1013, de Saint-Pierre-de-Chandieu, siège de biens patrimoniaux des vicomtes de Vienne, enfin de *l'ager* de Villeurbanne qui relevait, très tôt, de l'Église de Lyon.

Les limites géographiques des *agri* sont définies grâce aux *villae* ou lieux-dits mentionnés dans les chartes. Elles regroupent quelques *villae* situées dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour du chef-lieu.

*Chandieu*, l'un des mieux connus, apparaît dans les textes à partir de 944, en tant que chef-lieu mentionné comme appartenant au *pagus* de Lyon, mais parfois aussi au *pagus* de Vienne.

L'étendue de cette circonscription se limitait aux territoires des *villae* proches de Mions, Toussieu et Heyrieux. La première mention de l'église de Saint-Pierre-de-Chandieu se trouve dans une charte de 976. A cette date, cette église est dédiée à l'abbaye de Cluny par Ratburn, vicomte de Vienne. Hector, frère de Ratburn, avait déjà légué auparavant la moitié de l'église et du presbytère.

Si l'on prend le cas de *l'ager* de Communay, particulièrement bien documenté. Quelques textes sont significatifs. Par une charte de 951, le comte Charles donne à Cluny la *villa* de Communay avec les églises Saint-Lazare et Saint-Pierre.

Cette charte nous fournit des renseignements précieux sur le statut de Communay, désigné ici sous le nom de *villa*, mais qui est aussi un chef-lieu *d'ager* d'après de nombreuses autres chartes, possédé par le comte Charles Constantin ; il s'agit donc d'un bien privé. Cette charte est à rapprocher de celle par laquelle, en 830, Lempteus, vicedome de l'archevêque de Vienne, et sa femme Agiloïs, obtiennent la permission des archevêques Barnard de Vienne et Agobard de Lyon, de fonder une église dans leur *villa* de Satolas, dans le *pagus* de Vienne.

Sur le plan civil, l'importance administrative de *l'ager* de Communay se trouve confirmée par l'existence d'un *cortem*, possession du roi Rodolphe, sans doute une fortification. On sait peu de choses sur les exploitants des terres, une forme d'esclavage n'est pas à écarter.

La charte fournit des éléments pour juger de la place des églises au sein de l'habitat au Xe siècle. Deux églises sont mentionnées dans la *villa* de Communay. L'église Saint-Lazare, désaffectée après le XIe siècle et disparue maintenant, se situait à proximité d'une nécropole mérovingienne. Cette église se serait trouvée très nettement à l'extérieur du village de Communay, au coeur duquel se situait l'église Saint-Pierre, sur la même localisation, jusqu'à nos jours.

Une charte, en 941, précise qu'un des fils du vicomte Bérilon, Engelbert, et sa femme Halda, donnent à Cluny un *curtil* dans le domaine de Charvas. Engelbert manifeste le souhait d'être enterré en ce lieu, alors que ne s'y trouve a priori aucun lieu de culte.

Un texte mentionnant la *villa* de Charvas précise que Mainard et Aldrade donnent au monastère de Cluny tout ce qu'ils possèdent sur les domaines de Calvat et de Cruo.

Il semble que la *villa* de Charvas, à l'époque carolingienne, était un domaine bien mis en valeur, possédé par des personnages dont certains membres de l'aristocratie bourguignonne, et doté d'exploitants dont certains de statut servile. Quant à la question de la localisation du centre du domaine de Charvas, bien qu'il n'y soit jamais fait allusion dans les textes, l'on peut émettre l'hypothèse que les bâtiments de la ferme actuelle de Charvas le pérennisent. Ces bâtiments occupent une place dominante, située stratégiquement, avec une vue sur la vallée du Rhône, les collines du Viennois, et le village de Communay.

L'organisation du terroir est bien structurée.

Dans certaines autres régions, la *villa* désigne un grand domaine, dont les revenus bénéficient à un seul maître. Les *villae* et manses sont alors des assiettes de perception correspondant à un habitat plus ou moins dispersé.



Ici, la *villa* est identifiée à un terroir (comme le sera le village plus tard) et correspond à une "cellule territoriale" dont le sol est réparti entre plusieurs maîtres et exploités par les *servi*.

L'existence de cette organisation et la cartographie des lieux-dits mentionnés dans les chartes montrent que la hiérarchisation des biens fonciers (manses, curtils, vignes, champs et prés) implique un certain regroupement de l'habitat.

Le fait que, dans cette région, le nom de la plupart des *villae* soit attaché, de nos jours, à un hameau ou à une ferme renforce cette image d'un finage, qui gravite autour des maisons.

Il apparaît que l'occupation du sol est presque complète dès la fin de l'époque carolingienne. L'ancienne organisation gallo-romaine s'est complétée par la création de nouveaux habitats installés entre les pôles de peuplement centrés sur les églises. Ce système fait le lien entre le domaine du Bas-Empire et le village médiéval.

Dans la région étudiée, les chefs-lieux *d'ager* (*nom de lieu*) deviennent automatiquement des sièges d'églises au statut paroissial ; ce n'est pas le cas des *villae*, plus rarement dotées d'une église.

Ternay qui est une *villa* de *l'ager* de Communay doit probablement sa formation en paroisse au changement de statut de son église qui devient prieuré

D'autres *villae* de *l'ager* de Chandieu deviendront également des paroisses, à la suite de l'implantation d'églises en leur centre, sans doute à l'époque carolingienne

D'autres *villae* subsisteront en tant que hameaux, fermes ou simples lieux-dits sans pour autant disparaître plus tard dans le paysage.

Le vocable des églises permet d'identifier les créations.

La fin de l'époque mérovingienne et l'époque carolingienne voient l'adoption des martyrs régionaux, en l'occurrence auvergnats, comme patrons des nouveaux édifices : saint Priest (évêque de Clermont assassiné en 675), saint Bonnet, qui ont donné leur nom aux communes, de saint-Galmier (Chassieu), saint-Michel et sainte-Marie-Madeleine (Mions), et saint-Pierre (Toussieu).

Si l'on ajoute ces églises aux lieux de culte déjà évoqués, on peut considérer qu'à la fin de l'époque carolingienne, le réseau des paroisses est fixé.

On en compte 34 dans les pouillés du XIII<sup>e</sup> siècle. Par la suite, leur nombre diminuera.

Les nouvelles églises ne sont plus les créations d'un pouvoir public, mais des propriétés privées, aux mains des seigneurs ruraux qui gravitent autour de la famille bourguignonne et du comte de Vienne. *Rappelons le texte mentionnant la fondation d'une église par de puissants personnages, dans leur villa de Satolas, ainsi que la charte stipulant que l'église de Saint-Pierre-de-Chandieu appartient à la famille qui deviendra celle de Chandieu. D'autres églises, certainement parmi les plus anciennes, sont mentionnées comme appartenant à l'Eglise de Lyon comme Saint-Laurent d'outre Rhône (plus tard Saint-Laurent-en-Velin, et actuellement Saint-Laurent-de-Mure), Décines, Charpieu, Feyzin, Villeurbanne..*

Le label "village" est réservé à un groupement compact de maisons fixes, à la présence de divers noyaux de rassemblement où les morts joueront le premier rôle, à l'organisation cohérente du terroir environnant, et surtout à l'apparition d'une prise de conscience communautaire.

Le terroir à cette époque est organisé de manière cohérente.

Cependant le cadre social de la paysannerie, en partie asservie, n'est pas si éloigné du schéma antique et aucun indice de prise de conscience communautaire ne se fait jour.

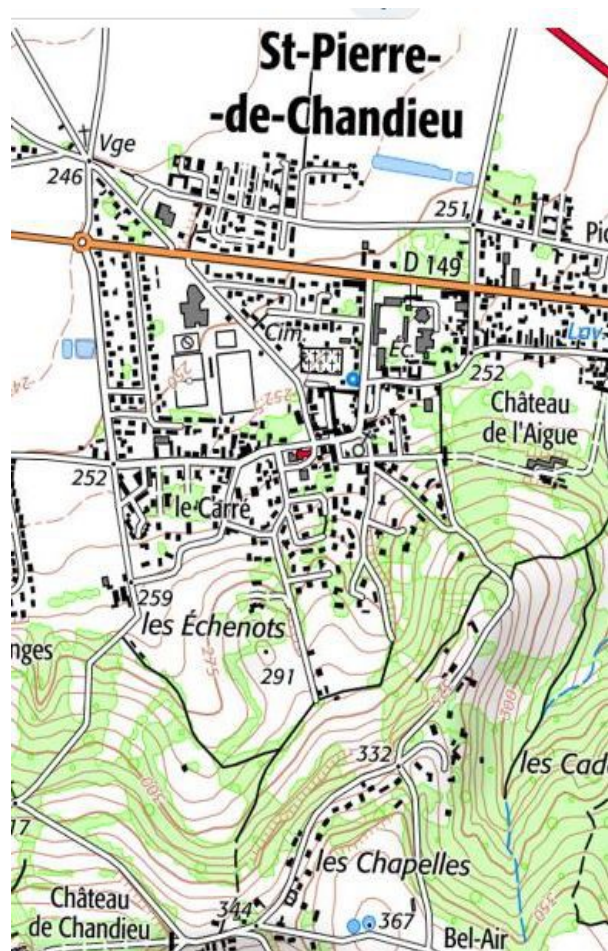
Les données archéologiques carolingiennes sont peu nombreuses et, difficiles à isoler des vestiges de la période mérovingienne. Elles reflètent surtout une occupation de nature agricole et sont parfois associées à des petits groupes de sépultures déjà évoqués. Il s'agit d'une occupation intercalaire.

Sur le plan régional, la fin de la domination rodolpheine, en 1001, a consacré l'avènement de la féodalité, dont le processus était déjà largement entamé ; à cette date, Rodolphe II céda le comté de Vienne à l'archevêque de Vienne, qui, lui-même le partagea en 1030, entre Guigues et Humbert aux Blanches Mains de Savoie, lequel obtint la partie nord du Viennois, donc le territoire du Velin, où se trouvaient ses possessions les plus anciennes.

Cette implantation précoce justifiera les ambitions du comte de Savoie sur la rive gauche du Rhône pendant tout le Moyen Âge, par ailleurs toujours revendiquée par l'archevêque de Lyon, et plus tard par les Dauphins.

Sur le plan local, ce nouveau pouvoir féodal central ne s'imposera pas immédiatement.

Autour de l'an mil, le Velin voit l'éclosion de mottes castrales, dont la densité et la précocité témoignent de la difficulté des suzerains officiels à s'assurer une mainmise réelle sur ce petit territoire. La quinzaine de sites castraux étudiée, datable de la fin du Xe s. ou de la première moitié du XIe siècle semble l'émanation d'une classe chevaleresque alleutière d'origine régionale. Les seigneurs les plus puissants sont issus de l'aristocratie carolingienne évoquée (comme la famille de Chandieu<sup>18</sup>) et assoient leur pouvoir sur un ancien siège *d'ager*, à partir duquel ils l'étendent sur une partie du territoire.



*Les fondateurs du lignage de Chandieu, dont les membres ne porteront ce nom dans les textes qu'à partir de la fin du XIe siècle, apparaissent en 976.*

*Il est fort probable qu'Hector, évêque du Puy de 965 à 970, et son frère Ratburn, vicomte de Vienne, soient les premiers membres connus de cette famille ; ces deux puissants personnages, dont l'un appartient à l'aristocratie carolingienne, sont, dès cette époque, bien implantés à Saint-Pierre-de-Chandieu, puisque l'église de ce lieu leur appartenait. Vers 1030, une nouvelle génération apparaît, qui semble issue du même lignage, avec Berlion, chevalier et vicomte de Vienne, et son frère Pons Hector, chevalier. Le titre de vicomte et le domaine foncier qu'ils s'étaient constitué dans l'ager placé sous leur tutelle, deviennent héréditaires. A cette même époque, la famille s'émancipe de l'autorité comtale représentée par l'archevêque de Vienne. La lutte d'influence favorisée par la vacance du pouvoir central est illustrée par un texte de 1040, qui nous apprend que l'archevêque de Vienne, Léger, rend son amitié au chevalier Hector qui lui avait fait la guerre. C'est probablement lors de cette même période (première moitié du XIe siècle) que le lignage dut asseoir son autorité sur une fortification*

*mentionnée pour la première fois en 1058 dans une bulle du pape Etienne IX, par laquelle ce dernier confirme les possessions du monastère de Cluny. Cette fortification se traduit dans le paysage actuel, par deux mottes castrales, édifiées sur deux mamelons voisins. Dans le même texte de 1058, est citée la chapelle castrale (cella in castro Candiaco). Le castrum et la chapelle en question pourraient se rapporter au site du château de pierre, qui succédait sans doute au siège de l'ager carolingien, dont nous ignorons la forme.*

18 Le nom de « Saint-Pierre » fut donné au village vers 970 à l'époque où fut fondée l'abbatiale de « Saint-Maïeul », à l'ombre d'une église rurale dédiée à saint Pierre aux Liens. Le nom de Chandieu, d'origine gallo-romaine, fut celui d'un « pagus » puis d'un « ager », d'un mandement et d'une famille qui en avait pris le nom vers l'an 1000. Les seigneurs de Chandieu, famille issue de l'aristocratie carolingienne du royaume de Bourgogne<sup>1</sup>, jouèrent un rôle important dans l'histoire de la Savoie, du Dauphiné et même de la France. C'est cette famille qui est à l'origine de la motte castrale. En 976, ils font don au monastère de Cluny de l'église paroissiale qui deviendra prieuré, ainsi que de la chapelle castrale proche de la motte. (source Wikipedia)

Les autres chevaliers apparaissent comme issus de modestes lignages, tous alleutiers<sup>19</sup>, qui profitent du caractère marginal du Velin pour ériger également leur motte castrale et exercer leur domination, tant bien que mal, sur le plat pays immédiatement dominé par l'éminence surmontée par un ouvrage en bois. Sauf exception, les sites castraux, dans le Velin, ne sont pas générateurs de peuplement. Par contre, ils témoignent d'un changement dans le mode de possession des terres, dont une des manifestations est l'adoption par le lignage du nom de la terre qu'il possède.

Les données archéologiques constituent un document de premier ordre pour apercevoir, les véritables travailleurs de la terre.

Parallèlement à l'édification des mottes, de nombreux sites témoignent d'une véritable colonisation des espaces favorables à la culture.

Ce phénomène est spectaculaire dans la plaine située au pied des Balmes viennoises, au sud de l'Ozon, où des vestiges d'occupation attribuables aux Xe-XIe s. ont été reconnus sur une bande d'environ 5,5 km, tous les 800 m en moyenne. Les gisements se situent invariablement sur des sols limoneux, (sites de Vénissieux, de Saint-Priest, de Communay, Simandres, Jons) ou les loess sur la butte morainique Chassieu Genas (sites de Meyzieu).

Certains d'entre eux s'installent sur des sites présentant des traces d'occupation antérieures, sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit d'une continuité de l'occupation du même lieu. Les activités agricoles (gestion des récoltes, élevage) sont illustrées par les silos de Jons, Les Mures ou de Meyzieu, la Chapelle, et par la faune de Communay, Charvas.

Des activités domestiques à caractère communautaire sont également attestées à Communay, La Plaine, Rillieux-la-Pape, Les Balmes, Simandres, Fontaine. *Sur ce dernier site on note la présence de plusieurs fours domestiques, de batteries de fosses, dont certaines étaient sans doute des silos, associés à des constructions de différents types architecturaux (murs fondés sur des solins de pierre délimitant plusieurs pièces d'un bâtiment et négatifs de poteaux, sans doute antérieurs, témoins de bâtiments en matériaux périssables). L'occupation semble y avoir été plus durable que sur les autres sites de la même période, puisqu'il a connu deux phases successives, qui se traduisent par l'utilisation de deux types de céramique différents. Le site se trouve à proximité d'une nécropole du haut Moyen Âge et d'une villa gallo-romaine.*

Les bâtiments de Fontaine et de La Garde sont les seuls qui pourraient avoir eu une fonction d'habitat, sans toutefois que l'on puisse parler d'un groupement de maisons. Ils ne sont associés à aucun lieu de culte (bien que le bâtiment de La Garde se superpose à une construction qui avait peut-être une vocation religieuse). Dans certains cas, les vestiges sont associés à des sépultures regroupées par petits ensembles isolés comme à Rillieux-la-Pape, Simandres, Les Estournelles et Mont-Moraud. Ces sites seront désertés au cours du XIe siècle. Il en est de même pour les mottes castrales.

Les établissements qui fleurissent ainsi dans le Velin autour de l'an mil, se caractérisent par des vestiges qui illustrent les différentes étapes de la production agricole au sein d'une exploitation rurale. Ils évoquent une certaine autarcie, image renforcée par les sépultures isolées, accompagnée d'une certaine "aisance" suggérée par le mobilier et la nourriture. Ils pourraient avoir été créés par des paysans alleutiers, en dehors des pôles de peuplement traditionnels existant, d'après quelques indices datés de la même période (sépultures de la chapelle des 10 000 Martyrs, céramique à Genas, Azieu...). Ils ne répondent pas à la définition du village, sauf dans le sens où ils témoignent de l'adoption de pratiques communautaires. *Nous sommes donc en présence d'une occupation intercalaire qui rend compte d'un phénomène important sur le plan historique, mais secondaire en ce qui concerne l'évolution de l'occupation du sol : il semble qu'il s'agisse d'un débordement de peuplement sans nul doute favorisé par la croissance agraire.*

---

19 À l'époque féodale, un **alleutier** était un paysan libre. Il possédait sa propre terre mais se plaçait néanmoins sous la protection d'un seigneur. En échange, il payait diverses taxes pour l'utilisation des moulins, fours, ponts, etc. appartenant à celui-ci, et effectuait des corvées

Désormais toutes les conditions de l'existence des villages sont réunies, mais encore dissociées topographiquement.

A partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, elles seront réunies en un même lieu, donnant naissance au village. Cette réunion n'a pu s'effectuer que sous la férule des seigneurs les plus puissants qui ont de nouveau créé un cadre de peuplement structuré.

En guise de résumé, les *villae* mentionnées le plus anciennement, à l'époque mérovingienne, recouvrent la réalité du grand domaine du Bas-Empire où l'évêque implante très tôt des églises.

La localisation de ces derniers reflète la politique de christianisation de l'Eglise et la gestion du patrimoine foncier du diocèse de Lyon grâce à des implantations le long des axes de communication majeurs. On ne sait rien du statut des habitants, ni s'ils sont d'origine gallo-romaine.

À côté des noyaux de peuplement pérennisés durant les périodes suivantes, il existait certainement des habitats *ex nihilo*, lié aux nécropoles "en plein champ". Cet habitat-là n'a pas perduré.

Le peuplement de l'époque mérovingienne apparaît comme une mosaïque où se côtoient les grands propriétaires d'un domaine (aristocratie gallo-romaine) et des populations intercalaires, sans doute déjà majoritairement christianisées, mais occupant de nouveaux espaces, correspondant à des noyaux de peuplement "libres", mais éphémères. L'association des deux est certainement à l'origine de *villae* et de sièges *d'agri* où la population la plus pauvre est "recyclée" en tant que *servi* au service de propriétaires plus ou moins puissants.

Les premières preuves d'une structuration et d'une hiérarchisation de l'occupation de l'espace rural du Haut Moyen Âge nous sont apportées par l'apparition dans les textes, au Xe siècle, du système *villae/agri*. Ce cadre a dû se constituer avant l'époque où il apparaît dans les textes.

Il se trouve que les centres *d'ager* du Xe siècle sont également le siège d'un pouvoir carolingien et probablement d'une église mérovingienne (Communay, Saint-Pierre-de-Chandieu, Feyzin). On peut donc en déduire une forme de cristallisation du peuplement propre au haut Moyen Âge, qui n'est pas le village, mais pas davantage le système domanial du Bas-Empire.

Autour de l'an mil, cette période est plutôt anarchique, marquée par l'éclosion d'une multitude de mottes castrales, dressées par de petits hobereaux désireux d'assurer leur mainmise sur le territoire qu'ils pouvaient surveiller directement, mais aussi par les puissants membres de l'aristocratie carolingienne. Parallèlement, on assiste à l'émergence d'une multitude d'occupations. Dans le Velin, ce sont les terres propices à la céréaliculture qui ont été systématiquement colonisées.

L'exploitation rationnelle des terres a sans doute permis à de petits paysans de vivre pendant une, deux ou trois générations, du fruit de leur travail en exploitant les terres sur lesquelles ils résidaient, même occasionnellement. C'est ce que semblent indiquer les sépultures éparses et les quelques bâtiments étudiés.

Se sont alors développées des pratiques communautaires dont nous retrouvons les témoignages : batteries de silos ou fours domestiques collectifs. Puis, sans doute dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, tous ces sites qui colonisent une bonne partie du terroir sont abandonnés, en même temps que les mottes, et que certaines églises (La Garde, Saint-Lazare). Les paysans sont alors rentrés dans le rang, au sein de ces villages, où les pratiques communautaires ont été pérennisées, mais placées sous l'étroit contrôle du seigneur et de l'Eglise.

En matière d'occupation du sol, il semble que la pérennité des lieux de peuplement soit effective et que nombre d'agglomérations actuelles ont une origine fort ancienne.

Concernant l'évolution politique et sociale, la réalité est beaucoup plus complexe. Durant le Haut Moyen Âge, on passe d'une société paysanne "urbaine" gallo-romaine à une société paysanne rurale avec comme forme de peuplement adéquate, le village qui suppose une organisation communautaire.

Michel<sup>20</sup> Jean-Claude dans son site <http://www.jc-michel.fr/> présente des informations intéressantes

Ce document reproduit les résultats des travaux Michel JC

Le titre est le suivant :

**« Anciennes communes de l'Isère (canton de Meyzieu et de Saint Symphorien d'Ozon) rattachées au département du Rhône le 29 décembre 1967**

**CHASSIEU (69) Notice de présentation des zones archéologiques**

L'article L.522-5 du Code du patrimoine prévoit que dans le cadre de l'établissement de la Carte archéologique, l'Etat peut définir des zones où les projets d'aménagement affectant le sous-sol sont présumés faire l'objet de prescriptions archéologiques préalablement à leur réalisation.

A ce titre, ont été définies sur la commune de Chassieu, trois zones dont les délimitations s'appuient sur le passé archéologique riche de la commune, et sur le potentiel de l'urbanisation. Les zones ainsi délimitées sont les suivantes :

1- L'Épine et Sous Genas – Le Rafour : *Des habitats datés de l'âge du Bronze final (XIIIe - IXe s. av. J.-C.) ont été mis en évidence sur le site de Brigneux et Sous Genas, et des vestiges de la Tène finale (IIe - Ie s. av. J.-C.) ont été reconnus sur le site de L'Épine.*

*Les vestiges du Ier s. ap. J.-C. sur le site de L'Épine (fours et fosses à cendres) témoignent d'activités artisanales, liées en particulier au traitement du métal. De plus, la mise en évidence de fossés et d'un système de drainage sur le site Sous Trillet indique l'existence d'un réseau parcellaire dès l'Antiquité. Site du Haut Moyen Age*

2- Eglise – Bourg *La mention la plus ancienne désignant le bourg de Chassieu, dépendant alors de la seigneurie de Meyzieu, date de la fin du XIIe siècle. Il devait alors exister une maison forte, mais sa localisation sur la commune reste à préciser. Au XVIIIe siècle, la seigneurie de Meyzieu et Chassieu est tenue par la famille De Costaing, seigneurs de Pusignan.*

En 1231, un acte établit que Gauthier de Chavorlay donne au prieuré de Saint-Priest les revenus d'une terre et d'une vigne « sises près de l'église de Chassieu ». Il s'agit de la plus ancienne indication chronologique attestant l'existence d'un lieu de culte sur la commune. C'est à cette même époque (milieu XIIIe siècle) que Chassieu est rattaché à la seigneurie ecclésiastique des Dames de Saint Pierre qui possédaient le prieuré de Saint-Priest.

Une visite pastorale datée de 1507 fait mention du cimetière non clôturé autour de l'église et souligne le mauvais état de l'édifice, notamment des ouvertures (porte et fenêtres). En 1654, Camille de Neuville de Villeroy donne une intéressante description de l'église et de la petite chapelle Saint Sébastien située dans l'aile droite, qu'il trouve en bon état. Au début du XVIIIe siècle le cimetière n'a toujours pas de porte, mais l'église semble bénéficier de quelques réparations : réfection du sol, du chœur et de la toiture.

Construite en 1832, l'église actuelle, orientée nord-sud, succède à cet ancien édifice, orienté est-ouest, dont il ne reste que les fondations. Seul le clocher-porche, aujourd'hui situé sur le grand côté ouest, a été conservé.

3- Les petites Roberdières : on trouve des indices de site gallo-romain

Vu pour être annexé à l'arrêté n° 05-110 du 14 avril 2005

---

<sup>20</sup><http://www.jc-michel.fr/themes/Carte%20archeologique%20de%20l%20Isere/CAG%20suite%205.html>

## CHASSIEU (canton de Meyzieu)

### Protohistoire : divers vestiges sont signalés :

Découverte d'un fragment de hache à ailerons médians (aujourd'hui au musée Saint Raymond de Toulouse)

La butte de Chassieu (Mont Saint Paul) passe pour avoir été un oppidum gaulois

Au lieudit « l'Épine », présence d'un habitat du bronze final à l'époque de la Tène

A « Brigneux », en 1991, découverte d'un site des époques du bronze final et de Hallstatt

Au lieudit « l'Épine », une occupation laténienne a été découverte en 2006.

### Epoque gallo romaine :

Selon P. H. Billy, le nom de la commune viendrait du patronyme Cassius (domaine de).

Le carrefour des « Sept Chemins, sur les limites communales de Chassieu, Décines, Vaulx en Velin et Bron est vraisemblablement un carrefour de voies antiques.

De nombreux vestiges sont connus :

Sur la butte de Chassieu, dite aussi « Mont Saint Paul », des travaux ont mis au jour des dalles sous les chemins de « Brigneux » et de « la Grand Vie ». Ce réseau routier encerclant Chassieu évoque les restes d'un castellum antique

Les vestiges d'une centuriation<sup>21</sup> ont été repérés sur la commune.

Au « Mas de Beauregard », des tegulae<sup>22</sup> ont été signalées

Aux lieudits « les Régates », « le Rafour » et « les Charpennes », traces d'occupation gallo romaine

A « Brigneux » emplacement d'un habitat gallo romain

Au lieudit « Sous Trillet », lors des travaux de liaison de la rocade Est de Lyon en 1989-1991, on a mis au jour un site occupé du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère au haut moyen âge

Au lieudit « l'Épine », emplacement d'un site gallo romain du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère : four, forge, fosses (zone d'activité d'une villa ?)

Au lieudit « Chatenay », présence de nombreuses tegulae.

### Haut moyen âge :

Le « castellum<sup>23</sup> » est cité dans la bulle du pape Sergis III à l'archevêque de Lyon de mai 910.

On a découvert des sépultures du haut moyen âge de style indéterminé.

Au lieudit « Sous Trillet », en 1992, le site antique a livré du mobilier des 5<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècles.

### Bibliographie :

M. C. Guigue : les voies antiques du Lyonnais, 1890

U. Chevallier : Regeste dauphinois, 1913, n° 1007

M. C. Bailly-Maitre et M. Clermont : inventaire d'archéologie rurale en bas Dauphiné, 6<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècles, 1974

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, T 2, Lyon et l'est lyonnais, 1981, page 449

M. Colardelle : sépultures et tradition funéraire du 5<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècles après J. C. dans les campagnes françaises des Alpes du nord, 2003, page 176

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 122

J. Monnier : la Dent, site gallo romain à Meyzieu, contexte archéologique et historique, 1990, page 163

C. Ramponi : préhistoire et protohistoire dans le Velin, 2001, pages 67 à 86

21 La **Centuriation** romaine est le schéma géométrique du plan d'une ville et du territoire agricole environnant, utilisé dans le monde romain, qui était tracé à l'aide des instruments d'arpenteurs, dans chaque nouvelle colonie

22 La tegula était dans l'Antiquité une tuile plate qui servait à couvrir les toits, faite ordinairement d'argile cuite au four mais aussi, dans certains bâtiments somptueux, de marbre ou de bronze et quelquefois dorée.

23 Le mot latin castellum, diminutif de castrum désigne dans l'antiquité romaine deux types de construction : le castellum militaire est un fortin, généralement intégré dans le système de fortification du limes

## GENAS AZIEU (canton de Meyzieu)

Préhistoire : à Azieu, présence d'un site néolithique, rue des étangs.

Au lieudit « Sous Genas », on a découvert en 1991-1992 un gisement chalcolithique (fragments lithiques).

Protohistoire : de nombreux vestiges sont connus :

Le dictionnaire archéologique de la Gaule signale que de nombreux tumuli contenant de la céramique et un collier de bronze ont été découverts en 1866

On a pensé que le nom de Genas venait du patronyme gaulois Gaunas ou Gaunos, qui a donné Jauna, Jonas puis Genas

En 1895, on a mis au jour dans une gravière sept sépultures de la Tène avec un mobilier très important : plusieurs épées, une lance de fer, une fibule à ressort double et trois vases

Vers l'ancien fort, où l'on supposait un oppidum gaulois, on a découvert des tessons de poteries de l'époque de la Tène

A Azieu, on a trouvé une fosse de l'époque de la Tène

A « Surjoux », on a découvert un site du bronze final

Au lieudit « Sous Genas », on a repéré en 1991-1992 des traces de l'âge du bronze (céramiques et 5 fosses)

En 2000, rue des Etangs à Azieu, on a découvert une fosse du Hallstatt et de la Tène

En 2001, rue Jean Jaurès, on a localisé un site protohistorique.

Epoque gallo romaine : Genas était situé sur le tracé de la voie romaine dite « compendium d'Aoste ». Selon P. H. Billy son nom viendrait du patronyme Junius (domaine de).

Divers vestiges sont également connus :

En 1826, on a trouvé dans une carrière de pisé plusieurs milliers de monnaies d'argent essentiellement à l'effigie de Clodius Albinus. Ce trésor a été enfoui peu de temps avant la bataille qui devait assurer à Septime Sévère le contrôle des Gaules. La présence d'une troupe armée dans la région en 197 a sans doute motivé l'enfouissement de ce trésor,

Près de l'ancien fort, on a trouvé des tessons de vases vinaires,

A proximité de « Côte Bernard », vers le lieudit « Sur Joux » (ou « Surjou ») (de Jovis ?) des villae auraient été repérées sur l'emplacement de ce que la tradition appelait « Ville de Joux ». De nombreuses monnaies y auraient été trouvées. On peut penser à un sanctuaire à Jupiter,

En 1942, sur l'emplacement d'une villa gallo romaine, on a découvert des sépultures antiques et deux vases,

Un chemin, aujourd'hui disparu, était nommé « Via de Lestra »,

A Azieu on a fouillé partiellement un site gallo romain, peut être une agglomération secondaire,

Des traces importantes de cadastration antique auraient été repérées au sud ouest de Genas. De nombreuses parcelles actuelles sont alignées sur les grandes directions de ce cadastre et les travaux de déviation du CD 147, à l'est d'Azieu, auraient recoupé cinq limites de la centuriation antique,

Provenant de Genas, une casserole en bronze, estampillée « LVCIVS ANSIVS EPAPRHODISTVS » (dont la manufacture était active au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère) est conservée au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon,

Au lieudit « Dessus les Vignes », on a trouvé de la céramique Allobroge,

A Azieu, on a trouvé des céramiques gallo romaines,

Au lieudit « Sous Genas », présence d'un colluvium gallo romain (fosses),

Au lieudit « les Garennes », on a exhumé des tombes sous dalles de calcaire,

Entre les lieudits « l'Epine » et « Sous Genas », présence d'un site à tegulae,

A la « Ferme Masson », on a découvert des fondations de murs, des tegulae et un tesson de sigillée estampillé « COCCIL M » (1<sup>er</sup> siècle),

Sur le tracé de la déviation du CD 147, on a exhumé un fond de cabane, quelques tessons de céramique et

des clous,

En face du cimetière d'Azieu, un site a livré de la céramique commune et des tegulae,

Au lieu-dit « les Verchères », emplacement d'un site à tegulae,

Au lieu-dit « Sous Genas », les fouilles de 1991-1992 ont également livré des traces d'occupation gallo romaine,

En 2001, rue Jean Jaurès, on a mis au jour un site gallo romain,

La même année, au lieu-dit « la Seiglière II », on a découvert une villa gallo romaine occupée du 1<sup>er</sup> au 4<sup>ème</sup> siècles.

Haut moyen âge : une nécropole mérovingienne et carolingienne a livré, en 1982, trois sépultures dont une en coffres de dalle avec couvercle.

A « Surjoux », emplacement d'un site du haut moyen âge.

A Azieu, au lieu-dit « la Motte », emplacement d'une motte castrale.

Un burgus est attesté à Genas vers l'an 1000.

### Bibliographie :

J. J. A. Pilot : les antiquités du Dauphiné, BSSI, 1843, pages 407 et 408

E. Chantre: la nécropole gauloise de Genas, bulletin de la société d'anthropologie de Lyon, T 11, 1892, pages 124 à 126

A. Steyert : histoire de Lyon et des provinces du Lyonnais, 1897, page 227

E. Chantre : les nécropoles gauloises du bas Dauphiné, Leyrieu, Rives et Genas, Académie d'histoire et des belles lettres, T 27, 4<sup>ème</sup> série, 1899, pages 768 à 777

A. Blanchet : les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule, 1900, page 155

A. Blanchet : les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques, 1936

H. Cucherat : tombeaux d'une villa gallo romaine à Genas, Evocations, nov. déc. 1965, p 41 à 44

A. Bocquz : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 259

F. Metal : Azieu, Genas, 1971

S. Boucher : Vienne, bronzes antiques, 1971, n° 71, page 21

M. C. Bailly Maître et M. Clermont : inventaire archéologique en bas Dauphiné, 6<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècles, 1974, page 37

A. Nicolas : les civilisations de l'âge du fer dans le sillon Rhodanien, II, 1976, page 703

S. Boucher et S. Tassiani, bronzes antiques de la civilisation gallo romaine à Lyon, II, 1976, n° 132, p117

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 129

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, pages 465 et 466

H. Chaintron et G. Ibergay : histoire de Genas, 1982, page 29

M. Colardelle : sépultures et tradition funéraire du 5<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècles après J. C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord, 1983, page 182

A. Charvet : de Lyon à Satolas, les pays de Vélin des origines à nos jours, 1984, page 39

L. Monier : prospection archéologique dans le Vélin, Meyzieu et sa région, 1987, pages 27 et 28  
Isère gallo romaine, 2, 1987, pages 123 et 124

A. Pelletier et al: histoire et archéologie de la France ancienne, Rhône Alpes, 1988, page 114

X. Lorient et B. Remy : corpus des trésors monétaires antiques de la France, V, 2, Rhône Alpes, 1988, page 52

J. Monnier : la Dent, site gallo romain à Meyzieu, 1990, pages 26 et 27

SRA, bilan scientifique, 1991, page 94

F. Planet : le trésor de Lentilly, bulletin des musées et monuments lyonnais, 2, 1992, page 24

Gallia Informations, Rhône Alpes, 1996, pages 167 et 168

C. Ramponi : préhistoire et protohistoire dans le Vélin, 1999, pages 69 et 75

S. Martin : rapport d'évaluation archéologique, SRA, 1999



Patrimoine archéologique sur le territoire de Genas, la carte archéologique nationale répertorie 54 entités archéologiques.



Figure 12: carte et liste des sites archéologiques recensés (source : DRAC)

- 001 / Surjou-Près de la côte Bernard / Gallo-romain / Tuiles, sigillée, amphore
- 002 / 64,rue Jean Jaurès / Bas-empire / fosse, dépotoir
- 004 / Sourca de Bardieu - A l'est de la source / Gallo-romain / tuiles
- 006 / Monturel - Sous Genas / Gallo-romain / Tuile, céramique commune
- 007 / Monturel - Sous Genas / Gallo-romain / Tuiles, galets
- 008 / Hameau de Vurey / La Côte Bernard / sépulture sous dalle / Époque indéterminée
- 009 / La Grande Seiglière / habitat / Haut-empire
- 010 / ZAC G sud (tranche 1) / Les Grandes Terres / ferme ? / Haut-empire - Bas-empire
- 011 / Sous Genas / Gallo-romain / tuiles
- 015 / Front sud de la carrière / Les Garennes / sépulture sous dalle / Age du fer ?
- 016 / Quincieu-Rue A. Roybet, dans un champ / Époque indéterminée / enclos
- 017 / La Grande Seiglière / Gallo-romain / construction, fosse, dépotoir
- 018 / Entre l'Épine et sous Genas / Gallo-romain / Tuiles, céramique commune
- 019 / Les Garennes / Gallo-romain / Tuiles, amphore
- 020 / Plan d'Azieu / Gallo-romain / mur
- 021 / Les Verchères / Gallo-romain / tuiles
- 022 / Sous Genas / Age du bronze final / céramiques
- 023 / Les Garennes / Gallo-romain / Tuiles, amphore
- 024 / ZAC G sud (tranche 1) / Les Grandes Terres / funéraire / Haut-empire
- 025 / Église / église / Moyen Âge
- 025 / Église / église / Moyen Âge

025 / Église / église / Moyen Âge  
 026 / La Batie d'Azieu, au sud de l'étang de Mathan / enceinte / motte castrale / Moyen Âge classique  
 027 / Emplacement de l'ancien fort de Genas / Age du bronze - Age du fer ? / céramique, poterie fumigée  
 028 / Bois de la Garenne / Gallo-romain ? / Tuiles fragmentées, amphore  
 029 / au nord - nord-ouest de l'église / Moyen Âge / fosse  
 030 / Les Garennes, 40m au nord de l'Épine / Gallo-romain / Galets et tuiles  
 031 / La Chapelle Bourbon / théâtre ? / carrière ? / Gallo-romain ?  
 032 / La Grande Seiglière / Côté est de la route / Gallo-romain / fosse  
 033 / La Grande Seiglière / Gallo-romain ? / fosse  
 034 / décharge communautaire (bordure nord) / Gallo-romain / Tuiles, céramique commune  
 035 / La Seiglière / Le long de la route / voie ? / habitat ? / Gallo-romain  
 036 / Azieu / Moyen Âge classique / vase à bandeau, céramique commune fond bombe  
 038 / Aux vignes d'Azieu, rue H. de Chardonnet / Néolithique récent ? / lithique; céramique  
 039 / ZAC G sud (tranche 1) / Les Grandes Terres / Gallo-romain ? / fossé, trou de poteau, fossé  
 040 / Bois de la Garenne / motte castrale / Moyen Âge  
 041 / ZAC G sud (tranche 1 et 2) / Les Grandes Terres / parcellaire / exploitation agricole / Haut-empire - Bas-empire  
 043 / Chemin de Cadou / Surjoux - A localiser au mieux / Age du bronze final / fosse  
 045 / rue des Etangs - Azieu / rue des Etangs - Azieu / habitat / Néolithique final - Age du bronze ancien ?  
 048 / Aux vignes d'Azieu, rue H. de Chardonnet / Gallo-romain ? / céramiques  
 049 / Chemin de Cadou / Surjoux-A localiser au mieux / cimetière / Haut Moyen Âge  
 051 / La Grande Seiglière / Bas-empire ? / céramique luisante  
 053 / rue des Etangs - Azieu / occupation / Age du bronze - Age du fer ?  
 054 / Rue des Etangs - Azieu / occupation / Gallo-romain - Moyen Âge

## Un développement urbain ancien

La plaine du Velin, où se sont épanchés les débris des glaciers sous forme de collines morainiques surmontées de loess ou de terrasses fluvio-glaciaires, est le siège d'occupations humaines depuis le Mésolithique.

Le sous-sol de la commune de Genas, riche en vestiges archéologiques mis au jour lors des divers travaux d'aménagement, témoigne d'une occupation très ancienne du site.

La Carte Archéologique nationale a identifié 39 sites qui datent de l'époque du Néolithique au Moyen Âge. De plus, la commune est concernée par un arrêté préfectoral de présomption de prescriptions archéologiques sur les projets d'aménagement ou de construction.

D'après une hypothèse, le toponyme de Genas, « cité des joncs et des roseaux », remonte à l'époque Gallo-Romaine et résulte de caractéristiques géographiques relatives à la présence d'étangs. Sur la carte de Cassini, un lac assez vaste s'étend jusqu'à Azieu, il s'agit du « Lac Mathan » où poussent des joncs, des roseaux, osiers et saules, végétation propre aux berges de ce milieu aquatique. Dans les chartes médiévales, il est fait mention de « Geniacum ». Le vocable « Azieu » aurait pour racine le mot celtique « lézo » qui désignait l'eau du « Lac de Mathan » situé à proximité. Vurey aurait une origine semblable en relation avec la présence de l'eau et de petits étangs, les « boutasses » où les animaux pouvaient s'abreuver jusqu'en 1960.

Des vestiges archéologiques de la période protohistorique ont été mis en évidence dans le secteur de « Sur Joux », au Sud du fort militaire, par la présence d'un habitat du Bronze final ainsi que des sépultures du Haut Moyen Âge (VII-XI<sup>e</sup> siècle), dans les secteurs de « Sous Genas », à Azieu rue des Etangs.

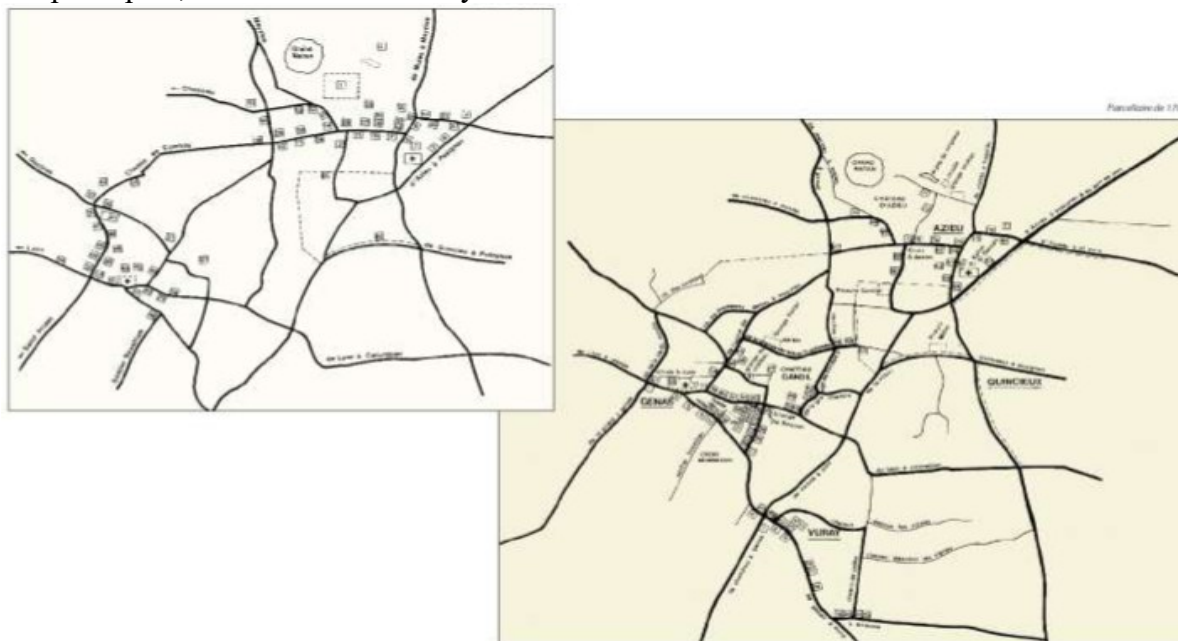
Durant l'époque Gallo-Romaine, dans ce territoire des Allobroges, de grandes propriétés agricoles structurent le territoire. Des traces de villas, de bâtiments, de sarcophages et de mobiliers ont été découverts dans les secteurs de la « Grande Seiglière », « Sur Joux », de « l'Épine », « Sous Genas », « Les Verchères », à l'Est d'Azieu à proximité de la RD 147, et « Les Garennes ». La forte densité de traces archéologiques qui datent de cette époque, indique une occupation humaine importante pendant l'Antiquité.

Au Moyen Age, il existe un château, le château de « Mathan », construit entre le XIe-XIIe siècle au sommet d'une butte morainique par leur seigneur « Jean de Genas ».

De nombreux autres maîtres jusqu'aux sires de Chandieu, Genas et Azieu forment à l'époque deux communautés distinctes, la seconde dominant l'autre. Les troubles dus à la guerre de cent ans semblent avoir affecté Genas et Azieu qui étaient alors deux villes distinctes. Le Prince d'Orange aurait démoli la bâtisse d'Azieu en 1430.

De ce château médiéval, il ne reste que les ruines de l'enceinte circulaire appareillée en galets et mortier de chaux et les fossés. Le donjon, conçu sur le modèle des mottes castrales, et très certainement édifié en matériau de bois, a complètement disparu.

Au XV-XVIe siècle, Azieu regroupe 35 habitations, installées à proximité du château et ses dépendances (La Bâtie), ainsi qu'une église et le domaine des Frères Cordeliers. Les habitations sont alignées le long de la voie principale, le chemin de Comboy.



Au XVIIIe siècle, seul un habitat clairsemé subsiste autour du château et de l'église en ruine. Le bâti est abandonné, l'église et le village d'Azieu sont délaissés au profit de Genas. Le parcellaire est divisé en 22 « mas », cernés par les principaux chemins. Trois pôles de regroupement de l'habitat se forment : Vurey 18 maisons entre les chemins de Vienne à Jons et de Genas à Mures, Genas 36 maisons entre les rues actuelles République/Liberté/Victor Hugo, et Azieu 24 maisons entre les rues Jean Jaurès, Lamartine et de L'industrie. Le territoire dénombre 537 habitants.

D'après des cartes du XVIIIe siècle, le village de Genas est déjà en place à cette époque sous la forme d'un habitat linéaire réparti le long de trois voies principales. Le hameau de Vurey est mentionné, ainsi que le château médiéval de « Mathan ».

Après la Révolution et la constitution des 36 682 communes, la première municipalité est mise en place en 1790, dirigée par Antoine Ollagnon. Lors de la révolte des Lyonnais et le siège de la ville par les armées de la Convention, des Genassiens seront réquisitionnés ainsi que de la nourriture et des animaux. Cette situation agace les Genassiens qui accueillent favorablement l'avènement de l'Empire.

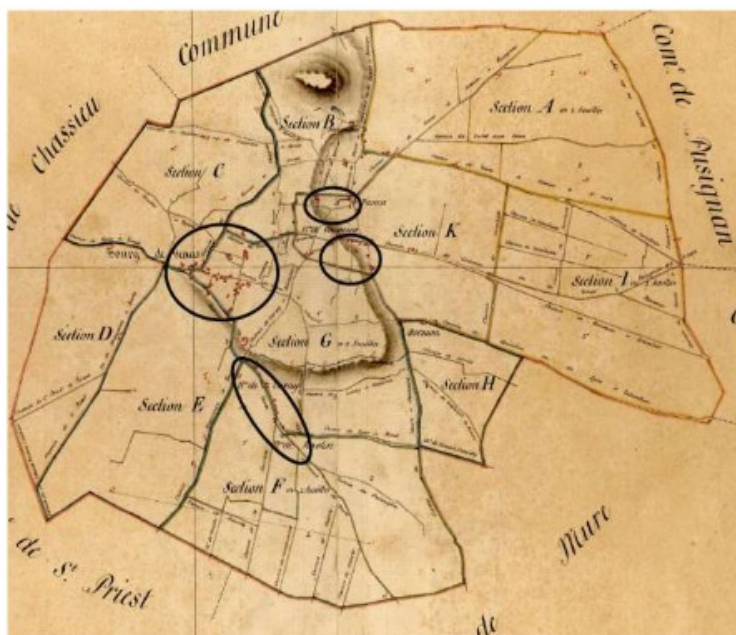
La crise frumentaire<sup>24</sup>, les événements parisiens atteignent bien sûr Genas, avec toutefois un léger décalage dans le temps. A cette époque, la commune de Genas compte 710 habitants. L'activité agricole est principalement orientée vers l'élevage de chèvres et du vers à soie qui induit la création de nombreuses magnaneries.

Au XIXe siècle, Genas fera l'objet d'un essor important.

En 1861, Genas compte désormais plus de 2 000 habitants.

<sup>24</sup> La crise de subsistances correspond à une difficulté, pour un individu, à subvenir à ses besoins en nourriture. Elle est généralement due à un hiver rude, qui entraîne une mauvaise récolte

D'après le cadastre Napoléonien de 1812, le territoire de Genas s'organise en quatre unités urbaines (Genas, Azieu, Quincieu (La Plaine?), Vurey (Révolère?). Le bâti se développe le long des principales voies de communication routière.



**Figure 14: Cadastre napoléonien de 1812**

Les conflits persistent entre les habitants de Genas et ceux d'Azieu, c'est ainsi que seront construits deux églises et deux groupes scolaires.

Entre 1876 et 1881, une nouvelle église est édifiée à l'emplacement de l'ancienne chapelle du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1880, commencent les travaux de construction de l'église d'Azieu, paroisse indépendante rattachée à la circonscription administrative de Genas. Parallèlement à l'agriculture, l'essor industriel devient la deuxième source d'emplois pour la commune. Suite à l'invention du Métier Jacquard en 1801, l'industrie textile est en expansion notamment celle du velours. Les industriels lyonnais fournissent les habitants en métier à tisser qui trouvent dans cette activité un complément indispensable à leur revenu agricole.

En 1882, 400 métiers à tisser fonctionnent dans la commune. Elle compte une autre industrie, implantée au Nord du bourg de Genas : une tuilerie qui emploie une quinzaine d'ouvriers.

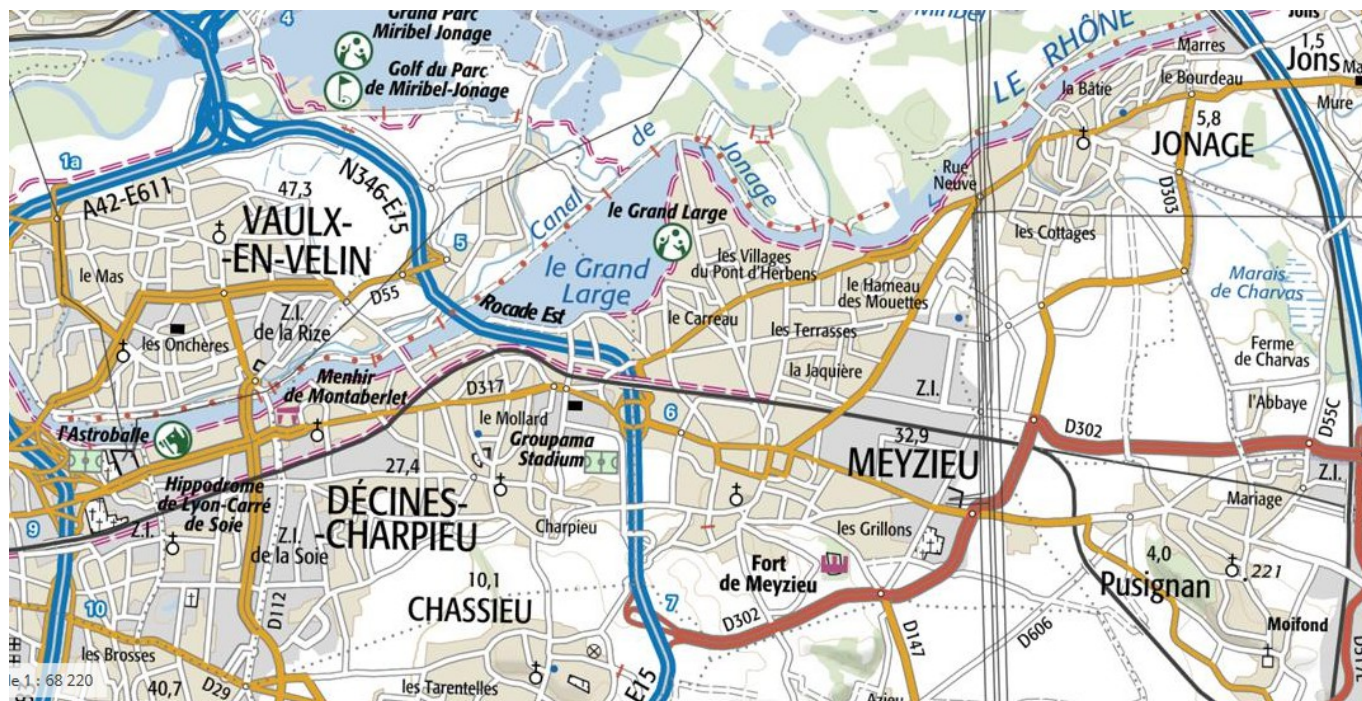
Edifié en 1889, le fort de Genas est un élément du réseau de fortifications, aménagé dans la plaine du Dauphiné, pour protéger Lyon de l'invasion de troupes prussiennes. La commune se dote d'équipements publics, en particulier une mairie-école en 1837 place de la République.

Sous le Second Empire et le règne de Napoléon III, M. Thiers instaure en 1872 un «Comité de Défense» chargé de la révision générale du système de défense des frontières. Polytechnicien, officier du Génie, le Général Séré de Rivières, ayant pris le poste de directeur des fortifications de Lyon, a pour mission de réorganiser la place lyonnaise pour empêcher notamment une nouvelle offensive de l'armée prussienne. Pour la conception architecturale de ces forts, Séré de Rivières repense le système des fortifications Vauban afin de donner à ces nouveaux ouvrages militaires la physionomie d'une imposante place-forte sur plan polygonal, entourée d'un fossé couvert par le feu d'organes de flanquement appelés caponnières, un ensemble de bâtiments maçonnés en pierre de taille qui s'organisent autour d'une caserne, lieu de séjour de la garnison et de protection contre les bombardements ennemis. L'édification du fort militaire de Genas aux lieux-dits «Mont-Sec» et «La Déserte» est achevée en 1889. Ce fort ne sera utilisé qu'au cours de la guerre 1939-1945 pour faire office de soutè à bombes et munitions en raison de la proximité d'une piste d'atterrissage. Puis, occupé par l'armée allemande dans la seconde moitié de la guerre, il servira d'entrepôt à l'arsenal militaire de l'Armée de l'Air. A la fin de la guerre, en vue de sa retraite, l'armée allemande procède à la destruction du fort par deux explosions le 24 août 1944. Il reste aujourd'hui peu de structure en place de ce fort entièrement détruit, seulement les contours des fossés. Au cours de la Première Guerre Mondiale, 92 habitants de Genas et Azieu périssent. Une fois la paix revenue, la construction d'un tramway fait de Genas un des lieux favoris des Lyonnais à la recherche de calme et d'air pur, notamment à l'étang de Mathan. En 1945, on dénombre 1630 habitants. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, cinq

soldats de Genas sont morts sur le front (Monument aux Morts).

Au milieu du XXe siècle, d'après la lecture de la carte IGN de 1940, le territoire de Genas encore peu urbanisé, conserve la morphologie urbaine représentée dans le cadastre napoléonien. Le territoire agricole est constitué de parcelles en lanières et plus étroites, entourées par un réseau de haies bocagères et de murets. La culture de la vigne est encore présente.

### Autres communes de l'Est Lyonnais



## DECINES CHARPIEU (canton de Meyzieu)

Préhistoire : le menhir de Montaberlet, dit « Pierre Frite », qui se trouvait jadis dans un champ, a été transporté au 19<sup>ème</sup> siècle par mesure de sauvegarde au parc municipal (monument historique, liste de 1887).

Au lieudit « le Sablon », on a découvert en 1990 un site néolithique : outillage lithique, silex, galets, nucléus à lamelles, grosse lame...

En 1882, on a remarqué un bloc erratique à cupules dépassant du sol de 1,25 mètre.

Protohistoire : divers vestiges sont signalés :

On a découvert un trésor de douze bracelets en bronze de l'époque du bronze final

Le site du « Sablon » a également livré des vestiges de l'âge du bronze final (vases)

A « Montaberlet », existait jadis un tumulus de l'époque de Hallstatt qui aurait livré « des ossements humains, un sabre en acier, un fer à cheval en argent et des monnaies »,

En 1993, dans le « parc des Ruffinières », on a découvert un site du bronze final à l'époque de Hallstatt.

Epoque gallo romaine : Decines était placé sur la voie de Lyon à Genève et ce serait la borne indiquant le dixième mille qui aurait donné son nom au village. Des témoignages attestent la présence de ce milliaire dans le village au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Mais P. H. Billy préfère voir dans le nom de la commune le patronyme Dissinius (domaine de).

Divers vestiges sont connus :

Vers la « Ferme de Pierrefitte » on aurait trouvé en 1847 une statuette d'Abondance ou de Fortune (aujourd'hui au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon),

Au lieudit « le Ratier », en 1853, on a découvert une villa avec des thermes,

En 1887, à Charpieu, on a exhumé une casserole en bronze signée « DRVCCIVS F(ecit) » (au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon),

Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, au lieudit « le Mollard », on a mis au jour un morceau de voie romaine, des monnaies et des statuettes en bronze, notamment un coq, un bouc et Bacchus enfant, aujourd'hui conservés à Lyon au musée de la civilisation gallo romaine,

Selon la tradition, ce « mollard » qui est un cône paraissant artificiel serait un poste d'observation antique.

Mais il ne s'agit, semble-t-il, que d'une butte témoin (fragment d'un banc rocheux

A « Pierre Frite », on a découvert un tesson de céramique signé « EVTICVS »,

D'autres tessons, avec les marques « CLARIANA », « S VENECRIVS ET EVTICHES L(ugduni)

F(ecurunt) », « C(aius) AVREL(ius) MARIN(us) ET Q(uintus) MERCATOR L(ugduni) F(ecerunt) » sont également signalés,

Un tuyau, aujourd'hui perdu, portait le cartouche de deux plombiers associés « S VENECRIVS ET EVTYCHES L(ugduni) F(ecerunt) »,

En un lieu non précisé on aurait trouvé un tesson avec inscription « SACIRO F(ecit) »,

Au lieudit « Praisset », on aurait trouvé un sarcophage anépigraphé,

Vers 1959, avenue Jean Jaurès, on a découvert une tombe rudimentaire,

La même année, 21 et 34 avenue Léon Blum ont exhumé des sépultures en coffres de dalles,

Au « Rattier » ou « Raty », emplacement de grande villa ou d'une agglomération secondaire qui a livré une statuette de Bacchus enfant, une clochette en bronze, des clous décoratifs et une plaque galbée (aujourd'hui au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon),

Un atelier de bronzier est conjecturé sur la commune,

Sur le chemin est du « Moleron », on a découvert un as de Gordien III

Des traces de cadastration auraient été découvertes,

Au lieudit « les Sables du Mollard », emplacement d'une voie romaine (de Crémieu à Pusignan ?) et d'habitations rurales ayant livré de la céramique commune

Sur le « Moulin d'Amont », site à tegulae sur 200 m<sup>2</sup>

Au lieudit « Petit Montout », emplacement d'un site gallo romain (tuiles, moellons...)  
Au « Pontet », un site gallo romain a livré des tuiles et de la céramique,  
Au lieudit « les Bruyères », on a ramassé de la céramique sigillée,  
Au lieudit « la Ripe, site à tegulae.

Haut moyen âge : deux tombes, appartenant vraisemblablement à une nécropole, ont été découvertes fortuitement en 1959.

Au lieudit « les Moulières », on a exhumé en 1981 une nécropole mérovingienne.

Au lieudit « les Ruffinières », emplacement d'un site du haut moyen âge.

Le « mollard » est peut être une motte castrale.

Au lieudit « le Molleron », motte castrale fouillée de 1982 à 1988 qui se présentait sous la forme d'un tertre circulaire de 37 mètres de diamètre et de 10 mètres de hauteur entouré de fossés.

### Bibliographie :

E. Chantre : âge de la pierre dans le nord du Dauphiné, 1867, page 65

DAG, 1875

E. Chantre : études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, 1875-1876

A. Allmer et A. de Terrebase : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 652, 838 et 867

A. Raverat : de Lyon à Crémieu, Morestel et Saint Genix d'Aoste, guide artistique et pittoresque, 1881, page 20

CIL XII, 1888, n° 5679-20, 5686-342, 5686-777, 5698-5, 5701-26 et 5701-55

H. Bazin : Vienne et Lyon gallo romains, 1891, page 371

A. Bleton : aux environs de Lyon, 1892, pages 334 et 335

F. Gabut : les villas, mas et villages gallo romains disparus de la région lyonnaise, 1899, pages 25 à 28  
Annales du Dauphiné, 1900, pages 247 à 249

S. Reombier : rapport sur la nature du monticule dit le Moleron, commune de Décines Charpieu, SRA, 1960, pages 2 et 3

A. Bocquet : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 239

S. Boucher et S. Tassinari : bronzes antiques du musée de la civilisation gallo romaine, 1, 1976, n° 21, pages 29 et 30, n° 28, page 35 et n° 94, page 95

S. Boucher, G. Perdu et M. Feugere : bronzes antiques de la civilisation gallo romaine à Lyon, II, 1980, n° 322, page 65 et N° 346 à 349, pages 70

Le Progrès du 18 avril 1981

P. H. Bily : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 101

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, T 2, 1981, page 462

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 123

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Vélin des origines à nos jours, 1984, page 37

Gallia Informations, Rhône Alpes, 1986, pages 165 à 167

A. Cochet : l'industrie gallo romaine du plomb dans les collections lyonnaises, 1986, pages 37 et 38

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 123

SRA, bilan scientifique, 1987, page 26

J. Monnier : la Dent, site gallo romain à Meyzieu, 1990, pages 24, 149 et 157

A. Bouvier et al : la motte castrale de Décines Charpieu, 1992, pages 231 à 307

SRA, bilan scientifique, 1993, page 136

C. Ramponi : préhistoire et protohistoire dans le Vélin, 1999, n° 20, page 68

SRA, bilan scientifique, 2001, page 144

CAG 69/1, 2006, pages 217 et 221

## MEYZIEU (canton de Meyzieu)

Préhistoire : on a découvert une hache polie, un poinçon à crans, une faucille et une hache à rebord provenant d'un dépôt néolithique.

Protohistoire : de nombreux vestiges sont connus :

Au lieudit « la Chapelle », emplacement d'un site du bronze final et de l'époque de Hallstatt avec un ou plusieurs habitats et 3 fours « polynésiens »

Sur un lieu non précisé, on a découvert une faucille à bouton et à deux nervures du bronze moyen

En 1896, on a trouvé un petit poinçon quadrangulaire et un petit couteau du 1<sup>er</sup> âge du fer

En 1994, au lieudit « les Grandes Taches », on découvre un habitat du bronze final avec fond de cabane, foyers et traces de pieux

Au lieudit « le Lac », emplacement d'un site protohistorique du bronze ou de l'époque de Hallstatt

Au lieudit « Sur Genas », présence de quelques structures protohistoriques

Au lieudit « les Hermières », un site protohistorique a été découvert lors des travaux de contournement de Meyzieu

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Crémieu à Lyon par Décines et Pusignan.

Selon P. H. Billy, le nom de la commune viendrait du patronyme Messacius ou Messacus (domaine de).

Meyzieu a livré d'importants vestiges gallo romains :

En 1826, on aurait mis au jour un trésor monétaire de 5000 pièces d'Albinus. Il s'agit peut être du même trésor que celui qui est signalé pour Genas (supra),

Vers 1832, on a découvert un petit bronze et quelques monnaies,

En 1835, on a découvert lors de la construction d'une maison des fragments de voûte et d'autres constructions avec de nombreuses amphores et des monnaies d'Auguste, Tibère, Hadrien, Commode, Septime Sévère, Albinus, Constance Chlore, Constantin

En 1836, on a exhumé des substructions contenant un vase et quelques monnaies de Gratien,

En 1840, on a découvert une statuette en bronze de 30 à 40 centimètres de hauteur représentant Mercure enfant ainsi que divers objets en bronze, des tuiles, des sarcophages et des monnaies d'Auguste, Tibère, Hadrien, Commode, Maximin, Gordien, Constantin...

Avant 1861, au lieudit « Saint Eynard », on a trouvé des monnaies d'Auguste et de Livie,

Vers 1875, lors de la construction d'un immeuble, on aurait mis au jour une mosaïque,

A la même époque on a trouvé une autre statuette en bronze portant l'inscription « GENIO AERAR DIARENSIVM » : « au Génie des bronziers de Diara » (perdue). Cette localité est totalement inconnue mais la statuette ayant été découverte dans les ruines d'une demeure à « la Dent » on peut penser que son propriétaire avait fait partie de la corporation des « Aerarii Diarenses », dont le site pouvait être fort éloigné du lieu de l'habitation. Toutefois, cette hypothèse a quelque peu évolué avec les fouilles contemporaines faites sur le site de la découverte,

Au lieudit « les Marais », on a trouvé une statuette en bronze de 30 centimètres de hauteur,

A peu de distance du Rhône, on a découvert un petit bronze et quelques autres monnaies,

Entre « la Combe au Loup » et « le Lion des Carreaux », emplacement d'un site à tegulae,

Le domaine des « Petits Carreaux » occuperait l'emplacement d'un habitat gallo romain,

Depuis 1865 puis en 1969 et surtout en 1979, au lieudit « la Dent », on a découvert une vaste villa de plusieurs centaines de mètres de longueur et une nécropole de quarante sept tombes dont l'une a livré un crâne déformé d'époque burgonde. Certains indices fournissent une fourchette de datation : une

estampille sur sigillée de la Graufesenque « OF L COS VIR » (1<sup>er</sup> siècle), une autre estampille

« ALBVSIVS », une céramique estampillée « PRISCVS FE(cit) », des monnaies dont les plus récentes

dataient du 4<sup>ème</sup> siècle, une hipposandale, un flacon en verre, une clochette, une clé à tête de cheval (au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon), une clé en « T », une clé bague, de la verrerie, 2

médailles en bois de cerf, 8 épingles, 2 fragments de statuettes de déesses mères, des fragments de



meules... Il s'agissait sans doute d'une villa rustica de grandes dimensions, occupée du 1<sup>er</sup> au 4<sup>ème</sup> siècles. A proximité, on a exhumé une fosse pouvant appartenir à une cabane, annexe de la villa, ayant pu servir d'atelier métallurgique eu égard aux très nombreux déchets de métal, bronze et plomb qu'elle contenait : 18 kg de fragments de plomb, une grande quantité de tôles de bronze et 150 kg de laitier de fonderie. Peut être faut-il situer en cet endroit l'atelier des bronziers de Diara ?

Au lieudit « Bourban » (qui pourrait dériver de « Borus », déesse guérisseuse des eaux) ou « les Sources de Bardieu », emplacement probable d'un sanctuaire de source qui a longtemps servi de lieu de pèlerinage. Les photographies aériennes ont révélé la présence de diverses substructions dont celles d'un possible petit théâtre rural de 70 mètres de diamètre. Il pourrait s'agir du centre d'une agglomération secondaire. L'ensemble est aujourd'hui détruit,

Au lieudit « la Chapelle » une sépulture à incinération de la fin du 1<sup>er</sup> siècle a été ouverte, Rue de Rambion, on a découvert un site funéraire (haut empire ?) et les vestiges d'une villa,

Une carrière d'extraction de gravier semble avoir fonctionné aux 2<sup>èmes</sup> et 3<sup>èmes</sup> siècles,

Au lieudit « les Hermières », emplacement d'un bâtiment gallo romain avec 5 sépultures à incinération,

Au lieudit « Brognieu », présence d'un site à tegulae,

Au lieudit « Bardieu », on a ramassé en 1982 des tuiles antiques,

Au lieudit « le Lac », on a découvert, en 1994, un habitat gallo romain avec 5 sépultures à incinération et 6 vases en céramique,

Au lieudit « Sur Genas », présence de quelques éléments de parcellaire gallo romain,

Au lieudit « Trilliet », lors des travaux autoroutiers, on a découvert en 1999 un site d'habitat (5 cabanes) occupé du haut empire au bas empire et un ensemble funéraire de 32 sépultures à incinération,

Des traces de cadastration auraient été découvertes.

Haut moyen âge : sur le site de « la Dent », les fouilles de 1969 ont livré une nécropole des 6<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> siècles.

En 1991, on a découvert un habitat tardif (5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> siècles) avec quelques fosses quadrangulaires et deux ensembles de bâtiments sur petits poteaux avec un petit four.

Au lieudit « le Rambion », site du haut moyen âge

La « Villa Masiano » est citée dans un acte de mai 927.

Au lieudit « la Motte », emplacement d'une motte castrale.

### Bibliographie :

Quinon: notice sur le canton de Meyzieu, BSSI, T 2, 1841

Statistique historique de la commune de Meyzieu, manuscrit, 1861

F. Crozet : description des cantons de l'Isère, 1870

A. Raverat : de Lyon à Crémieu, Morestel et Saint Genix d'Aoste, guide, 1881, page 21

CIL XII, 1888, n° 2370 et n° 5686-718

F. Gabut : les villas, mas et villages gallo romains disparus de la région lyonnaise, 1899, pages 25 et 26

J. Chauffin : les stations gallo romaines du bas Dauphiné, Evocations, 1959-1960

J. Combier et J. Laurent : corpus pré et protohistorique de la région lyonnaise, 1960

J. Saunier : l'archiprêtre lyonnais du Vélin et la vieille poype de Meyzieu, Evocations, août 1964

A. Boquet : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 287

L. Monnier : fouilles gallo romaines à Meyzieu, Evocations, n° 2, 1979, pages 45 et 46

J. Monnier : fouilles gallo romaines à Meyzieu, Evocations, avril 1980

L. Monnier : rapport de prospection, 1987, page 33

Isère gallo romaine, II, 1987, pages 121 et 122

L. Monnier : la Dent, site gallo romain à Meyzieu, 1990, pages 38, 58 à 71, 103 à 114, 130 à 131 et 170

W. Vanandriga : les sanctuaires de la cité des Séquanes de la colonie de Lyon, 1999

M. Lenoble : la prise en compte du patrimoine archéologique de l'est lyonnais, 1999, page 25

## **MIONS (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Protohistoire : au lieudit « Mont Cessieu » on a découvert plusieurs tessons protohistoriques.

Selon A. Bocquet, au lieudit « le Village », emplacement d'un oppidum de la Tène, justifié par la toponymie et la disposition du site.

A la « ZAC du Centre », traces d'occupation de l'âge du bronze final.

Epoque gallo romaine : selon Dauzat, le nom de la commune viendrait du patronyme Mediana (domaine de). Divers vestiges sont connus :

Des traces de centuriation appartenant au cadastre viennois apparaîtraient nettement au nord de l'Ozon entre Feyzin et Moins

Au lieudit « Zac du Centre », traces d'occupation gallo romaine (tuiles, sigillées, monnaies et amphore)

Au lieudit « Pesselière » un site à tegulae a été repéré entre 1988 et 1990

Il en va de même aux lieudits « les Buissonnières Etachères », « les Brosses » et « les Ronces »

Au lieudit « le Plan », emplacement d'un site gallo romain avec un fossé, une fosse, des fragments de meules et de tegulae.

Haut moyen âge : à la « ZAC du centre, on a découvert une fosse silo du haut moyen âge.

En 963, présence d'une église dédiée à Saint Michel (ecclesia S. Michaelis).

La « Villa Metrono ou Medono » est mentionnée en 944.

La terre de « Medone » est citée au 10<sup>ème</sup> siècle.

### Bibliographie :

E. Pilot de Thorey : dictionnaire topographique de l'Isère publié par U. CHEVALLIER, 1921, page 220

A. Dauzat : dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, 1963

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays de Vélin des origines à nos jours, 1984, page 33

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 1981, page 524

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 149

C. Arlaud et al : contournement est de Lyon, rapport de prospection et d'inventaire 1988, pages 97 et 100  
SRA, bilan scientifique, 2002, page 177

A. Bocquet : une nouvelle approche des Allobroges et leur territoire, archéologie et toponymie, bulletin d'études préhistoriques et d'archéologie alpines, T 15, 2004, numéro spécial pages 207 à 228

SRA, bilan scientifique, 2004, pages 166 et 167

CAG 69/1, 2006, page 285

## **PUSIGNAN (canton de Meyzieu)**

Protohistoire : un habitat de l'âge du fer a été découvert au lieudit « Mont Roux » en décembre 1990. En 2006, les travaux de contournement routier ont livré un site protohistorique.

Epoque gallo romaine : passage du compendium d'Aoste vers « Moisfond ».

Le nom de la localité vient-il du patronyme Pusinius (domaine de) ?

On situe traditionnellement l'emplacement d'un « camp romain » au lieudit « le Pavillon ».

Près de l'ancien chemin de Saint Ours, des travaux d'aménagement de l'aéroport de Satolas, en 1972, ont amené la découverte d'un site gallo romain.

En 1992, au lieudit « Mont Roux », on a découvert un site gallo romain (fosses, teguale, céramiques).

Haut moyen âge : de nombreuses tombes de tradition burgonde auraient été découvertes.

Dans l'église paroissiale est conservée une inscription paléochrétienne du 5<sup>ème</sup> ou du 6<sup>ème</sup> siècle : « ici reposent les membres de Berte de bonne mémoire protégés par l'autel des saints, qui a vécu en paix 25 ans. Il est mort le 4 des calendes de septembre » (monument historique au titre des objets mobiliers, 1983).

Présence d'une motte castrale.

### Bibliographie :

le Dauphiné Libéré du 27 septembre 1972

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 235

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, page 480 -

M. Colardelle : sépultures et tradition funéraire du 5<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècles après J. C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord, 1983, page 201

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Vélin des origines à nos jours, 1984, page 46

Isère gallo romaine, 2, 1987, pages 124 et 125

Gallia Informations, Rhône Alpes, 1996, page 198

CAG 69/1, 2006, page 302

SRA : bilan scientifique 2006, page 160

Base Mérimée, 2007

## **SAINT BONNET DE MURE (canton de Meyzieu)**

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine des Provinces Alpines à la capitale des Gaules dont le tracé a été rigoureusement repris par la « Voie Royale » construite sous Louis XV puis par la nationale 6. La voie a été localisée à Mure où elle était rejointe semble-t-il par le tronçon de voie reliant Vienne à Bourgoin. Divers vestiges sont connus :

Des tegulae sont signalées à « la Planta » et des tombes gallo romaines sur la colline

En 1927, au lieudit « le Gay », on a découvert un sarcophage en pierre

Au lieudit « les Rampeaux », on a exhumé un sarcophage en lauzes équarries

Des traces de parcellaire antique existaient au nord ouest et au sud de la commune

En 1984, à la « ZAC du Château », on a découvert un bassin d'époque gallo romaine dont les vestiges ont été transférés dans la cour de la mairie.

Haut moyen âge : emplacement de motte castrale.

### Bibliographie :

Le Petit Dauphinois du 19 mai 1927

J. Germain : les routes du Rhône à travers les âges, 1936, page 127

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, page 485

J. Chauffin : archéologie gallo romaine, 20 ans après un premier inventaire de nos sites gallo romains, Evocations, n° 3, 1981, page 6

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Vélin des origines à nos jours, 1984, pages 45 et 46

H. Charlain : fouille de sauvetage d'un bassin gallo romain à Saint Bonnet de Mure, 1984, 5 pages dactylographiées

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 116

H. Charlain : le pays de Vélin, 1999, page 11

CAG 69/1, 2006, page 306

## **SAINT LAURENT DE MURE (canton de Meyzieu)**

Epoque gallo romaine : Saint Laurent, qui aurait trouvé son origine dans un camp romain (encore nom d'un lieudit), était situé sur le tracé de la voie romaine de Lyon à l'Italie. Il subsiste d'ailleurs encore un hameau dit « le Pavé ». Divers vestiges sont connus :

A « Saint Romain », emplacement d'un grand site gallo romain, peut être une agglomération secondaire. Une villa, un castrum et un temple sont signalés

Au lieudit « la Ville », emplacement probable d'une villa gallo romaine

En un lieu non précisé on a découvert une monnaie romaine non décrite

Emplacement supposé de temple ayant précédé l'ancienne église

Un soubassement ou entablement d'un édifice gallo romain est conservé dans la cour intérieure du château.

L'église conserve dans la nef une pierre moulurée de 49 centimètres sur 46 avec une inscription dans un cartouche en creux de 4 lignes dont seule la dernière est partiellement visible : « ... / ... IMO / M... TO / (liberto) TPI ... ». H. Charlain et J. Montchal proposent de lire : « Zosimo / Marcus ... O / liberto testamento pioni iussit » : « à l'affranchi Zosime, Marcus ... en exécution de son testament ».

A l'extérieur, à hauteur de la 3<sup>ème</sup> travée, une stèle qui serait aujourd'hui illisible, est signalée

Haut moyen âge : en 1852, lors de la démolition de l'ancienne église, sans doute d'origine paléochrétienne, on a mis au jour plusieurs inscriptions funéraires qui ont été replacées dans l'abside de la nouvelle église. Selon Allmer, d'autres épitaphes auraient été découvertes mais non conservées. Lorsque

l'abside a été restaurée, quatre d'entre elles ont disparu :

« ... / (bonae) MEMOR(iae) / ... A RELIGI(osa) / (quae vix) IT ANNO(s)... / (obbit...) F(ibruiarias) FELI(ce) V(iro) (clarissimo) C(onsule) » : « de bonne mémoire, religieuse, qui vécut ... ans. Elle est morte le... février sous le consulat de Félix clarissime » (janvier ou février 511),  
« ... / ...MPIA / ... I P(ost) C(onsulatum) IVST(ini) INDICT(ione) XIX » : « il le mort le ... ans après le consulat de Justin, la 19<sup>ème</sup> année de l'indiction » (entre 547 et 630),  
« IN (h)OC TOMO / LO REQVIESCIT / BONE MEMO / RIAE VILLARIC / PATER PAVPERO / RVM QVI VIXIT ANNVS LXXXV OBI / IT IN PACE X C(a)L(endas) / FEB(ruaria)S IND(ictione) OC(ta)VA » : “ dans ce tombeau repose Villaric de bonne mémoire, père des pauvres, qui vécut 85 ans. Il est mort en paix le 10 des calendes de février, la huitième année de l'indiction » (fin du 6<sup>ème</sup> ou 7<sup>ème</sup> siècle), (seule inscription conservée à l'intérieur de l'église),  
« HIC MAGNIS MERITOR MI (? cans) / (cuit ?) / HIC PRIMA IOVENTVS Q(u)EM D(om)IN(u)S V(o) / CANS SINCIR(u)M A CARDINE MVNDI / ARCADI(u)S QVONDA(m) D(?e ?omin)O PVRVS QVI / MENISTER BENIGN(u)S HAC MITIS / ADQ(ue) DESTI... / CIS II ... / ... » : « Ici ? brillant par ses ? grands mérites ? ici, prime jeunesse que le Seigneur ? a appelé, sans tache, depuis le faite du monde, feu Arcadius ? pur devant le Seigneur... serviteur plein de bonté et de douceur et... » (7<sup>ème</sup> siècle),  
« ... CEPS ... / ... SA VITIIS TENER... / ... SISTANT IGITVR ELER... / ... EC NON ET FAMVLI FIDA... / ... ECMELIS IN TENEBRIS ... / ... VI KAL(endas) ... / ... » : sans restitution possible (6<sup>ème</sup> siècle ?)

L'église « S. Laurentii ultra Rodanum » est citée en 994 dans la charte du dénombrement des possessions de l'église métropole de Lyon. Selon B. Bligny elle aurait existé avant la fin de l'époque burgonde. Emplacement de mottes castrales à Saint Laurent et à Paolieu (ou Poulieu).

#### Bibliographie :

- M. C. Guigue : les voies antiques du Lyonnais, 1877, page 69  
CIL XII, 1888, n° 2150, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364  
U. Chavallier : Regeste Dauphinois, 1913, n° 227, 388, 432 et 464  
J. Germain : les routes du Rhône à travers les âges, 1936, pages 127 et 139  
J. Chauffin : les stations gallo romaines du bas Dauphiné, septembre octobre 1959, page 45  
J. Burdy : promenades gallo romaines autour de Lugdunum, 1978, page 41  
Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, page 489  
M. P. Feuillet et J. O. Guilhot : le château d'Anse, 1983, page 78  
A. Charvet : aspects historiques du pays de Vélin, Evocations, janvier à juin 1983, 1983, pages 10 à 16  
A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Vélin des origines à nos jours, 1984, pages 45 à 47  
R. Charre : une méthode d'approche de l'archéologie des paysages appliquée à l'occupation antique des sols de la région lyonnaise, bulletin de liaison des amis de la bibliothèque S. Reinach, 3, 1985, pages 48 et 49  
F. Descombes : recueil des inscriptions chrétiennes de Gaule, 15, Viennoise du nord, 1985, pages 643 à 646  
Isère gallo romaine, 2, 1987, pages 117 et 118  
H. Charlain et J. Montchal : autour du Plastre de Mures des origines au 19<sup>ème</sup> siècle, 1999, pages 30 et 31

## **SAINT PRIEST (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Préhistoire : en 1879 on a trouvé une hache en pierre polie d'époque néolithique.

La construction de la « ZAC du Feuilly » a amené, entre 1997 et 1999, la découverte d'un site paléolithique ou épipaléolithique.

Protohistoire : divers vestiges sont signalés :

Au lieu dit « le réservoir », on a découvert en 1988 une structure de l'âge du bronze

A la « ZAC du Feuilly », on a exhumé en 1999 un site du bronze final et de l'époque de Hallstatt

Lors de l'aménagement de la « ZAC des Perches », on a découvert en 1995 un site protohistorique (trous et calages de poteaux, fossés)

Rue du Dauphiné, on a découvert en 1998 un site du bronze final

A « Manissieux », en 2002, on a découvert douze structures des âges du bronze et du fer (silos, fosses, puits d'extraction) et une activité métallurgique (four)

Sur le tracé du boulevard urbain est, présence d'un site protohistorique

Au dépôt du tramway, on a découvert un site protohistorique

Au lieu dit « le Réservoir » on a découvert en 1988 un site des âges du bronze et du fer.

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Lyon à Milan, au lieu dit « Manissieu ». Cette voie était appelée en 1240 « Chemin qui tend à Rome ». De nombreux vestiges sont connus :

Au nord de Saint Priest, vers Saint Martin d'Alô, passage de la voie de Lyon à Crémieu, « Strata Lugduni » du moyen âge,

En 1965, on a exhumé un trésor d'environ 200 pièces de Posthume, Tétricus, Gallien, Claude II, Tacite, Probus et Salonine de 258 à 262

Au lieu dit « Bel Air », entre les numéros 14 et 18 de la rue Mansard on a mis au jour, en 1971, des substructions et des poteries,

Au lieu dit « Champ Dolin », on a découvert des tegulae, des morceaux d'amphores et de la céramique allobroge,

Aux lieux dits « Saint Martin » et « la Garenne », emplacement de sites à tegulae,

Au lieu dit « le Carré », on a mis au jour une petite construction en galets avec une toiture en tegulae,

Au lieu dit « la Rage », plusieurs sépultures ont été signalées,

Au lieu dit « le Mollard », présence de tegulae des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles et d'une nécropole de même époque,

Au lieu dit « le Grisard », on a exhumé en 1981 un tronçon de voie romaine (de Moins à Genas ?). Dans le revêtement de la voie il y avait ½ as de Nîmes du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère,

Au lieu dit « le Réservoir », on a repéré des fossés gallo romains,

Au lieu dit « les Bruyères », un site gallo romain a livré des tegulae, des céramiques, des amphores et de la sigillée,

Des traces de la centuriation du Vélin auraient été repérées,

A la « ZAC des Perches », on a découvert quelques traces d'occupation gallo romaine,

En 1995, dans le château de Saint Priest, on a mis au jour une épitaphe : « D(is) M(anibus) / ET ME(mo)RIAE AETER / NAE / IVLI VICTORIS PVERI / QVI VITA ABLATA EST / QVI VIXIT

ANN(is) X M(ensibus) VIII / D(iebus) XXVIII QVI STVDI(i)S E / DOCATVEST IVLIA SA / TVRNINA ET VITRELLIVS / MALV TINVS SIGNO LV / CERNIO PARENTES IN / FELICISSIMI FILIO DE / SIDERANTISSIMO FE / CERVNT ET SIBI VIVI / PVSVERVNT ET SVB ASCI(a)

DEDICAVERT(unt) » : « aux dieux manes et à la mémoire éternelle de Iulius Victor, petit garçon à qui la vie a été enlevée qui a vécu 10 ans, 8 mois et 28 jours et qui avait fait des études. Iulia Saturnina et

Virellius Matutinus surnommé Lucernio, ses parents très malheureux ont fait 'ce monument) à leur fils

très regretté et l'ont dédié sous l'ascia » (2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> siècles). La mention des études suivies par le jeune défunt est inhabituelle,

Entre 1997 et 1999, à l'occasion de l'aménagement de la « ZAC de Feuilly », on a exhumé un petit établissement rural du 1<sup>er</sup> siècle avec 8 sépultures du haut empire,  
Au même endroit, rue de Minerve, on a découvert en 2000 un établissement des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles,  
16 rue J. Berlioz on a découvert du mobilier gallo romain du 1<sup>er</sup> au 3<sup>ème</sup> siècles : fibule, boucle de ceinturon, bague, 2 boucles d'oreille, urne, vase en sigillée, 2 vinaires, 2 coupes, un vase, un bol, une fiole en verre et une monnaie,  
Au lieudit « le Réservoir », on a découvert en 1988 un habitat gallo romain,  
Au lieudit « le Carré », on a exhumé des fondations de murs en galets, des trous de poteaux et de nombreux débris de tegulae,  
Sur un site non précisé on a découvert des monnaies de Constantin et des lampes en fer du 4<sup>ème</sup> siècle,  
Au lieudit « Champ Dollin », emplacement d'un site gallo romain de 200 mètres sur 200 qui a livré un petit bâtiment du 1<sup>er</sup> siècle, des tessons allobroges, de la sigillée et 67 fosses à galets,  
A la « ZAC de Feuilly », emplacement d'un petit établissement rural gallo romain, avec des cabanes semi enterrées,  
Au parc technologique de la « Porte des Alpes », présence d'un site gallo romain,  
Sur le tracé du boulevard urbain est, présence d'un site gallo romain,  
Au lieudit « le Grisard », une construction antique a livré un demi as de Nîmes,  
Au lieudit « les Garennes », emplacement d'un site gallo romain,  
En 1999, 12 Grande Rue, on a découvert une fosse gallo romaine,  
22 à 24 rue du Grisard, présence d'un site gallo romain,  
En 2000, dans le parc technologique de la « Porte des Alpes », on a découvert un site du bas empire (69 monnaies d'époque constantinienne et une construction sur poteaux des 4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> siècles  
Emplacement d'un parcellaire antique.

Haut moyen âge : divers vestiges sont également connus :

Le nom de la commune dérive peut être de Saint Praejectus, 'évêque d'Auvergne au 7<sup>ème</sup> siècle sous le patronage duquel fut placée la localité  
Au lieudit « le Mollard », on a découvert des sépultures de tradition burgonde  
Au lieudit « la Rage », emplacement d'une nécropole de datation indéterminée mais peut être du haut moyen âge  
Au lieudit « Revaion », on a découvert en 1984 un fond de cabane mérovingien  
La rénovation du château de Saint Priest, entreprise à compter de 1994, a révélé les fondations d'une église à nef unique avec abside semi circulaire, antérieure au 11<sup>ème</sup> siècle  
Emplacement d'une motte castrale.

Bibliographie :

- A. Bocquet : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 332
- C. Talon : à propos du nom de la ville de Saint Priest, Evocations, 3, 1972, page 113
- C. Talon : toponymie des lieudits de Saint Priest, Evocations, janvier mars 1973, pages 138 et 139
- C. Talon : petite histoire de Saint Priest, 1974, pages 33, 34, 113 et 114
- Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, pages 535 et 536
- Isère gallo romaine, 2, 1987, pages 149 et 150
- F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, page 97
- F. Dory : contribution à l'inventaire des sites gallo romains du bas Dauphiné, la Pierre et l'Écrit, 1990, page 230
- L. Charbonnier : histoire de Saint Priest en Vélain des origines à 1789, 1990, pages 40 à 42, 46,47, et 52

## **BRON**

Préhistoire : à l'emplacement du fort de Bron et avant sa construction en 1875 on a découvert une nécropole d'époque néolithique.

Protohistoire : près du village, avant 1836, on a exhumé, au pied d'un arbre, un trésor de monnaies gauloises en argent contenu dans un vase en terre.

Au lieu-dit « le Rafour », lors de l'aménagement de la ZAC du Fort de Bron on a découvert en 1999, sur 5000 m<sup>2</sup>, près de 200 structures fossoyées de l'époque de la Tène.

En 1998, sur le même site, on a découvert une fosse quadrangulaire avec de la céramique.

Epoque gallo romaine : la voie romaine de Lyon à l'Italie par Bourgoin traversait la commune mais son tracé est mal connu.

En limite orientale de la commune passerait une voie secondaire dite « Via Guerse » reliant le centre romain de la « Villa Urbanna » (Villeurbanne) à la voie de Lyon à Bourgoin. Divers vestiges sont connus :

A « Parilly », en bord de l'hippodrome, on a repéré de nombreuses tegulae

L'église paroissiale Saint Denis et son cimetière occupent très certainement l'emplacement d'une villa

Lors de l'agrandissement du cimetière, en 1967 et 1968, on a découvert divers vestiges : sépulture, four, tuiles, mortier

En 1982, au lieu-dit « le Rafour » face au cimetière, on a découvert des céramiques (sigillée, grise, amphore, tegulae...)

En 1999, au lieu-dit « le Rafour » (supra) on a découvert des fossés et divers aménagements du haut empire pouvant délimiter un vaste espace résidentiel dont la trace n'a pas été retrouvée

Le nom de la commune vient-il du patronyme Bero (domaine de) ?

### Bibliographie :

J. F. Artaud : Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836, 1846, page 116

A. Steyert : histoire de Lyon et des provinces du lyonnais, Forez, Beaujolais, 1897, page 227

A. Montfouiloux : le plat pays lyonnais dauphinois de la rive gauche du Rhône, 1929, page 51

M. H. Clermont : notes pour une carte archéologique du département du Rhône, 1958, page 85

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 60

S. Simonitto : regards sur l'histoire de Bron, 1984, pages 4 et 11

X. Lorient et B. Remy : corpus des trésors monétaires antiques de la France, Rhône Alpes, T V, 1987, n° 2, page 51

L. Charbonnier : histoire de Saint Priest en Velin des origines à 1798, 1990, pages 31 et 32

M. Forest : Bron, chroniques du temps passé, 1991, pages 11, 12 et 14

M. Forest : Bron au fil des ans, 1997, page 33

SRA, bilan scientifique, 1999, page 150

P. Henon : premières journées d'histoire en Velin au château de Saint Priest, 20 et 21 novembre 1999, 2001, pages 10 à 20

CAG 69/1, 2006, pages 170 et 171



## COLOMBIER SAUGNIEU (canton de Meyzieu)

Préhistoire : au lieudit « Champ Vallet », on a mis au jour en 2001 un site néolithique.

Près d'une borne géodésique, bloc pyramidal avec 31 cupules, enfoui sous un gros tas de pierres et au lieudit « les Contamines », pierre avec 14 cupules et une espèce rare de bassin ovoïde. En bordure d'un chemin une pierre avec 4 cupules certaines et un signe en arceau est également signalée.

Protohistoire à « Champ Vallet », emplacement de fosses protohistoriques.

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont connus :

Au lieudit « les Engrives de Planaise », au bord d'un chemin de terre, borne carrée d'environ 1 mètre de hauteur sur 50 centimètres de côté dite « la Pierre qui sonne ». Son socle, en partie enterré, supporte un tronc de pyramide presque droit terminé par un bandeau carré. Elle est assez bien conservée bien que son inscription ait presque totalement disparu. Seules deux lettres majuscules sont reconnaissables : « L » et « N » et sont très ressemblantes aux lettres romaines. Cette pierre est peut être une ancienne borne milliaire. Sa dénomination résulterait, dit-on, du martelage effectué pour effacer l'inscription initiale, lequel aurait fait 'résonner » la pierre. Toutefois, selon E. Gianola, la borne serait beaucoup plus récente. Entre Colombier et Saint Laurent de Mure, emplacement d'une voie antique

A « Champ Vallet », présence d'un aménagement gallo romain

Au lieudit « Etang des Portions » on a découvert, en prospection, un site gallo romain : tegulae, sigillée, morceau de verre fondu bleu cobalt...

Au lieudit « Sablonière », présence d'un site gallo romain qui a livré de la céramique et des tegulae

A « la Ferme de Serve », occupation gallo romaine avec des tegulae sur 50 m<sup>2</sup>

Au lieudit « Plambois », des tegulae ont été observées sur 200 m<sup>2</sup>

Au lieudit « le Terrier », présence de tegulae et de céramique commune grise sur 200 m<sup>2</sup>

Au lieudit « la Bouverie », on a repéré en 1992 un site gallo romain.

Haut moyen âge : au lieudit « Bois Thuilier », on a découvert vers 1950 trois sépultures mérovingiennes.

La « Villa Columberio » est citée dans un acte de 928

La tour de Colombier semble assise sur une motte castrale.

### Bibliographie :

U. Chevallier : Regeste Dauphinois, 1913, n° 1094

J. Chauffin et C. Revellin : des sépultures sous dalles, Evocations, 1954, page 1204

H. Caburet : une énigme à Saugnieu, la pierre qui sonne, Evocations, mars avril 1967

M. C. Bailly Maître et M. Clermont : inventaire d'archéologie rurale en bas Dauphiné, 5<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècles, 1974, pages 32 et 33

H. Chatain : nouvelles pierres à cupules du département de l'Isère, Evocations, nouvelle série, 35<sup>ème</sup> année, 1979, n° 1, pages 3 et 4

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, II, 1981, page 454

M. Colardelle : sépultures et tradition funéraire du 5<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècles après J. C. dans les campagnes françaises des Alpes du nord, 2003, page 177

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Velin des origines à nos jours, 1984, page 46

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 77

E. Gianola : carte archéologique de Colombier Saugnieu, Pusignan, Janneyrias, de la protohistoire au moyen âge, 1991, pages 6 et 9 à 12

SRA, bilan scientifique, 2000, pages 185 à 187

SRA, bilan scientifique, 2001, pages 142 et 143

CAG 69/1, 2006, pages 195 et 196

## **JONAGE (canton de Meyzieu)**

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont signalés :

Ae compendium d'Aoste à Lyon traversait la commune. Il est encore connu sous le nom de « Strata Lugduni » au moyen âge

Selon P. H. Billy le nom viendrait de Johannes (domaine de)

Au lieudit « Vieux Château », des vestiges gallo romains auraient été mis au jour selon le propriétaire des lieux

A l'est du « Rontay », en 1986, on a découvert un site d'habitat (murs, céramique commune claire et grise, deux pointes d'amphores, laitier de fonderie...)

Derrière la « Ferme Tropel », sur une petite butte, des sarcophages auraient été découverts.

Haut moyen âge : motte castrale dite aussi « tumulus de Jonage ». Elle servait de limite entre le mandement de Vaux en Vélin en Dauphiné et celui de Miribel en Bresse.

Bibliographie :

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 155

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 124

CAG 69/2, 2006, page 250

## **JONS (canton de Meyzieu)**

Protohistoire : en 1990, au lieudit « Sur les Paisses », on a mis au jour un site de l'âge du fer.

En 1995, au lieudit « les Batailles », on a découvert un site du Hallstatt ancien.

Au lieudit « les Mures », emplacement de site protohistorique.

Le site de « Bianne » passe pour avoir été un oppidum gaulois.

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont connus :

Le site de « Bianne », important semble-t-il à l'époque gallo romaine, aurait été évangélisé dès le 2<sup>ème</sup> siècle par Andioche, disciple de saint Irénée

Des traces de cadastration antique subsisteraient

Aux « Batailles » sur le site protohistorique, emplacement d'un site gallo romain du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère

Au lieudit « Sur les Paisses », occupation gallo romaine

Au lieudit « les Balmes », site du haut empire

Au lieudit « Pissolle », emplacement d'un habitat gallo romain

Au lieudit « Farnouzet » on a découvert un site à tegulae et une meule à bras en lave intacte

Des fossés gallo romains ont été découverts en 1995.

Au lieudit « Sur les Côtes », emplacement d'habitat gallo romain sur 400 m<sup>2</sup>

Haut moyen âge : Bianne était le chef d'une circonscription électorale, l'Ager Strabiencensis ».

Près d'une ancienne carrière on a découvert une sépulture burgonde.

Au lieudit « les Mures », emplacement d'un habitat de la fin du haut moyen âge.

Emplacement d'une motte castrale.

Bibliographie :

J. Monnier : rapport de prospection, SRA, 1984

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 124

J. Monnier : la Dent, site gallo romain à Meyzieu, 1990, page 163

## VAULX EN VELIN

Protohistoire : à hauteur du Pont de la Sucrierie on a découvert de la céramique protohistorique du bronze final au premier âge du fer avec un habitat sur 3 hectares.

Epoque gallo romaine : la voie romaine de Lyon à Crémieu traversait la commune.  
Au lieudit « le Ratier », à proximité de la ZI, des vestiges de constructions antiques sont signalés

### Bibliographie :

- A. Montfouilloux : le plat pays lyonnais dauphinois de la rive gauche du Rhône, 1929, pages 63 et 64
- SRA, bilan scientifique, 1996, page 156
- C. Ramponi : préhistoire et protohistoire dans le Velin, 1999, page 72
- C. Ramponi : l'occupation du sol dans l'est lyonnais à la protohistoire, 2004
- CAG 69/1, 2006, page 543
- CAG 69/1, 2006, page 543

## VENISSIEUX

Préhistoire : en 2002 et 2003, on a découvert Place de la Paix un site néolithique.

Protohistoire : de nombreux vestiges sont connus :

Sur le plateau des « Minguettes » on a découvert, à une date non connue, une épée du type de Movingien de l'époque du bronze final

Depuis 1986, les travaux de restructuration du vieux bourg ont mis en évidence une occupation protohistorique du bronze final à la Tène moyenne qui a livré un foyer, une fosse silo et des amphores massaliètes (les amphores produites à Marseille présentent une remarquable continuité dans l'aspect de leur pâte. On peut dater leur apparition vers 540 av. J.-C )

En 1987, rue Gambetta on a exhumé un site important de la Tène : c'est du reste le seul village complet qu'on ait trouvé, pour cette époque, dans la partie dauphinoise

La place de la Paix a livré en 1993 et 1999 une occupation de l'époque de Hallstatt (une dizaine de fosses et une structure artisanale) et de la Tène (céramiques, bâtiment avec grenier à grains)

En 1998, à l'extrémité sud de rue Marcel Paul on a découvert un site du Hallstatt final à la Tène finale (dollarium, monnaie au taureau)

Boulevard Lieutenant Gerin et place Sublet on a trouvé une occupation de l'époque de Hallstatt (fosse, céramiques)

En 1999, au nord de la place Sublet on a exhumé des fosses de l'époque de la Tène

14 rue du Château on a découvert des tessons de céramiques protohistoriques

Au « Vieux Bourg », on a exhumé des sépultures des 15<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> siècles avant J. C. en fosse avec un silo et une carrière ainsi que 8 fosses de l'époque de Hallstatt et une fosse de l'époque de la Tène

Les vestiges d'un oppidum protohistorique sont signalés au 19<sup>ème</sup> siècle sans plus de précisions

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont connus :

Avant 1846, près de l'ancien château de Champagneux (aujourd'hui hôpital Saint Jean de Dieu) on a exhumé des débris de mosaïques, des monnaies et des tombes

En août 1858, on a découvert plusieurs fragments sculptés : colonnette en marbre richement ornée avec chapiteau, fragment de pilastre en marbre, 3 fragments de demi colonnettes et fragment de colonne torse (au musée lapidaire de Lyon, Inventaire n° 878 à 883)

La même année, lors de la construction du chemin de fer on a mis au jour des éléments de construction

antique avec mosaïque et fragments sculptés

Au « Mas de la Pierre », une villa gallo romaine est signalée au 19<sup>ème</sup> siècle

Les restructurations du vieux bourg ont livré une occupation gallo romaine du 1<sup>er</sup> au 6<sup>ème</sup> siècles (fosses, fossés, habitat)

A la Place de la Paix on a exhumé un habitat du haut empire avec plusieurs fosses

A l'angle des rues Jules Ferry et Jean Macé un sondage effectué en 1999 a mis en évidence un fossé d'époque gallo romaine

A l'ouest du « Trêve de la Femme Morte », emplacements de retranchements dits de César ou « Fossés des Sarrasins ». A proximité on a découvert des vestiges de constructions, des tegulae et des monnaies

2 et 4 rue du Château on a trouvé des fragments de céramique sigillée

Le nom de la commune pourrait venir du patronyme Venissius (domaine de).

Haut moyen âge : rue Marcel Paul on a découvert en 1998 des fosses et des silos.

AU « Vieux Bourg », on a trouvé des structures fossoyées des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles.

La localité serait mentionnée en 656 (Villa Venicies) dans le testament d'Ennemond.

### Bibliographie :

J. F. Artaud : Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette région depuis 1794 jusqu'en 1836, 1846, page 117

A. Steyert : le mandement de Bechevelin, ses limites et ses paroisses, 1897, 1, pages 227 à 229

F. Gabut : villas, mas et villages gallo romains disparus de la région lyonnaise, 1899, pages 27 à 29

A. Jouanne : géographie du Rhône, 1904

A. Montfouilloux : le plat pays lyonnais dauphinois de la rive gauche du Rhône, 1929, page 213

A. Saunier : la fondation de Lugdunum et le caractère lyonnais de l'ancien pays du Velin, Evocations, janvier février 1958, pages 1872 à 1880

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 299

F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, page 100

SRA, bilan scientifique 1993, page 157

SRA, bilan scientifique, 1999, page 179

J. Joly ; premières journées d'histoire en Velin au château de Saint Priest, 20 et 21 novembre 1999, 2001, pages 123 à 129

CAG 69/1, 2006, pages 544 à 551

## VILLEURBANNE

Protohistoire : à « Cusset », près de l'église, vestiges d'un tertre interprété comme tumulus (il s'agit peut être d'une motte castrale).

Epoque gallo romaine : la vieille route de Lyon à Villeurbanne, qualifiée en 1405 de « Viam Publica Veterem » est sans doute une ancienne voie romaine.

De nombreux vestiges sont connus :

La « Villa Urbana », qui a donné son nom à Villeurbanne, aurait été située au quartier de « Cusset »  
P. H. Billy voit plutôt un « domaine d'Urbanus »

Sur le site on aurait découvert une tête de Moïse en marbre (« envoyée à Paris »), des inscriptions, des fragments de statues et d'architecture et de nombreux vestiges en marbre ainsi qu'une lampe en terre, une clé en fer et des fragments de bas relief

Toujours sur le même site on a découvert une nécropole qui a livré des tombes, des vases funéraires et des monnaies d'Antonin le Pieux, Commode, Sévère Alexandre et Maximin

Avant 1836, aux « Charpennes » on a découvert des mosaïques, des débris de verre, deux boucles en or, des monnaies de Claude II et de Tétricus et une inscription (détruite) : « PVGNA MAGNA PROBVS DEBELLANS »

En 1843, à proximité du Mollard de Cusset on a exhumé une nécropole à incinération avec quelques monnaies

Au « Clos de la Ferrandière » un second « mollard » est signalé

En 1852 on a découvert sur la commune une casserole en bronze avec inscription : « FRACCIVS F(ecit) » aujourd'hui au MAN (Inventaire n° 13690)

Avant 1905, sur un site non connu, on aurait trouvé des monuments funéraires et des monnaies

En 1936, en remblayant un champ, on aurait mis au jour un trésor de Néron, Vespasien, Titus et Trajan

Sur le terrain de la « Doua » on a trouvé en 1958 une paire d'entraves antiques (au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon)

Rue Racine on a découvert des tegulae, des imbrices et des tessons de céramiques

La présence de fonds de cabanes est également signalée au même lieu

Haut moyen âge : en 858, le droit de justice sur Villeurbanne est accordé à l'église de Lyon par Charles, roi de Bourgogne

### Bibliographie :

R. Mowatt : marques de bronziers sur objets antiques trouvés ou apportés en France, bulletin épigraphique, 1883, page 275

A. Allmer et P. Dissard : inscriptions antiques du musée de Lyon, T 2, 1889, page 326

A. Blanchet : les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule, 1900, n° 197, page 152

J. Perrier : Villeurbanne, histoire et biographie, 1905, pages 21 et 22

A. Montfouilloux: le plat pays lyonnais dauphinois de la rive gauche du Rhône, 1929, pages 49 à 51, 64 et 90, 91

A. Audin et L. Armand Calliat : entraves antiques trouvées en Bourgogne et dans le Lyonnais, RAE, 8, 1962, page 14

C. Hernu : Villeurbanne, cité bimillénaire, 50 ans avant J.C à 1945, 1972, page 16

B. Remy : un trésor d'auréi à Villeurbanne, BSFN, 39, 1984, n° 10, pages 564 à 566

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Velin des origines à nos jours, 1984, page 31

C. Ramponi : préhistoire et protohistoire dans le Velin, 1999, pages 73 et 75

## **CHAPONNAY (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Préhistoire : selon Chantre, « une vingtaine de pièces néolithiques auraient été trouvées par des cultivateurs ».

On a découvert à « Flassieu » une hache en pierre polie sur le toit d'une maison où elle était placée comme paratonnerre.

Protohistoire : de nombreux vestiges sont connus :

Au lieudit « Gravier d'Aillon », une occupation du bronze final au Hallstatt a été observée et deux fosses ont été étudiées : la première a livré des charbons de bois, des galets, de la céramique, de l'argile et des bois de cerfs. La seconde contenait de la céramique peu abondante contemporaine de la première fosse. Une hache à ailerons médians est signalée (aujourd'hui au musée Saint Raymond de Toulouse).

Aux lieudits « Saint Meunier » et « les Gardes », emplacements de sites protohistoriques.

Sur la butte de Chassieu, on a ramassé de la céramique protohistorique lors de prospections pédestres.

En 1991, lors des travaux du contournement sud de « Meyrieu », on a découvert un site occupé du bronze final à l'époque de Hallstatt.

Au lieudit « l'Epine », emplacement d'un habitat du bronze final.

Epoque gallo romaine : selon P. H. Billy le nom de Chaponnay viendrait du patronyme Cappo (domaine de). De nombreux vestiges sont connus :

On aurait découvert au 17<sup>ème</sup> siècle une urne contenant 700 monnaies romaines.

Sur le « Mont Cessieu », la topographie du plateau évoque un aménagement humain. Des tegulae, des fragments d'amphores et des clous ont été trouvés dans l'angle nord ouest du plateau et des tegulae dans l'angle sud est.

Le lieudit « le Termet » conserverait le souvenir d'une ancienne limite entre Vélin et Viennois.

Au lieudit « Bourdonnes », des tegulae ont été observées au sol en 1988.

Haut moyen âge : divers vestiges sont également connus :

Au lieudit « Sous Tillet », emplacement d'habitat du haut moyen âge.

Chaponnay est-il le « Blaciaco » du testament d'Abbon ?

Au 10<sup>ème</sup> siècle on trouve mention d'un Guillaume de Chaponnay installé dans la localité. Gouverneur d'Austrasie sous le règne de Charles le Simple, il mourut le 7 des calendes de juillet (25 juin) 938.

En 945, l'archevêque de Vienne, Sobon, échange avec Ricard des biens situés à Chaponnay.

La localité est mentionnée en 954 : « in Valle Camponiaco ».

Une église, située au lieudit « Subtus Vineis » (aujourd'hui lieudit « sous Vignes ») est mentionnée en 994 dans la charte de dénombrement des possessions de l'église métropole de Lyon.

Bibliographie :

J. Spon : recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon, 1673, pages 40 et 41.

Abbé Naquin : les rives de l'Ozon, 1867, page 39.

J. Marion : le testament d'Abbon dans cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint Hugues, 1869, pages 37 à 44.

M. P. Feuillet et O. Guilhot : rapport de fouilles, SRA, 1985, page 78.

F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, page 77.

X. Lorient et B. Remy: corpus des trésors monétaires antiques de la France, Rhône Alpes, V, 2, 1988, p 52.

F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, page 77.

## COMMUNAY (canton de Saint Symphorien d'Ozon)

Protohistoire : au lieudit « la Raze de la Dame », un site d'habitat des époques de Hallstatt et de la Tène a été découvert en 1991.

Au lieudit « Fonchapy », présence d'un oppidum protohistorique.

Au lieudit « la Raze », un site protohistorique a été découvert en 1988 : trous de poteaux, fosses, de l'époque de Hallstatt.

Epoque gallo romaine : Communay était situé sur le tracé de la voie de Lyon à Vienne, à l'emplacement du 6<sup>ème</sup> milliaire de Vienne. Sur l'un des chemins qui vont de Cour à Sérezin du Rhône et à la limite de cette commune, subsistait un bloc cylindrique de calcaire de 1,50 mètre de hauteur et de 0,43 mètre de diamètre ayant l'aspect d'un rouleau de culture autant que d'une borne anépigraphie.

Selon P. H. Billy, le nom de la commune pourrait provenir du patronyme Comminius (domaine de), ce que semblent confirmer les plus anciennes sources écrites : « Comminiaco » au 10<sup>ème</sup> siècle.

Divers vestiges sont connus :

Un dé de piédestal, avec inscription à un questeur, a été tiré de l'ancienne église où il servait de base à un pilier et transporté à Vienne : « Q(uinto) VALERIO F(ilio) / VOLT(inia tribu) LVPERC(o) / IVLIO FRONTINO / QUAESTER (ori) VRBAN(o) / TRIBVNO PLEB(is) / PRAETOR(i) DESIGN(apo) / Q(uintus) PVLLIVS SECVNDVS / CVM VXORE FLAVIA TERTIA / ET FILLIS PVLLIVS / SECVND ET PRISCO ET / FILIA PVLLIA PRISCA... / PVLIIVS GALLVS CVM VXORE... » : « à Quintus Valerius Lupercus, Iulius Frontinus, fils de Quintus de la tribu Voltinia, questeur de Rome, tribun du peuple, prêtre désigné, Quintus Pullius Secundus avec sa femme Flavia Tertia et ses fils... (ont élevé cette statue) ». Le personnage ainsi honoré est peut être un parent de l'écrivain Sextius Iulius Frontinus, consul pour la troisième fois en 100. Ce personnage est connu par une autre inscription (ILN Vienne 52), qui indique sa carrière (ILN 288) (2<sup>ème</sup> siècle après J. C.) (aujourd'hui musée lapidaire de Vienne)

Au lieudit « Saint Lazare », d'abondants fragments de tuiles, briques et poteries ont été observés dans un champ au sud du village (villa ?)

Un tesson de sigillée estampillé « RASN » (RASNVS) a été trouvé sur ce site,

La vasque octogonale en marbre qui se trouve à l'oratoire de la Vierge, dans la montée de l'église et une autre semblable dans une ferme, chemin des Mines, proviendraient de Saint Lazare,

Au carrefour des Chères, des tegulae et de la céramique commune et allobroge ont été ramassées,

Emplacement de villa gallo romaine au lieudit « Charvas »

Au lieudit « le Plan », un atelier de tuilier a été fouillée en 1991,

Au lieudit « la Troupillière », site gallo romain fouillé en 1991 : il a livré un bâtiment des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles, réutilisé postérieurement (villa avec thermes), un chemin antique et une monnaie de Maximianus,

Au lieudit « la Raze », emplacement de nécropole,

Au lieudit « Salla » des tegulae et un tesson de céramique grise ont été découverts en prospection de surface en 1988,

au lieudit « le Plan », des tessons de céramique grise ont été ramassés. Des vestiges de fours de tuiliers, une amphore et des tegulae ont été mis au jour dans le cadre des travaux du TGV Sud Est en 1991

Au carrefour des « Chères », on a mis au jour des tegulae et de la céramique gallo romaines,

Au lieudit « Fonchapy », une construction gallo romaine a été découverte,

à la « Ferme Charvas », présence de nombreuses tegulae

au lieudit « le Mazet », 5 ou 6 sarcophages en molasse ont été découverts avec une monnaie de Constantin

L'église Saint Lazare a livré des céramiques gallo romaines et des monnaies antiques. En 1991, lors de la surveillance archéologique des travaux de l'A 46, une villa gallo romaine a été reconnue. Elle a livré des tubulli, des marbres et des monnaies et une nécropole tardive, dans le vallon de Saint Lazare, emplacement d'un site gallo romain découvert en 1988 (tuiles, briques, monnaies) à vocation thermale. En 2004, on a découvert sur le site un bassin antique et une vasque octogonale en marbre (conservée à l'oratoire de la Vierge), au lieudit « Raze de la Dame », on a découvert, sur 4000 m<sup>2</sup>, un site gallo romain

au lieudit « le Plan », vestiges de voie et site des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles avec un atelier de tuilier repéré en 1991,

au lieudit « le Croisier », carrefour de voies antiques,

l'église Saint Pierre suggère l'emplacement d'un bâtiment antérieur à l'ère chrétienne,

au lieudit « la Raze », site d'époque gallo romaine,

Haut moyen âge : de nombreux vestiges sont également connus :

au lieudit « la Garde », site d'habitat du 6<sup>ème</sup> au 10<sup>ème</sup> siècles fouillé en 1991

entre les lieudits « Fontchapy » et « la Trouisième », un cimetière mérovingien a été reconnu lors de prospections au sol

la « Villa Marcia » (actuel lieudit « Ferme de Mars », au sud ouest du village, est citée en 892 dans une charte de Cluny

emplacement de nécropole au lieudit « la Garde »

« Comminiaco » est cité en 910 dans une donation à Cluny

en 927, on mentionne « Cominiacum » « Cominiacus » et « Comminiaco »

au lieudit « Charvas », site d'habitat du haut moyen âge (7<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècles) fouillé en 1991. La villa de Charvas est mentionnée au 10<sup>ème</sup> siècle. Une ferme de ce nom se trouve encore à quelques centaines de mètres de l'habitat fouillé en 1991 dans le cadre des travaux du TGV Sud Est. L'habitat a fait apparaître 120 structures en creux, des trous de poteaux et des fosses. Une zone funéraire (5<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> siècles) peut être associée à l'habitat

entre « les Brosses » et « le Télégraphe », présence d'un habitat du haut moyen âge

au lieudit « la Garde », un site du haut moyen âge du 6<sup>ème</sup> au 9<sup>ème</sup> siècles a été repéré

en 952, un acte de donation de Constantin, petit fils de Boson, roi de Bourgogne, fait mention de deux édifices religieux à « Communacus » : Saint Lazare et Saint Pierre. S'il ne reste rien de Saint Lazare, hormis un lieudit, Saint Pierre domine toujours, avec ses voûtes romanes le village actuel.

Bibliographie :

A. Allmer et A. de Terrebasse : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 64, pages 230 à 232

U. Chevallier : Regeste Dauphinois, 1913, n° 1224

F. Berger : essai de monographie historique de la commune de Communay, 1925

G. Chapotat : la croisée de Vienne, Evocations, janvier mars 1972, pages 52, 53 et 59

ST Walker : l'habitat rural dans la région Rhône Alpes, 1981, page 113-

F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, pages 77 et 78

F. Dory : inventaire archéologique des environs de Vienne, bulletin de la société des amis de Vienne, 3, 1989, pages 108 et ss

Archéologie, autoroute A 46, Ternay, Saint Priest, 1993

R. Vayer : l'église Saint Pierre de Communay, 1993

G. Sanloz, F. Thierrot, J. V. Vidal : le site protohistorique de la Raze de la Dame à Communay,



## **CORBAS (commune de Saint Symphorien d'Ozon)**

Préhistoire : Au lieudit « les Portes de Corbas », on a découvert une hache herminette en roche verte néolithique.

Protohistoire : divers vestiges sont connus :

Dans une propriété privée, tumulus non fouillé qui est le point culminant de la commune

En 1966, au lieudit « le Grand Champ », on a découvert un site du bronze final et de Hallstatt : fosses, aire de combustion, céramique, fusaïoles et meules

En 1999, au lieudit « les Romanettes nord », lors du creusement d'un gazoduc, on a découvert une fosse du Hallstatt final

Au lieudit « les Portes de Corbas », on a découvert un four domestique de l'époque du bronze entre les lieudits « les Condamines et « Laves », au nord ouest du village, emplacement d'un tumulus protohistorique

entre la route de Lyon, la route du Fort et la rue du Dauphiné, on a découvert un site protohistorique au boulevard urbain sud, présence d'un site protohistorique

aux « Verchères », en 2006 on a découvert une fosse du premier âge du fer

Epoque gallo romaine : Corbas était situé à la limite des civitates Lugdunense et Viennensis.

De nombreux vestiges sont également connus :

au lieudit « les Grandes Verchères », un sarcophage gallo romain, aujourd'hui disparu, tombeau d'un personnage lyonnais du 2<sup>ème</sup> siècle était conservé dans une propriété où il avait été transformé en bassin : « D(is) M(anibus) / L(ucii) VALER(i) IVLLIANI DECVRIONIS / COLONIAE LVGDVDESIVM... / ... / ...IVLIANA OC... MA / KARISSIMO F(ilio) D(edicavit) » : « aux dieux manes de Lucius Valerius Julianus, décurion de la colonie de Lyon, Juliana Oc... sa mère a dédié (ce monument) à son fils très cher »

au lieudit « Ferme Pitiot », un sarcophage monolithe a été exhumé en 1831 à proximité de 5 ou 6 amphores rondes et allongées. Le sarcophage, cédé en 1983, à la commune a disparu

au lieudit « les Condamines », on a découvert un site gallo romain comprenant un habitat et des fours

au lieudit « le Grand Champ », on aurait découvert une sépulture à incinération et les restes d'un parcellaire antique

entre la route de Lyon, la route du Fort et la rue du Dauphiné, en 1996, on a découvert dix fosses d'époque gallo romaine et deux fours domestiques du 1<sup>er</sup> siècle

en 1996 et 1997 on a découvert un site gallo romain (sépultures à incinération)

aux « Grandes Verchères », on aurait découvert des monnaies antiques

au lieudit « les Pierres Blanches », on a découvert un foyer gallo romain.

au lieudit « Champ Blanc », emplacement d'un site à tegulae

au boulevard urbain sud, emplacement d'un probable site gallo romain

à « Pierre Blanche », emplacement d'un site gallo romain.

Haut moyen âge : Corbas est-il l' « Ager Corbatis » du testament d'Abbon.

A l'emplacement de l'aéroport de Lyon Corbas, en 1987, lors de la construction du vol à voile, on a découvert deux tombes du haut moyen âge.

Des textes du 10<sup>ème</sup> siècle mentionnent l' « Ager Corbatis » et la « Villa Corbatis » (937).

En 1987, lors des travaux de construction du centre de vol à voile, au nord du terrain d'aviation, on a découvert deux tombes haut médiévales ou médiévales.

Bibliographie :

M. BORDEL : quelques notes d'histoire sur le passé de Corbas, Evocations, janvier février 1970, p 89  
Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, T 2, Lyon et l'est lyonnais, 1981, page 511

## FEYZIN (canton de Saint Symphorien d'Ozon)

Préhistoire : au lieudit « Champ Plantier », emplacement d'un site néolithique.

Protohistoire : divers vestiges sont signalés :

on a découvert une hache à douille de l'époque du bronze final  
le site de « Champ Plantier » a livré un site de l'âge du bronze à l'âge du fer  
au lieudit « la Chaîne », on a trouvé de la céramique de l'âge du fer  
au lieudit « Chareton et Petite Neuve », on a ramassé des tessons protohistoriques  
au lieudit « Chareyton », emplacement d'un site occupé à l'âge du bronze et à l'âge du fer.

Epoque gallo romaine : Feyzin était situé sur le tracé de la voie romaine de Lyon à Vienne. P. H. Billy voit dans le nom de la commune le patronyme Fasius (domaine de). De nombreux vestiges sont connus :

en 1851, au lieudit « la Charrière », on a découvert les vestiges d'une villa gallo romaine avec thermes. L'inventeur du site mentionne « un hypocauste, des salles de bains avec baignoires et piscines en marbre, des chambres aux murs enduits de fresques, des sols pavés de mosaïques, une colonne et divers objets... ». Le site est aujourd'hui détruit. On connaît également une tuile estampillée « CLARIANANVMADA » et un carreau marqué « MARCELLVS », dans le hall de la mairie est exposé un masque funéraire monumental de 0,80 mètre de hauteur, trouvé en 1960 au lieudit « la Tour » et datant du 2<sup>ème</sup> siècle. Ce masque était un masque de larve, c'est-à-dire de spectre, et il devait orner un monument funéraire de type mausolée, ALLMER signale trois cippes (aujourd'hui au musée de la civilisation gallo romaine à Lyon ?) servant de support à des piliers d'un hangar dans la cour d'une ferme située à un kilomètre au nord du village, entre la route et le Rhône : « D(is) M(anibus) / ET MEMORIAE / L(ucius) IVL(ii) ACCEPTI QVI / VIXIT ANN(os) XX / DIES DVOS / M IVL(ius) EVPLEVS ET / EOR IVLA / ACCEPTA PARENTES / FIL VNICO KARISSIM(o) / ET SIBI VIVI / POSVERNVT (ascia) » : « aux dieux manes et à la mémoire de Lucius Iulius Acceptus qui a vécu 15 ans, 10 mois et 2 jours. Marcus Iulius Eupleus et Iulia Accepta ses parents à leur unique fils chéri et à eux-mêmes ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'ascia » ; « D(is) M(anibus) / D(ecimus) GALLI LASCIVI / D(ecimus) GALLIVS SACER / PATRI / ET SIBI VIVUS FECIT » : « aux dieux manes de Décimus Gallius Lascivus, Décimus Gallius Sacer à son père et à lui-même de son vivant a élevé ce tombeau » ; « D(is) M(anibus) / M(arci) MODESTI(i) / MODES / TINI OPTATIO SIORA / MARITO OPTIMO / ET D(iis) M(anibus) M(arcus) MODESTI OPTATI / OPTATIO SIORA FILIO / KARISSIMO » : « aux dieux manes et à Marcus Modestius Modestinus, Optatia Siora à son excellent mari et aux dieux manes de Marcus Modestius Optetius, Optatia Siora à son fils chéri ».

Les trois inscriptions sont aujourd'hui conservées au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon, selon Pilot de Thorey, il y aurait eu des « bains romains » à Feyzin ; sans doute s'agit-il des thermes de la villa de la Charrière,

au lieudit « Carré Brûlé », on a découvert au 19<sup>ème</sup> siècle dans une couche de terre calcinée des débris incinérés, de grosses tegulae et du béton de tuileau,  
au lieudit « la Pierre », emplacement d'une villa gallo romaine de 60 mètres de longueur sur 40 mètres de largeur,  
au lieudit « Sous le Pin », des tuiles romaines et de la sigillée du 2<sup>ème</sup> siècle ont été découverts dans un champ,  
au lieudit « Pié Blanc », des monnaies romaines, non décrites, auraient été découvertes dans un champ,  
au lieudit « les Limites », un site gallo romain a livré, en 2002, une fosse, un fossé, plusieurs mètres cubes de tuiles et de céramique sigillée et des restes de murs,  
au lieudit « le Rosier », on a découvert des fosses, un four et une aire de stockage des 2<sup>ème</sup> au 4<sup>ème</sup> siècles,  
au lieudit « Champ Plantier », emplacement d'un site gallo romain,

au lieudit « la Chaîne », emplacement d'une nécropole ayant livré un autel funéraire avec un socle de colonne, des fondations de murs, un plomb estampillé « ILM » et des amphores,  
au lieudit « la Tour », une fosse avec remblais gallo romains a livré des tegulae, du mortier, des galets et des scories,  
au lieudit « Pré Blanc », des monnaies romaines ont été découvertes en 1960 dans un champ,  
au lieudit « Chareton », site gallo romain (enclos, fosses),  
au lieudit « Petite Neuve », un site gallo romain a livré des fragments d'amphores et des fragments de mortier en lave,  
au lieudit « le Carré », emplacement d'un site gallo romain,  
au lieudit « le Rosier », on a découvert un petit four et quatre fosses du 2<sup>ème</sup> au 4<sup>ème</sup> siècles,  
au lieudit « Chareyton », emplacement d'un site gallo romain,  
dans le Rhône, en période de basses eaux, on voit un cippe<sup>25</sup> brisé en deux morceaux  
en 2006, à « Champ Plantier III » on a découvert un ensemble à vocation pastorale du 2<sup>ème</sup> siècle.

Haut moyen âge : le territoire de Feyzin constituait à l'époque mérovingienne les terres patrimoniales de Saint Didier, évêque martyr, assassiné sur ordre de Brunehaut en 611. Il avait testé de sorte que ses terres reviennent à sa mort aux saints Macchabées et à Saint Maurice, les subsides que l'église de Vienne en tirerait devant servir à l'entretien des pauvres.

Feyzin est alors désigné comme « Ager Fascium ».

La « Villa Fasiana » est citée dans un diplôme de Louis le Pieux du 19 janvier 815.

La « Poype de Feyzin » se trouvait au dessus de la gare, au sud de l'église. Dominant le Rhône, elle avait vraisemblablement un rôle de surveillance de la route qui avait remplacé la voie romaine ainsi que du fleuve. Plutôt qu'un tumulus protohistorique, il faut y voir une motte castrale. Depuis 1901, son emplacement est surmonté par une croix de mission.

#### Bibliographie :

- A. Steyert : histoire de Lyon et des provinces du lyonnais, 1897, page 164
- F. Gabut : les villas, mas et villages gallo romains disparus dans la région lyonnaise, 1899, pages 28 et 29
- R. Gassat : la villa gallo romaine de Feyzin, Evocations, avril juin 1974, pages 123 à 128
- G. Saunier : Feyzin au passé simple, 1, 1977, page 5
- J. Burdy : promenades gallo romaines autour de Lugdunum, 1978, page 39
- G. Saunier : Feyzin au passé simple, 2, 1986, pages 22, 24 et 25
- Isère gallo romaine, 2, 1987, pages 148 et 149
- F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, pages 90 et 116
- G. Saunier : Feyzin au passé simple, 3, 1990, page 6

---

25 Un **cippe** est une stèle en pierre de forme carrée ou ronde, portant une inscription. Ce petit monument servait à l'origine de borne indicatrice du tracé

## **MARENNES (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Protohistoire : en 1991-1992, au lieudit « Saint Ferjus », on a découvert un niveau d'habitat de l'âge du bronze.

Epoque gallo romaine : selon PH. Billy le nom de la commune viendrait du patronyme Materius (domaine de). Divers vestiges sont connus :

Un bloc romain avec fragment d'inscription pouvant provenir d'une frise a été utilisé comme tombeau au moyen âge. Il sert aujourd'hui d'abreuvoir dans une ferme. La seconde partie de cette frise a été exhumée à Vienne (aujourd'hui au musée lapidaire). L'extrait de Marennes est le suivant : « ... FILIVS / ... (...ii vir a)ERARII TR(ibuno) (milit)VM LEG(io) XX / ... GRATINAE FLAMINI ». La restitution complète de l'inscription est « ... (Crescens ?), fils de ... de la tribu Voltinia... duumvir du trésor, tribun de la légion XXème Valeria Victrix, patron de la colonie, a élevé ce tombeau pour lui-même et son épouse... fille de... flaminique ».

au lieudit « le Villard », emplacement possible d'habitat antique,

au lieudit « Saint Ferjus », en 1992, on a découvert une villa gallo romaine de 1,5 hectare avec portiques et thermes et des édifices funéraires,

au « Pillon », on a découvert sur plus d'un hectare les restes d'une ferme gallo romaine du 1<sup>er</sup> siècle, réoccupée tardivement aux 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles. Des monnaies de Constantin ont été retrouvées sur le site.

Haut moyen âge : sur le site du « Pillon », on a découvert une nécropole du haut moyen âge comprenant 15 sépultures en coffres de planches avec 27 vases, des clous de chaussures et 2 lampes en fer.

Sur le site de « Saint Ferjus », nécropole mérovingienne qui a livré 125 tombes.

La « Villa Madriacum » est citée au 10<sup>ème</sup> siècle dans le cartulaire de Saint Maurice de Vienne.

### Bibliographie :

A. Allmer et A. de Terrebonne : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 124

CIL XII, 1888, n° 502

P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 184

Gallia A Informations, Rhône Alpes, 1996, pages 197 et 198

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, II, 1981, page 522

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 149

SRA, bilan scientifique, 2001, pages 101 et 102

Gallia, 58, 2001, pages 271 à 361

CAG 69/1, 2006, pages 264 à 268

SRA 2006-2, page 149

## **SAINT PIERRE DE CHANDIEU (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Préhistoire : une hache polie en serpentine a été découverte avant 1867.

Protohistoire : on aurait trouvé quelques traces du bronze moyen.

On a pensé qu'une voie protohistorique liait Vienne au port de Chandieu.

Les mamelons de Chandieu, dominant la plaine du Vélin, ont été jadis considérés comme des tumulii celtiques. On y voit aujourd'hui des mottes castrales (infra) mais l'un d'entre eux semble remonter à l'âge du fer.

Une hache à bords droits du bronze final a été découverte sur la commune ainsi qu'une hache à ailerons sub terminaux de même époque.

18 perles de l'époque de la Tène sont conservées au musée d'art et d'histoire de Genève.

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont connus :

l'éminence de « Cudon », ou « Châtonday » a livré quelques tessons d'apparence gallo romaine et des tegulae

au château de Chandieu, que la tradition indique avoir été édifié sur l'emplacement d'un fortin antique (ou d'un temple), des tegulae sont remployées dans des murs

au bourg, emplacement présumé d'une villa qui a livré une canalisation en terre cuite

selon Dauzat, le domaine de Candiacus ou de Cadius aurait été à l'origine de la commune

un petit trésor monétaire, non décrit, est mentionné

la croix de l'ancien prieuré de Saint Pierre aurait été érigée sur un autel taurobolique

au « Rajat, deux amphores contenant 5 à 6000 monnaies romaines ont été mises au jour avant 1959, lors de labours

en 2002, au lieudit « Savoye », on a découvert en 2002 un site gallo romain

la même année, au lieudit « la Madone », on a exhumé un site gallo romain (tranchée, tegulae, trous de calages de poteaux, monnaie du 1<sup>er</sup> siècle)

des traces d'un parcellaire antique auraient été repérées au nord de la commune.

Haut moyen âge : au lieudit « les Chapelles », dans le cimetière de la chapelle dédiée aux 10 000 martyrs d'Againe, on a découvert des sépultures de tradition burgonde avec des poteries du 5<sup>ème</sup> siècle. Il existe une tradition locale d'un massacre de Burgondes convertis à la religion chrétienne.

Au 10<sup>ème</sup> siècle, mention de « l'Ager Cardiencensis in pago Lugdunense ».

Trois mamelons artificiels, dans le même alignement, culminent à 380 mètres d'altitude. L'un est occupé par le château de Chandieu, le second, dénommé « Culon » est probablement d'origine antique et le troisième est une motte castrale.

Dès l'époque carolingienne un bourg fortifié semble s'être développé près du château où on érigea une chapelle dédiée à Saint Clair. Une famille de Chandieu est connue dès l'an 900 avec Berlion, membre de la cour du royaume de Bourgogne.

Bibliographie :

E. Chantre : haches en bronze du nord du Dauphiné, Matériaux, 3<sup>ème</sup> année, 1867

E. Chantre : études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône, premier âge du fer, 1880

A. Dauzat : dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, 1963

A. Bocquet : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, pages 331 et 332

A. Audin : Lugdunum, colonie romaine et capitale des Gaules, 1975, page 37

Des Burgondes à Bayard, 1000 ans de moyen âge, 1984, notice n° 351

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Vélin des origines à nos jours, 1984, page 38

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 118

## **SAINT SYMPHORIEN D'OZON (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Epoque gallo romaine : Saint Symphorien pourrait être une agglomération secondaire au huitième milliaire de la voie de Vienne à Lyon (Vicus Octavum ?). Mais, selon G. Chapotat, cette agglomération peut aussi bien désigner Sérézin du Rhône que Saint Symphorien d'Ozon. Divers vestiges sont connus :

au lieudit « Margontier » des substructions sont visibles par photographie aérienne (fanum ?). Au sol on a recueilli des tessons de céramiques des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles,  
au nord est du bourg, dans un rayon de 2 kilomètres, traces de la centuriation de Vienne repérées par détection aérienne,  
au lieudit « les Gallandières » on a découvert en décembre 1992 un site gallo romain (tegulae et briques),  
au lieudit « le Grand Chantoire », on a repéré des traces de murs, 2 fosses gallo romaines, 4 fossés et de la céramique commune et sigillée,  
au lieudit « le Carton » et au « Petit et au Grand Chantoire », vestiges de cadastration antique,  
au lieudit « les Gagères », emplacement d'un site gallo romain (tessons de sigillée),  
au lieudit « Sous Lamiat », un site à tegulae a livré des fragments d'amphores,  
dans la cour de l'Auberge de la Croix Blanche, bassin en marbre blanc muni de poignées décorées.

Haut moyen âge : au nord est de la commune, tumulus artificiel, dit de « Saint Mamert » qui passe pour avoir été élevé au 5<sup>ème</sup> siècle.

Au lieudit « Razatu » on a exhumé un four domestique du haut moyen âge.

Dans son « Histoire des Francs », Grégoire de Tours rapporte que la peste ayant éclaté à Marseille s'est propagée jusqu'à un vicus de la province lyonnaise du nom d' « Octavum ».

Le clocher de l'église pourrait remonter au 9<sup>ème</sup> siècle et passe pour avoir servi, à l'origine, de tour de guet.

Au 10<sup>ème</sup> siècle, le cartulaire de Cluny mentionne un « ager Octaviensis ».

### Bibliographie :

M. C. Guigue : les voies antiques du lyonnais, 1877

A. Longnon : géographie de la Gaule au 5<sup>ème</sup> siècle, 1878, pages 199 à 201

J. B. Lanfrey : chez nous, 1930, page 220

C. Brouchoud : le tumulus de Solaise et l'Ager Octaviensis, 1879, pages 185 à 187 et 189 à 190

J. Saunier : simples notes historiques sur Saint Symphorien d'Ozon, Evocations, novembre 1970

G. Chouquer et F. Favory : contribution à l'étude des cadastres antiques, 1980, pages 53 et 54

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, page 499

M. Bordel : la petite histoire de Sérézin, 1982, page 3

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays de Vélin des origines à nos jours, 1984, pages 45 et 46

C. Sabatier et al: rapport, 1984, pages 1 et 2

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 147

F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, pages 80 et 81

F. Dory : contribution à l'inventaire des sites gallo romains du bas Dauphiné, la Pierre et l'Ecrit, 1990, page 231

## SEREZIN DU RHONE (canton de Saint Symphorien d'Ozon)

Préhistoire : une hache en pierre polie a été exhumée chemin de la gare.

Dans les carrières de graviers on a mis au jour une sépulture néolithique avec un vase caliciforme.

Un abri chalcolithique a été découvert en mars 1959 dans une carrière au nord du village (tessons, jattes, vases caliciforme, éclats néolithiques et petits récipients).

Protohistoire : on a exhumé en 1929 et en 1958, à 500 mètres du Rhône, des fonds de cabanes datant au moins du bronze final avec de nombreux tessons céramiques (coupelles, rebords, fragments de jattes...). L'abri chalcolithique a également livré une couche d'occupation de l'époque de Hallstatt.

Epoque gallo romaine : à l'est du bourg, passage du compendium de Lyon à Vienne avec un passage à gué sur l'Ozon. De nombreux vestiges sont connus :

selon les recherches de G. Chapotat, la huitième borne milliaire pouvait se situer au gué de l'Ozon et Sérézin du Rhône pourrait ainsi être l'ancien « Vicus Octavum », traditionnellement placé à Saint Symphorien d'Ozon,

en 1853, au lieudit « la Sarrazinière », on a mis au jour une villa avec des mosaïques, une urne cinéraire et un cippe « DIIS MANIBVS / P(ublii) POMPVLLI / CARPI » : « aux dieux manes et à Publius Pompilius Carpus ». Ce cippe est aujourd'hui au musée de la civilisation gallo romaine, n° 483. Cette villa (peut être s'agissait-il d'un ensemble de villae ?) passe pour avoir été détruite vers le 9<sup>ème</sup> siècle par les Sarrasins,

près de l'entrée nord du château de la Sarrazinière, on a découvert des socles de piédestaux provenant de thermes repérés au sud est du petit étang, dans le parc face à la gare. La galerie d'alimentation de l'ancien paraît être un ancien aqueduc. Des fragments de colonnes, à demi enterrées, étaient jadis visibles dans le parc du château,

un aqueduc (est-ce le même ?) est mentionné par Pilot,

au « Pain de Sucre » ou « Grand Mercuer » emplacement possible d'un temple à Mercure, des monnaies sont signalées sur un site non précisé,

à proximité de la gare, on aurait découvert vers 1930 une statuette en bronze,

en 1971, un habitat du 1<sup>er</sup> siècle a été mis au jour au lieudit « Hameau de Sérézin »,

en 1973, à l'est de la gare, on a découvert les restes d'une villa avec portique, mosaïques et enduits peints, au lieudit « la Grande Borne », à la limite des communes de Sérézin et de Ternay, subsiste un bloc calcaire cylindrique, haut de 1,50 mètre, ayant autant l'aspect d'un rouleau de culture que d'une borne anépigraphie à proximité d'une pierre informe de moindre importance (est-ce le 8<sup>ème</sup> milliaire ?),

en 1971, 24 rue de Ternay, on a découvert une mosaïque gallo romaine,

le mur des fondations de la « Ferme Michaud », rue de Ternay, est en béton de tuileau,

en 2002, rue de la « Grande Borne » et au lieudit « les Lardières » on a découvert un site gallo romain avec des canalisations,

en 2004, au sud de la commune en limite avec Ternay, on a repéré un aqueduc vraisemblablement destiné à alimenter la villa de Sérézin.

Haut moyen âge : dans son « Histoire des Francs », GREGOIRE de TOURS rapporte que la peste ayant éclaté à Marseille s'est propagée rapidement jusqu'au « Vicus Octavum ».

A l'est du hameau de « Crapon » des tombes mérovingiennes ont été découvertes avant la seconde guerre mondiale.

En 924, la « Villa Cisirianum » est citée.

Un acte de donation de 969 mentionne les appellations « Cisarino », « Cistarino », « Cisirino », « Cizanianus » et « Sisirino ».

Une chapelle située « In Ciserium » est également mentionnée en 994 dans la charte de dénombrement des possessions de l'église métropolitaine de Lyon.

## Bibliographie :

Journal de Vienne du 11 octobre 1853,

A. Allmer et A. de Terrebasse : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 431

G. Brouchoud : le tumulus de Solaize et l'Ager Octaviensis, 1879, pages 185 à 187

CIL XII, 1888, n° 1993

A. Allmer et P. Dissard : inscriptions antiques du musée de Lyon, IV, 1892, page 189, n° 483

F. Gabut : les villas, mas et villages gallo romains disparus dans la région lyonnaise, 1899, p.29 et 30

Gallia Préhistoire, T 2, 1959, pages 197 et 198

J. Combier, J. P. Thevenot et R. Vilain : un abri chalcolithique et Hallstatt, Cahiers Rhodaniens, n° 6, 1959, pages 27 à 29

Gallia Préhistoire, T 4, 1961, pages 315 à 319

La Vie Sérézinoise, bulletin municipal, 1971

Gallia, 31, 1973, pages 528 et 529

Guide répertoire d'archéologie antique du TCF, n° 29, Rhône, 1973, page 28

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, page 543

M. Bordel : la petite histoire de Sérézin, 1982, page 3

Archéologie en Rhône Alpes, 10 ans de recherches, 1983-1984, page 52

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays du Vélin des origines à nos jours, 1984, pages 41 à 45

G. Chapotat : archéologie, datation radiocarbone et paléobotanique à l'ancien gué de Sérézin du Rhône, bulletin mensuel de la société Linéenne de Lyon, 56, 1987, pages 164 à 172

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 150

A. PEelletier, A. Blanc, P. Broise, J. Prieur : histoire et archéologie de la France ancienne, Rhône Alpes, 1988, page 114

F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, pages 81 à 84

F. Dory : contribution à l'inventaire des sites gallo romains du bas Dauphiné, la Pierre et l'Écrit, 1990, page 231

H. Lavagne : recueil général des mosaïques de la Gaule, III, Narbonnaise, 3, n° 571, pages 102 et 103





## **SIMANDRES (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Préhistoire : au lieudit « la Plaine 1 » on a découvert en 1991 une hache néolithique et une fosse de même époque.

Le lieudit « les Estournelles » a livré une fosse néolithique.

Protohistoire : en 1991, au lieudit « les Estournelles », on a découvert un site du bronze final (fosses sépulcrales).

Au lieudit « la Plaine 2 », la même année, on a exhumé une structure de l'âge du bronze.

Toujours la même année on a découvert deux autres sites de l'âge du bronze, au lieudit « Mont Moraud » (sépultures) et au lieudit « la Plaine 1 » (silo).

Epoque gallo romaine : Simandres était situé à proximité de la voie romaine de Lyon à Vienne. Divers vestiges sont connus :

à la chapelle Notre Dame de Limon est encastré un autel à Mercure, offert par un desservant du culte impérial : « (me)RCVRIO / SACRVM / L(ucius) TAIETIVS / CHRESIMVS / IIIIII VIR AVG(ustalis) / EX VOTO » : « à Mercure, Lucius Taietius Chresimus, sévir augustal, en accomplissement de son vœu » vers le lieudit « Fontaine », emplacement d'une villa,

au lieudit « Mont Moraud » on a découvert en 1991, 1500 tessons de céramiques et un fragment de colonne romaine,

la même année, au lieudit « la Plaine 1 » on a exhumé des puits et une fosse d'époque gallo romaine, en 1992, au lieudit « les Trenassets » on a découvert une tombe gallo romaine à incinération,

au lieudit « Bonnetière », on a trouvé de la céramique sigillée et des tegulae,

au lieudit « Simonetière », des fragments de tegulae, d'amphores et des céramiques ont été découverts,

aux lieudits « Grange Basse » et « Châtenay », présence de sites à tegulae

au lieudit « Fontaine », emplacement d'une villa gallo romaine.

Haut moyen âge : l'origine du nom de la commune pourrait venir du grec « mandra » qui, chez les historiens de l'église d'Orient, désignait un ermitage. Il y aurait eu ainsi six ermitages (sex mandres) dont on a essayé de localiser l'emplacement en fonction de la topographie, de la tradition ou de la présence de vestiges anciens : à « Limon », à « Saint Jean », aux « Galandières », à « Grange Basse », à « Rancollière » et aux « Fachottes ».

Quoiqu'il en soit, la chapelle Notre Dame de Limon est une très ancienne fondation monastique du 5<sup>ème</sup> siècle, établie en bordure d'une via strata selon les Vies de Saint Clair et de Saint Maxime. Selon la tradition, Saint Maxime aurait été le premier abbé connu de Limon. Après sa destruction au 8<sup>ème</sup> siècle par les Sarrasins, le monastère fut relevé et sa chapelle dédiée à Notre Dame. Une croix pattée de 1008 subsiste au dessus d'une porte de l'ancien jardin.

L'église d'Archiacum (Saint Jean d'Arche) est mentionnée en 994 dans la charte de dénombrement des possessions de l'église métropolitaine de Lyon.

Au lieudit « la Plaine 1 » on a mis au jour, en 1991, des fosses du haut moyen âge (6<sup>ème</sup> au 10<sup>ème</sup> siècles) et des fours domestiques du 10<sup>ème</sup> siècle.

La même année, au lieudit « Fontaine », on a exhumé des structures d'habitat du haut moyen âge (9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> siècles).

### Bibliographie :

A. Allmer et A. de Terrebase : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 196  
CIL XII, 1888, n° 1828

A. Gairal de Serzin : le prieuré de Notre Dame de Limon en Dauphiné, 1924, pages 10 à 12

A. Bouvier : pages d'archéologie médiévale en Rhône Alpes, 1994, pages 26 et 27

## **SOLAIZE (canton de Saint Symphorien d'Ozon)**

Préhistoire : un abri sous roche a livré des fragments de céramiques chalcolithiques.

En un lieu non précisé on a découvert de nombreux tessons de céramiques de même époque pouvant correspondre à une trentaine de vases.

Protohistoire : le « Pain de Sucre » ou « Tumulus de Solaize » était une énorme butte artificielle dont le sommet se situait à 230 mètres d'altitude. Il a disparu totalement en 1963, époque de sa transformation en carrière pour le remblaiement de la raffinerie de Feyzin. Il a livré des vestiges du bronze moyen, de l'époque de Hallstatt (foyers, vases) et du moyen âge.

Selon J. Mayoud, le tumulus aurait pu marquer l'emplacement d'une limite frontalière entre les Ségusiaves et les Allobroges.

Mace, pour sa part, y voyait l'emplacement possible de l'oppidum allobroge de SOLONIVM.

Un autre tumulus a disparu à la même époque.

Au lieudit « les Figuières » on a trouvé de la céramique protohistorique.

Au lieudit « Saint André », présence de céramique protohistorique.

Epoque gallo romaine : Solaize était situé sur le tracé de la voie de Lyon à Vienne, à la limite de l'ancien territoire des Allobroges. Divers vestiges sont connus :

la toponymie du « tumulus de Solaize » (« Mons Merquet » dérivé de « Mons Mercurius » (charte 246 du cartulaire de Cluny) ou « Mons Anticus » (charte 623 du cartulaire de Cluny), sa situation géographique (carrefour de voies fluviales et terrestres) et la présence de tuiles, de briques et de béton de tuileau incitent à y localiser un sanctuaire ou un édicule à Mercure,

une borne milliaire a été anciennement découverte sur la route de Vernaison. Elle a été déplacée et est maintenant située au lieudit « Pied de l'Ecole ». Elle porte l'inscription : « TI(berius) CLAVDIVS DRVSI F(ilius) / CAESAR AVGVS(tus) / GERMANICVS / PONT(ifex) MAX(imus) TR(ibunicia) POT(estate) III / IMP(erator) CO(n)S(uli) III P(ater) P(atriae) / VII » : « Tibère Claude, fils de Drusus, César, Auguste, Germanicus, grand pontife, dans sa 3<sup>ème</sup> puissance tribunicienne, empereur pour la 3<sup>ème</sup> fois, consul pour la 3<sup>ème</sup> fois, père de la patrie, 7000 pas (de Vienne) » (43 après J. C.) (monument historique, 1910), sur le coteau de Solaize, les restes d'un aqueduc sont encore visibles. Une brique estampillée

« CLARIANA » a été découverte sur le site,

à 600 mètres au sud de là, au lieudit « Source de Rieux », deux galeries gallo romaines sont encore visibles,

au lieudit « Machuret », tradition d'un « camp de César » qui aurait livré des monnaies,

au lieudit « les Figuières », on a trouvé des tegulae et des céramiques gallo romaines,

au lieudit « Saint André », on a exhumé les fondations d'un mur et des tegulae,

à la « ZAC du Clos des Eparviers », en 2002, on a découvert les vestiges d'un bâtiment gallo romain sur 5000 m<sup>2</sup> avec des foyers, des fosses et de nombreux pesons en plomb (villa ?),

l'église de Solaize semble avoir été bâtie avec des matériaux antiques.

Haut moyen âge : au « Pain de Sucre », on a découvert des vestiges d'époque mérovingienne (tuiles creuses en terre grise).

Emplacement d'une motte castrale.

### Bibliographie :

A. Bernard : de l'étendue de la colonie de Lugdunum, 1858, page 159

F. Gabut : les villas, mas et villages gallo romains disparus de la région lyonnaise, 1899, pa 30-31

G. Chapotat, J. Evin et E. Samuel : archéologie, datation radiocarbone et paléobotanique à l'ancien gué de Sérézin du Rhône, bulletin mensuel de la société linnéenne de Lyon, 56, 1987, pages 169

P. Moirat : histoire de Solaize, le pain de sucre, 1997, 6 pages

F. Bertrand : bornes milliaires et réseau routier de la cité de Vienne sous l'empire romain,

## TERNAY (canton de Saint Symphorien d'Ozon)

Préhistoire : dans des circonstances non précisées, on aurait découvert trois haches à bord droit d'époque néolithique (MD 69.3.8 à 10).

Protohistoire : en 1873, au lieudit « Grange Martin », on a découvert un dépôt de 58 haches apparentées au type dit « de Neymuz », brutes de fonderie, de l'époque du bronze ancien (certaines d'entre elles sont exposées au musée de la civilisation gallo romaine de Lyon).

En 1875, à 10 ou 15 mètres du gisement de 1873, on a exhumé 16 kg de pièces de bronze (22 haches et fragments de haches, pointe à douille, scories, pointe de lance, ciseau...).

A la « Grange Martin », présence d'une nécropole gauloise.

Au lieudit « les Sarrazinières », on a découvert de la céramique de la Tène finale.

Un gué protohistorique reliant Grigny à Ternay permettait de traverser le Rhône

Epoque gallo romaine : selon G. Allard et Garrel c'est à Ternay qu'Albinus, général romain qui avait été proclamé empereur en Bretagne et en gaule, aurait été défait et tué par Septime Sévère. Divers vestiges sont connus :

Un sarcophage monolithique servait anciennement de réservoir dans une grotte. Il provenait sans doute de Lyon, du monastère des Jacobins, d'où il aurait été transporté vers le 19<sup>ème</sup> siècle : « D(iis) M(anibus) / ET MEMORIAE AETERNAE / C(aii) VLATTI(i) MELEAGRI IIIII VIR(i) AUG(ustalis) / C(oloniae) C(opiae) C(laudiae) AVG(ustae) L(ugduni) PATRONO EIVSDEM CORPOR(is) LVG(duni) LICITE COEVNTIVM / MEMMIA CASSIANA CONIVNX / SARCOFAGO CONDIDIT ET S(ub) A(scai) D(edicavit) » : « aux dieux manes et à la mémoire éternelle de Caius Ulattius Meleagus, sévir augustal de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon, patron de la colonie et de toutes les corporations associées légalement de Lyon, Memmia Cassiana, sa femme, l'a enseveli dans ce sarcophage et l'a dédié sous l'ascia »,

Au lieudit « Bruyat », vers 1860, on a mis au jour la partie ouest d'une villa dont ne subsistaient que de modestes plans de murs en mortier de tuileau, plus récemment, on a découvert à proximité de ce site des canalisations, des céramiques allobroges et sigillées, des tegulae et des ossements, en 1873, au lieudit « la Grange Martin », on a exhumé les restes d'une voie romaine, dans des circonstances non précisées, on aurait trouvé une monnaie d'Antonin et des canalisations gallo romaines, au bourg, 32 Montée Saint Mayol, on a trouvé des céramiques allobroges, au lieudit « Montrecul », présence de tegulae et de sigillées dans le pré d'une ferme, au lieudit « la Sarrazinière », présence d'une nécropole gallo romaine et d'une fosse de même époque, le long du RD 612, on a découvert des canalisations et des monnaies, au pied de la Montée Saint Mayol, on a découvert en 2005 des tegulae.

Haut moyen âge : selon l'abbé Barnaud les moines de Grigny auraient édifié à Ternay, vers le 5<sup>ème</sup> siècle, un monastère. Celui-ci dit d' « Agaune » pouvait se situer à l'emplacement de l'actuelle place publique. Certains chapiteaux du cloître, qui paraissent antérieurs au 10<sup>ème</sup> siècle, pourraient provenir de ce monastère.

Au lieudit « la Sarrazinière », la nécropole gallo romaine a livré des sépultures mérovingiennes.

La villa gallo romaine aurait perduré jusqu'au haut moyen âge (8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> siècles).

La « Villa Tadernaco » est citée en 901 et 923. Cette dernière année, Louis l'Aveugle donne « Tadernacus » à Imbert et à sa femme Norma.

La tradition locale dit que Saint Mayol aurait fait jaillir une source d'eau en 983, à l'emplacement actuel de la fontaine actuelle.

### Bibliographie :

E. Chantre : fonderie de hâches en bronze à Ternay, Matériaux, 8<sup>ème</sup> vol., 2<sup>ème</sup> série, T 4, 1873

L. Morel : quelques mots d'histoire sur Ternay, Evocations, mars avril 1967, pages 124 à 130

L. Morel : histoire de Ternay, 1979

## TOUSSIEU (canton de Saint Symphorien d'Ozon)

Préhistoire : selon Chantre, on aurait mis au jour du matériel Solutréen avec deux crânes de type Cro Magnon.

Protohistoire : emplacement supposé d'oppidum gaulois.

Epoque gallo romaine : selon P. H. Billy, le nom de la commune viendrait du patronyme Tuscios (domaine de).

Au lieudit « Sous la Mâtre », on a découvert au cours de l'hiver 1956-1957 une tombe à incinération du 1<sup>er</sup> ou du 2<sup>ème</sup> siècles avec une poterie allobroge et un bol en sigillée estampillée « OF COTOI », atelier qui a fonctionné dans le midi de la Gaule à l'époque des Flaviens.

Haut moyen âge : la « Villa Tusciano » (ou Tusciano) est mentionnée au 10<sup>ème</sup> siècle.

### Bibliographie :

E. Chantre : les faunes mammalogiques tertiaires et quaternaires du bassin du Rhône, 1873

Dictionnaire archéologique de la Gaule, 1875, page 695

E. Chantre : l'homme quaternaire dans le bassin du Rhône, AFAS, 1901, pages 133 à 135

E. Pilot de Thorey : dictionnaire topographique de l'Isère publié par U. Chevallier, 1921, page 353

J. Saunier : à propos d'une tombe à incinération gallo romaine découvert à Toussieu, Evocations, mai 1958, page 1936

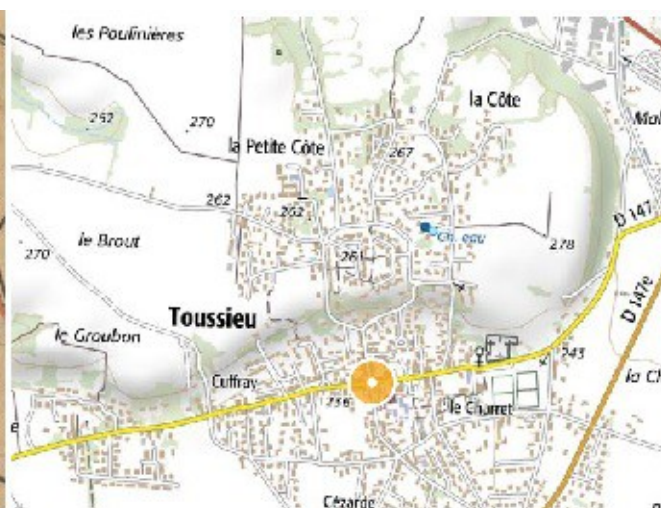
P. H. Billy : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 291

Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône, 2, 1981, page 558

A. Charvet : de Lyon à Satolas, le pays de Vélin des origines à nos jours, 1984, pages 46 et 47

Isère gallo romaine, 2, 1987, page 118

CAG 69/1, 2006, page 538



## SAINT FONTS

Commune détachée de VENISSIEUX en 1888

Epoque gallo romaine : la voie romaine de Lyon à Vienne par la rive gauche du Rhône (compendium) traversait la commune. C'est aujourd'hui la RN 7.

Divers vestiges sont connus :

en 1928, au lieu-dit « Pont de Bourgoin » on a découvert une nécropole contenant environ 200 sépultures dont des sarcophages et des monnaies de Septime Sévère  
entre le château de la Motte et Saint Fons, on aurait découvert des tombes et des monnaies du bas empire à l'angle de la rue Carnot et de l'avenue Gabriel Péri, emplacement d'une croix composée d'un cippe converti en piédestal et d'une colonne romaine. Le cippe conserve une ascia (effacée) et les mots « D(is) M(anibus) ainsi que la trace de deux inscriptions presque entièrement effacées : on lit « D(is) M(anibus) DOM SACRVM » : « autel à dieu, très bon, très grand ». La seconde inscription a été autrefois transcrite : « D(is) M(anibus) / ... / ... CO... / EYRICE SOC(e)RI NVR(u)I / (p)IENTISSIME P(onendum) C(uraverunt) ET / SVB ASC(ia) DEDICAVER / VNT NOM (pour NON) MERENS HIC / IACES SECVNDVM / AETATEM ... (posu)ERVNT » : « aux dieux manes... ses beaux parents pour Eyrice (?) leur belle fille très affectionnée, ont pris soin d'élever (ce monument) et l'on dédié sous l'ascia. Tu reposes ici, ce que ne mérite pas ton jeune âge » (2<sup>ème</sup> ou début du 3<sup>ème</sup> siècles)  
la colonne, de 2 mètres de hauteur a été coupée dans la partie supérieure pour y fixer une croix latine  
à l'angle de l'avenue Gabriel Péri et de la rue Parmentier, on a découvert en 1865 et en 1905 des charniers au lieu-dit « les Clochettes », deux chapiteaux seraient utilisés en remploi dans la façade d'une maison  
le lieu-dit « les Clochettes » pourrait correspondre à l'emplacement originel du milliaire XIII de Constance Galle découvert en 1922 près de l'hôpital Saint Jean de Dieu (aujourd'hui au musée de la civilisation gallo romaine de Fourvière).

### Bibliographie :

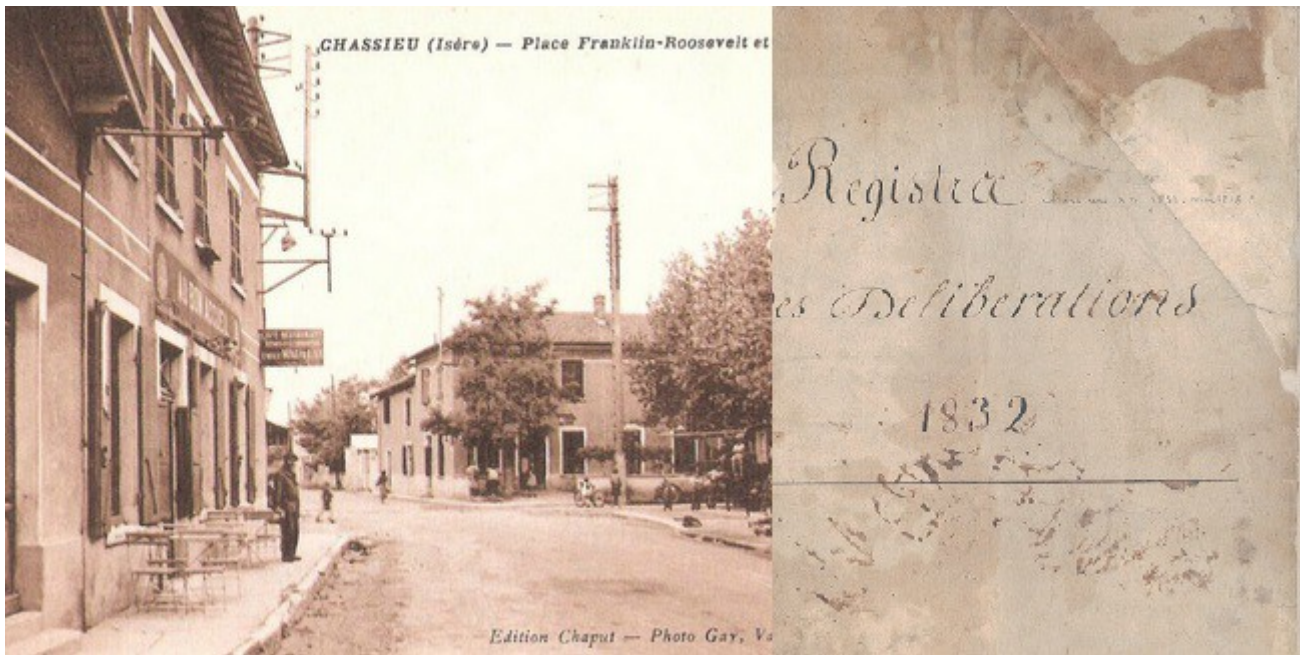
- J. F. Artaud : Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836, page 116  
A. Allmer et A. de Terrebonne : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 435, pages 98 et 99  
M. C. Guigue : les voies antiques du Lyonnais déterminées par les hôpitaux du moyen âge, 1877, pages 13 à 37  
A. Montfouilloux : le plat pays lyonnais dauphinois de la rive gauche du Rhône, 1929, pages 57 et 58  
J. Germain : les routes du Rhône à travers les âges, 1956, pages 124, 135 et 138  
M. H. Clermont : notes pour une carte archéologique du département du Rhône, 1958, page 84  
P. Willeumier : inscriptions latines des trois Gaules, 1963, n° 461  
G. Chapotat : la croisée de Vienne, 1972  
M. Le Glay et A. Audin : récentes découvertes épigraphiques à Lyon, notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises, 1976, page 39  
R. Moyroud : la croix de Saint Fons, Evocations, avril juin 1979, pages 41 à 47  
S. Walker : l'habitat rural de la région Rhône Loire, 1<sup>er</sup> s. av J. C. 5<sup>ème</sup> siècle ap J. C. 1981, page 111  
F. Dory : inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo romaine, 1988, page 94  
C. Delmas : Saint Fons et son histoire, 1996  
R. Moyroud : la croix de Saint Fons, 1999

## CHASSIEU

Remarque préliminaire : nous avons pu voir précédemment l'évolution historique de la région du Vélin, des mouvements de population, de l'habitat, des bouleversements politiques, des changements des exploitations agricoles et des rapports sociaux.

- Voilà ce que rapporte les auteurs du livre « *Chassieu aujourd'hui, pour demain* », 2003

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Chassieu est encore un petit village du Dauphiné qui forme avec la paroisse de Meyzieu une communauté dont la préoccupation majeure reste la répartition de l'impôt. Il faut attendre 1789 et la loi du 14 décembre promulguée par l'Assemblée Constituante pour que ce bourg devienne une commune.



Chassieu se transforme au fil du temps, les activités agricoles forgent son identité (en fait ça constitue son identité depuis des décennies). Les échanges de céréales, de pailles, de légumes et de diverses denrées alimentaires s'intensifient avec les communes limitrophes et la grande agglomération de Lyon.

*À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la surface agricole couvrait alors la quasi-totalité de la superficie communale. Puis les Chasselands voient la réalisation des premiers « grands travaux » d'infrastructures de leur commune et dans le même temps une évolution vers davantage d'activités artisanales et commerciales. Les années 40 marquent le début de l'exploitation des quelques carrières, le sous-sol de la région des environs étant très prisé pour son sable fin et son gravier.*

*En 1968, jusqu'à présent iséroise, la commune de Chassieu se voit rattachée au département du Rhône et intègre la Communauté urbaine de Lyon en 1969. Cette période est une époque charnière dans l'évolution et le développement de l'économie et de la politique chasselande. La zone d'activités industrielles, établie au porte de la ville, continue son expansion et contribue de ce fait aux changements structurels de la petite commune. Comme de nombreuses collectivités locales de l'Est lyonnais, Chassieu s'adapte peu à peu au nouvel environnement et met tout en œuvre pour bénéficier de ses effets positifs, sans pour autant renier son passé agricole.*

Aucun vestige n'existait sur la commune attestant une occupation romaine ou antérieure jusqu'aux travaux de la Rocade Est. Des fouilles archéologiques furent entreprises et le résultat dépassa toutes les hypothèses.

La recherche archéologique fut programmée avant le début des travaux avec des contraintes de temps à respecter.

Les premières recherches concernèrent tout d'abord les cartes archéologiques, les textes d'archives, les

cartes anciennes, les toponymies.

Le site de l'Épine fut signalé comme très sensible et prometteur.

Vint ensuite la prospection, à pied, secteur par secteur à la recherche d'indices comme des fragments de poterie.

La prospection fut aussi aérienne, car vue du ciel les vestiges enfouis se manifestent par des irrégularités de relief, une végétation différente, une teinte différenciée, des groupes de roche localement plus denses.

Puis des sondages mécaniques furent opérés afin d'évaluer le potentiel archéologique

Il s'agissait de repérer des occupations, d'en cerner l'extension, la densité, l'érosion, la densité stratigraphique

Ces fouilles réalisées sur Chassieu, Genas, Décines, Meyzieu (mais aussi sur d'autres communes proches) ont dévoilé une occupation humaine importante jusqu'à maintenant seulement attestées par quelques silex, tuiles, objets retrouvés ici et là et par quelques écrits cadastraux.

On n'a pas retrouvé de vestiges importants comme des monuments, des trésors, des thermes, d'arc de triomphe mais les centaines de débris témoignent d'une vie simple, humble mais industrielle depuis des temps très anciens remontant à l'Âge du bronze.

Les quatre communes citées formaient 'avant' un ensemble, la création de paroisses au Moyen-Âge a opéré une distinction.

Jusqu'alors les populations préféraient vivre sur les collines (Chassieu, Genas) pour des raisons de sécurité mais aussi parce que la terre y était meilleure.

On ne retrouve pas de vestiges depuis le III<sup>e</sup> siècle jusqu'aux époques mérovingienne et carolingienne.

L'effondrement de l'Empire Romain et les invasions barbares y sont peut-être pour quelque chose mais une explication généralement admise concernerait les mouvements de groupes humains, l'évolution des technologies, de la demande. Les changements des liens commerciaux ont favorisé ou ont délaissé certaines implantations.

Une fourchette de datation s'étalant principalement du I<sup>e</sup> siècle avant J.C. au I<sup>e</sup> siècle après J.C. est attestée.

Au cours de cette période, se sont succédés deux établissements d'ampleur différente.

L'occupation gallo-romaine semble avoir été assez courte ; on observe des structures semi-enterrées, des trous de poteaux, des foyers, des systèmes de fossés et de palissades indiquant des structures légères et une activité tournée vers le travail du fer.

Le gisement de l'épine, s'étalant sur plus de quatre hectares s'est révélé particulièrement intéressant.

Le premier siècle avant J.C. vit les prémices d'une occupation permanente du site avec des greniers surélevés, complétés de palissades et de quelques structures annexes comme des silos, des fosses, des aires empierrées.

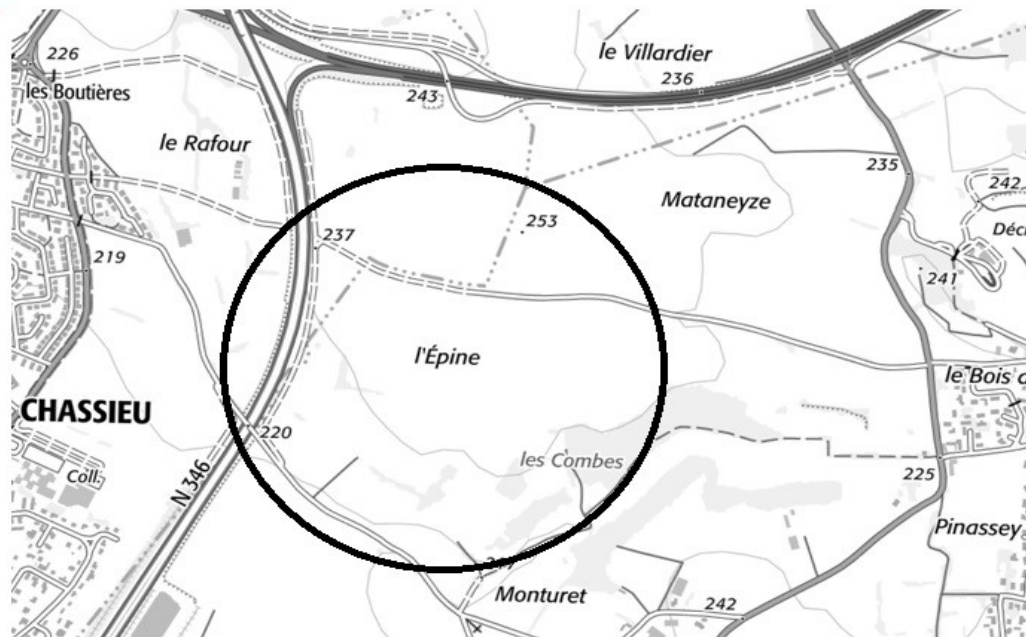
Au nord, de petits enclos circulaires restent énigmatiques

Au sud, de nombreux poteaux occupent un espace restreint

D'autres structures apparaissent isolées comme au sud-ouest du chemin de Brigneux où l'on trouva deux vases.

Les greniers ont livré un matériel céramique relativement important.

*Les petits enclos nord sont recoupés par des fosses alors que l'ensemble des poteaux sud a permis de recueillir un matériel résiduel montrant des céramiques qui s'inscrivent dans l'époque celtique de La Tène finale et présentent un lien de parenté avec les mobiliers des sites proches mais aussi de ceux plus éloignés des Alpes et de la vallée de la Saône.*



En ce qui concerne les céramiques, il y a une très forte représentation des céramiques fines sur le site de Chassieu.

Près de 110 trous de poteaux ou de piquets ont été fouillés et ont permis la restitution de plans de greniers auxquels semblent s'associer des aires empierrées et deux silos.

Les fouilles réalisées mettent en évidence deux ensembles :

A l'ouest un groupe de trois greniers de grandes dimensions auxquels s'associent foyers et silos

A l'est, deux greniers plus petits

Entre ces deux groupes, on observe des aires empierrées profondes d'une quinzaine de centimètres qui, elles seules ont fourni près de la moitié des vestiges mobiliers recueillis (en nombre de tessons) et une fosse ovale de faible dimension d'une quinzaine de centimètres de profondeur renfermant plusieurs fragments de meule.

Les céramiques domestiques couvrent la période de La Tène finale c'est à dire le 1er siècle avant J.C.

Plusieurs plaques en fer et six fragments ont été mis à jour dans ce secteur.

Les éléments de parure sont nombreux, un petit fragment de bracelet sectionné net d'un côté et arraché de l'autre, se compose d'une tôle de bronze enroulée sur un cœur en terre cuite fine noire en section triangulaire.

Quatre fragments de bracelets en pâte de verre de couleur pourpre présentent des sections hémisphériques ou triangulaire.

Une perle offre une couleur ocre foncé avec de fines torsades jaunes enroulées et prises dans la masse.

Deux monnaies ont été mises à jour : un potin au sanglier du 1er siècle avant J.C. et un denier cavare ou allobroge de la même époque.

*Les **Cavares** sont un ancien peuple celto-ligure du sud-est de la Gaule, qui occupait un territoire situé au confluent de la vallée du Rhône et de la Durance, comprenant les villes d'Orange (Arausio), Avignon (Avenio). Ils possédaient notamment un oppidum proche de la ville de Cavaillon, en Vaucluse, à laquelle ils donnèrent leur nom. Les plus proches voisins des Cavares étaient les Salyens (oppidum d'Entremont à Aix-en-Provence) au sud, les Albiques (pays d'Apt) et les Voconces (Luc-en-Diois et Vaison-la-Romaine) au nord.*

*Les **Allobroges** sont un peuple gaulois dont le territoire était situé entre l'Isère, le Rhône et les Alpes du Nord. Ils passaient dans l'Antiquité pour de grands guerriers. Ce peuple celte se serait installé dans les Alpes du Nord au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*



A 150 mètres au nord des enclos circulaires de petites tailles se sont développés

On remarque la présence d'édifices légers sur pieux qui semblent antérieurs

Au sud, des trous de poteaux se concentrent sur une zone de 35m sur 25m de côté montrant des espaces quadrangulaires parmi lesquels un foyer arasé s'intercale.

Deux fossés partiellement arasés forment un enclos immédiatement au sud datés probablement du début du 1er siècle

A partir de la période augustéenne<sup>26</sup>, les secteurs occupés lors du 1er siècle avant J.C. sont abandonnés et de nouvelles installations se développent au sud et au nord avec une expansion rapide. Des similitudes se dégagent entre deux groupes d'habitat où s'associent les mêmes types de vestiges : édifices sur solin<sup>27</sup>, excavation, fours artisanaux, foyers, enclos sur poteaux. De fortes concentrations de tuiles sont observées aux abords des édifices de chaque habitat.

Des zones d'activités métallurgiques se créent autour du groupe nord qui comporte un édifice sur solin matérialisé par un espace de 5m sur 6m.

Une trentaine de foyers et quelques petites fosses sont observés autour du groupe nord. Un enclos limité par des fossés entoure l'édifice.

A quelques mètres se trouve un four dans lequel aucune trace de chauffe n'a été observée

*Démontée et soigneusement numérotée cette pièce unique est actuellement stockée par les soins de la mairie en attente d'un emplacement qui permettra de la reconstituer.*

*Le laboratoire et la chambre de chauffe sont construits avec des fragments de tuiles empliées et plaqués contre le loess préalablement excavé. L'épaisseur des parois n'excède pas 12 cm. L'élévation est faite d'assises de tegulae<sup>28</sup> et d'imbrices<sup>29</sup> brisées. L'ouvrage devient moins régulier à 30cm du fond ; c'est à ce niveau correspondant à la partie supérieure de l'ouverture de l'alandier<sup>30</sup>, que se situe l'emplacement de la plaque de sole<sup>31</sup>. Il est esthétique de petit format. C'est probablement un four à céramique.*

Les prospections pédestres montrent une importante concentration de scories à l'est des greniers. Deux forges d'ampleur inégale se succèdent.

Les niveaux d'abandon marquant la destruction d'édifices sur solin ont livré de nombreux fragments de meule ainsi qu'un abondant matériel céramique.

Si l'occupation du site se poursuit au moins pendant les deux siècles suivants, le milieu du premier tiers de notre ère montre un arrêt de l'expansion.

A une centaine de mètres plus au sud s'est développée une zone d'habitat mise au jour sur près de 100 mètres. La fouille a révélé de nombreuses similitudes avec le nord : un édifice quadrangulaire de 4.5 m de large et 3.3 m de long, bâti sur solin bordé d'un four artisanal identique à celui du groupe nord, un second four est découvert plus à l'ouest. Trois larges fosses s'isolent à peu de distance vers le nord. De nombreux foyers sont implantés aux abords de l'édifice alors que de longs alignements s'étendent vers le sud.

---

26 Le **principat d'Auguste** ou **principat augustéen** est la forme de gouvernement instaurée par Auguste entre 31 et 27 av. J.-C. et qu'il fait évoluer jusqu'à sa mort en 14 ap. J.-C. Il fait suite à une longue période de guerres civiles et marque la fin de la République romaine et le début de l'Empire romain.

27 Garnissage en plâtre ou en mortier destiné à combler un espace vide, raccorder deux surfaces, assurer l'étanchéité

28 La tegula était dans l'Antiquité une tuile plate qui servait à couvrir les toits, faite ordinairement d'argile cuite au four mais aussi, dans certains bâtiments somptueux, de marbre ou de bronze et quelquefois dorée

29 Un imbrex est, dans l'Antiquité romaine, une tuile creuse semi-cylindrique placée au-dessus des rebords verticaux des tegulae

30 Foyer du four circulaire servant à la cuisson des poteries

31 La plaque de sole est une plaque réfractaire qui sert de premier support à tout l'enfournement. Elle constitue la base car c'est sur elle que tout le poids des céramiques, quilles, et autres plaques réfractaires va reposer.

A part une sigillée<sup>32</sup> sud-gauloise et une cruche à lèvre moulurée, la grande majorité du matériel issu de l'édifice présente un faciès caractéristique de la période Augustéenne.

*Parmi les vases hauts et fermés, on note des vases à col tronconique lissé ou des vases ovoïdes à col mouluré et lèvres évasés, des écuelles, de grandes jattes, héritages de la tradition gauloise.*

*Des fours artisanaux se trouvent à proximité dont la structure générale est semblable à celle du four du groupe nord, des détails montrant des choix techniques différents.*

Il faut noter la découverte de trois excavations aménagées, au sujet desquels les archéologues ont émis l'hypothèse de constructions semi-enterrées ou de vides sanitaires, de fosses et d'une quinzaine de foyers, d'un fossé qui a révélé un fragment de verre millefiori qui s'apparente au verre mosaïque des derniers siècles avant notre ère et de trous de poteaux matérialisant l'extension de l'emprise humaine.

Les données des fouilles ont permis d'identifier une activité métallurgique en plusieurs points du site : deux forges ont été mises au jour comportant des aménagements de pieux associés à des dépotoirs et un foyer de forge.

Plus loin une large fosse a recueilli de nombreuses scories.

Celles trouvées à Chassieu sont des scories de fer caractéristiques de la transformation du minerai en métal. Mais on ne pratiquait pas l'extraction. Le fer a une qualité variable, parfois aciéré. L'étude d'un poinçon a permis de conclure que la technique de la soudure était connue.

Une seconde zone d'activité métallurgique située 25 m au nord de la précédente est à proximité immédiate de l'habitat. De plus grand ampleur elle associe comme précédemment un foyer de forge et une aire servant de dépotoir.

Deux larges fosses situées à une centaine de mètres de la plus grande des forges ont révélé une quantité de scories dans leurs comblements. Dans l'une d'elles on trouve une relative abondance de vestiges : diverses catégories de céramiques y sont représentées : vases à parois fines, céramiques peintes, céramiques communes et grands récipients de stockage et de transport.



32 La céramique **sigillée** est une céramique fine destinée au service à table caractéristique de l'Antiquité romaine. Elle se caractérise par un vernis rouge grésé cuit en atmosphère oxydante, plus ou moins clair et par des décors en relief, moulés, imprimés ou rapportés

La destruction des vestiges entre la fin du règne de Tibère<sup>33</sup> et la période Claudienne<sup>34</sup> concrétise l'arrêt de l'expansion du site tout en témoignant de la permanence de l'occupation jusqu'au moins au IIIe siècle après J.C. Certains édifices subissant un abandon simultané dès le Ie siècle d'autres étant réoccupés par la suite.

Ainsi le décapage archéologique à Genas mais aussi à Genas l'Epine a permis de mettre à jour sur 5 hectares, une occupation datée du Ie siècle avant J.C. au milieu du IIIe siècle de notre ère.

Comme nous l'avons vu lors des pages précédentes relatives à l'histoire de Velin, des implantations furent temporaires, ne correspondant pas à des *villae*, des villages. Ces implantations furent rurales, avec des poles d'activités identifiés.

Il existe d'autres vestiges comme une tombe semblable à celle de Larina découverte au Mont Saint Paul il y a une dizaine d'années.

Lors des travaux d'élargissement de la rue de la République, en face de l'église, un silo à grain d'époque médiévale (creusé et tapissé d'argile pour garantir l'étanchéité), a été découvert.

Lors de l'établissement d'une tranchée d'assainissement autour de l'église, un mur de galet fut mis à jour, il s'agit des restes d'une épaisse fondation. C'était probablement l'un des murs de l'abside de l'ancienne église orienté d'Ouest en Est et démolie en 1833 pour construire la nouvelle église.

Le mur de soutènement du côté Ouest de l'église provient de la carrière de Pierre-Cize, en fait de l'ancien château des archevêques démolie lors de la Révolution.

Notons le four gallo-romain chemin du Biezin (donc à l'Ouest du Mont Saint Paul)

Le sous-sol de Chassieu nous réserve peut-être encore d'autres surprises archéologiques



Exemples de débris trouvés par l'auteur de cette note sur le champ de l'Epine en avril 2020 après les labours

---

33 Tibère, né à Rome le 16 novembre 42 av. J.-C. et mort à Misène le 16 mars 37 ap. J.-C., est le deuxième empereur romain de 14 à 37. Il appartient à la dynastie Julio-Claudienne

34 Les **Julio-Claudiens** ou **dynastie julio-claudienne** sont les membres de la famille impériale formant la première dynastie impériale romaine régnant sur l'Empire romain entre 27 av. J.-C. et 68 ap. J.-C., entre Auguste et Néron

Détails de la campagne de fouilles résumée dans la note suivante :  
« Evolution d'une zone d'habitat rural du Ier siècle avant J.C. au IIIème siècle après J.C. à Chassieu-Genas « L'Épine » (Rhône) par C. Coquidé et C. Vermeulen

Ce chapitre reprend et détaille ce qui a été écrit précédemment

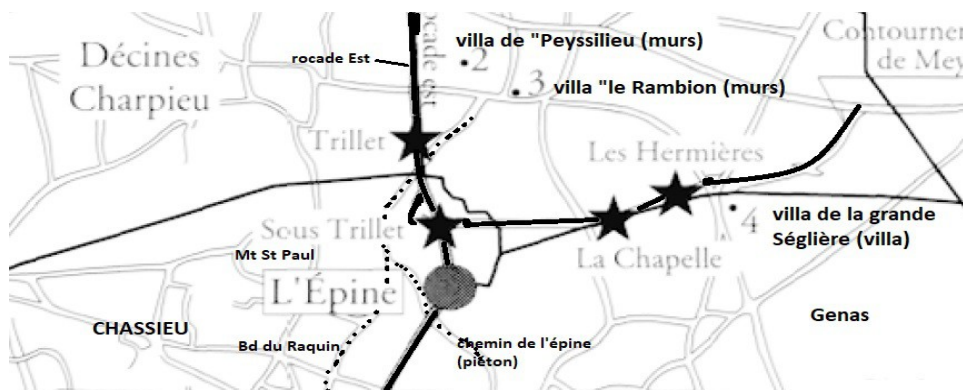
*Les campagnes de fouilles, menées en amont du réaménagement routier est lyonnais, ont révélé un certain nombre de gisements antiques : Chassieu « L'Épine » est l'une d'entre elles.*

*Ouvert sur plus de 4 hectares, ce site a permis l'étude d'un habitat du Ier s. av. J.-C. au IIIe s. ap.*

*Le décapage a mis au jour un vaste site dont les occupations antiques ne correspondent pas aux schémas habituels du monde rural : le vaste espace observé n'est comparable ni à une villa, ni à une agglomération secondaire. Le Ier s. av. J.-C. pourrait pourtant s'inscrire dans un schéma de type «ferme indigène». En revanche, à partir de l'époque augustéenne, on observe la juxtaposition d'au moins deux habitats, formés d'édifices construits en matériaux légers, de fours, de palissades, d'enclos ; deux ateliers métallurgiques se greffent à l'ensemble. Alors que le second tiers du Ier s. de notre ère marque le brusque déclin de cette occupation, quelques traces isolées témoignent d'une persistance de l'occupation jusqu'au IIIe s.*

La variété des implantations humaines de l'Est lyonnais, longtemps occultée par la proximité de la capitale des Gaules, a peu à peu été mise en lumière. La butte morainique concernée par l'emprise du projet, et en bordure de laquelle se situe le site de « L'Épine », avait déjà fait l'objet de plusieurs observations archéologiques. Dès le siècle dernier, des travaux avaient permis d'enregistrer de nombreuses découvertes : pointes de flèches néolithiques à Genas-Azieu, nombreux témoins antiques à Décines et Genas. Des prospections pédestres et des surveillances de travaux ont confirmé la densité des sites, notamment antiques, autour des reliefs : au pied de la butte morainique, deux villae ont d'ailleurs été partiellement mises au jour à Meyzieu « La Dent » et Genas « La Grande Seiglière ». Des sondages ont également permis de repérer les murs d'autres bâtiments (« Le Rambion » et « Peyssillieu »).

Dès 1988, une phase de prospection pédestre organisée sur l'ensemble du tracé de la rocade avait permis de définir une série de secteurs archéologiquement sensibles. Le document issu de cette première approche faisait également le bilan des connaissances, rassemblant les données historiques et archéologiques. A l'issue des campagnes d'évaluation de 1991, « la totalité des terrains de la butte morainique où se trouve le site de « L'Épine » a finalement été sondée. Quatre sites ont ainsi été mis au jour sur l'emprise des reliefs : du nord au sud, un habitat et une nécropole antique à Décines-Meyzieu « Trillet » des systèmes parcellaires et des radiers sur Chassieu « Sous Trillet<sup>35</sup> », « Chassieu-Genas « L'Épine » , enfin des occupations protohistoriques à Genas « Sous Genas » .



carte revue par l'auteur

<sup>35</sup> « Sous Trillet », la datation au carbone 14 du foyer 41 situé dans le comblement supérieur de l'un des fossés livre un indice d'abandon entre 130 et 530 ap. J.-C.

*Après décapage une fourchette de datation est proposée s'étalant du Ier s. av. au Ier s. ap. J.-C., au cours de laquelle se sont succédé deux établissements d'ampleurs différentes*

*Un gisement de fasciès protohistorique, matérialisé par des édifices sur supports plantés et des fosses, semblait conservé sur une zone assez restreinte;*

*L'occupation gallo-romaine a connu un accroissement rapide, mais éphémère, qui ne dépasse pas le Ier s. de notre ère ; des structures semi-enterrées, des trous de poteaux, des foyers, des systèmes de fossés et de palissades indiquaient alors des structures légères et une activité tournée vers le travail du fer.*

*Abstraction faite des traces d'activité métallurgique, dont l'importance sur le site restait discutable, le gisement de « L'Épine » méritait une étude attentive. La nature du site, caractérisée par une trame assez lâche de vestiges sur plus de 4 hectares, restait mal déterminée. S'agissait-il de la zone d'activité d'une importante villa non détectée ou d'une bourgade ? Dans un cas comme dans l'autre, on ne disposait pas de point de comparaison de cette ampleur dans le Velin. Cette implantation se situe en effet en dehors des grandes catégories d'habitats ruraux communément admis pour l'Antiquité.*

*Le site de L'Épine s'adosse sur le flanc occidental d'une colline culminant à 250 m ; ce secteur occupe le sommet de l'un des versants sud de la butte, rythmé par une série de ruptures de pente vers la plaine, empâtée par des formations limoneuses remaniées.*

*Au nord, les vestiges s'étalent sur les replats du relief, de 232 à 235 m d'altitude.*

*Plus au sud, sur la section la plus inclinée du versant, la densité des vestiges décroît nettement (223 m) au sud; mince en sommet de versant (nord), elle s'épaissit progressivement jusqu'en bas de pente (sud).*

*Les niveaux archéologiques apparaissent soit sous le labour, soit sous un léger colmatage de limons colluviés, notamment le long de la déclivité.*



On relève la présence d'une occupation antique vers le chemin communal de Brigneux, au centre des décapages, et plus au sud, avant l'amorce du versant

Trois ensembles de fossés se distinguent; les deux principaux se situent aux extrémités nord et sud de la zone explorée, le troisième est matérialisé par de longs tracés rectilignes orientés nord-sud, entre les deux pôles d'occupation antique.

Les indices de datation reposent sur quelques données chronologiques associées à l'analyse spatiale des vestiges.

Les comblements marquant le colmatage de certains fossés ont livré des tegulae ou tessons de céramiques, indiquant une mise en place lors de la période antique.

De même, une analyse 14C effectuée à partir de dépôts charbonneux dans le comblement d'abandon de l'un des fossés du site mitoyen de « Sous Trillet » confirme l'existence de ces réseaux dès les premiers siècles de notre ère.

On remarque également l'implantation des fossés nord et sud en marge de l'occupation, malgré quelques empiètements sur les zones de contact.

La similitude des orientations avec les axes des vestiges d'habitat doit également être signalée.

Deux ensembles de fossés coexistent au nord ; le montage des plans de masse des deux sites mitoyens de « L'Épine » et de « Sous Trillet » révèlent l'extension de ces réseaux vers l'intérieur de la butte morainique sur au moins 500 m.

Leurs comblements limono-sableux pauvres en inclusions et la rareté des charbons de bois ou des morceaux de terre cuite semblent indiquer le relatif éloignement des habitats.

Ces fossés revêtent des réalités différentes. Certains semblent délimiter des enclos (pour certains au moins 110m sur 60 m de côté) ou de larges divisions de l'espace rural. D'autres fossés montrent un tracé linéaire.

Les éléments du premier groupe sont orientés plutôt vers l'Est ; par exemple, les fossés ainsi que le chemin de Brigneux.

Le second groupe adopte une orientation très proche du nord-sud

L'un des points les plus remarquables est l'imbrication de ces deux réseaux, concrétisées par des intersections sur « L'Épine » et à « Sous Trillet » .

Si les connexions sont restées illisibles à « L'Épine », à « Sous Trillet » l'orientation nord-sud paraît être postérieure aux inclinaisons orientales. Sur « L'Épine », certaines largeurs de fossés varient de 0,7 à 1 m, leur profil est très évasé. Certaines dimensions sont beaucoup plus importantes : jusqu'à 5 m de large pour une profondeur de 0,30 à 0,70 m

Des foyers de plan circulaire et de diamètres divers (diam. : 1,50 à 0,60 m, prof. : 0,10 à 0,70 m) sont le plus souvent installés aux abords, voire parfois à l'intérieur, des fossés. Une analyse 14C sur un prélèvement charbonneux issu d'un foyer fournit un indice de datation : au delà du 1 siècle après. J.-C.

Au sud de la zone dégagée, seuls deux enclos ont été rattachés à la période antique. Leur orientation, globalement nord-sud, est calquée sur l'habitat mitoyen.

Un matériel antique a été mis au jour dans les comblements des fossés : (des fragments de céramique commune sombre à pâte grossière, de la céramique commune claire).

Certains indices indiquent ici une occupation des sols différente de celle observée sur la partie nord et probablement induite par la contrainte topographique. Les enclos, délimités sur deux côtés, s'ouvrent vers le sud. Les fossés (larg. : 0,60 m à 0,45 m, prof. : 0,30 m et 0,75 m) offrent des comblements homogènes de limon brun gris et de galets. Un fossé (larg. : 1 m à 0,20 m) est arasé vers l'est, tandis que la portion nord-sud est recoupée par des ensembles probablement médiévaux. Deux fossés datés des périodes historiques ont été mis au jour sur le site de « sous Genas », situé au sud de « L'Épine ».

Entre ces deux secteurs, deux longs fossés nord-sud ont été découverts sur 125 m de long (larg. : 0,50 à 0,80 m, prof. : 0,20 à 0,35 m).

Deux autres fossés, également parallèles, se prolongent vers le nord . Ceux-ci ont été colmatés par un épandage de tuiles, de galets, des fragments de céramiques antiques ainsi que par quelques éléments en fer; ce niveau plan est reconnu sur 50 m de long et 3 m de large .

On y note des fragments de céramiques à pâte grossière, dont une panse à décor côtelé, quelques tessons de commune claire et d'amphores, un fragment de sigillée. On observe également, pour le matériel en fer : un crochet, une poignée, une tige torsadée et un couteau.

L'hypothèse d'une voie a été émise afin d'expliquer le parallélisme de ces structures sur une aussi longue section. Certains épandages de matériel ou les radiers de galets qui les recouvrent, sembleraient étayer cette lecture. Notons que des radiers similaires ont été découverts au nord à « Sous Trillet » et qu'un matériel médiéval y a été recueilli en surface.

Au sud de « L'Épine », ces niveaux de galets se poursuivent dans des fossés postérieurs à la période antique. Ainsi, si la « chaussée » est probablement médiévale, elle reprend des tracés en partie mis en place lors de l'expansion de l'occupation antique. Ces limites ont partiellement survécu jusqu'à nos jours, sous forme de divisions parcellaires; l'extrémité sud est en revanche restée une desserte rurale jusqu'au XIXe s. (chemin des Charpennes).

## Gestion de l'eau et limites parcellaires

Quel(s) rôle(s) attribuer à ces fossés à partir des données disponibles? Gestion de l'élément vital que représente l'eau, limites agraires liées aux habitats, normalisation ou cadastration des espaces ruraux. . . ?

Une gestion de l'eau : différentes structures assurent la gestion de l'eau : fossés et ravines, mares, puits. Ces structures, aussi variées qu'adaptées au terrain et au relief, sont ainsi en usage dès les premiers temps de l'occupation du Haut-Empire.

Les fossés : l'examen des matériaux sédimentaires a permis de souligner la présence d'un écoulement concentré. Par ailleurs, au nord, des ravines aux tracés irréguliers s'écoulaient dans le sens de la pente.

Les mares : les limons argileux couvrant le substrat morainique sont relativement imperméables; l'eau est ainsi piégée dans les irrégularités du sol : deux larges excavations semblent avoir renforcé ce phénomène de rétention d'eau (au sud-ouest du chemin de Brigneux, et plus au sud). Une troisième mare est implantée sur la moraine perméable, profite d'un aménagement de fond.

Sa situation, à quelque distance de l'occupation, en un lieu recueillant les ruissellements, permet d'y voir un bassin de rétention appréciable. Le niveau de fond de la dépression a révélé quelques scories et fragments de tuiles. Le seul élément céramique recueilli est un vase tronconique côtelé entier et daté de la période augustéenne.

Un autre type de mare se situe le long de l'emprise Est. Le fond de la structure est tapissé de petits galets et de quelques petits morceaux de tuiles régulièrement déposés.

Un puits assez profond est situé à l'ouest. Son ouverture de surface est de 4 m mais le diamètre du creusement, en fond de sondage, atteint 2 m.

La présence de puits profonds est encore attestée au début du siècle, sur le Mont Saint-Paul au centre de l'actuelle commune de Chassieu, où ils atteignent parfois 60 m.

Le matériel céramique issu du remblai supérieur date l'abandon final à partir des premières décennies du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (un fond d'assiette, imitation de sigillée estampillée d'une rosette, quelques fragments d'amphores).

## Des témoins agraires :

Peu d'indices permettent de lier les fossés aux pratiques agraires. Les analyses zoologiques et polliniques n'ont donné que très peu de résultats concernant l'environnement animal et végétal.

L'étude anthracologique en revanche, met en évidence la coexistence d'un espace défriché souligné de haies et des sous-bois issus de chênaies proches.

## La faune

L'extrême rareté des restes osseux recueillis sur le site ne fournit que des observations anecdotiques : deux bovidés de grande taille et un cheval de taille petite à moyenne (3 ossements sur 4 hectares).

Les pollens : Les échantillons sont presque stériles. Il s'agit de sédiment provenant du fond d'un fossé, situé à l'extrême nord du site, d'un enclos, d'un foyer près de l'habitat au nord et d'une mare.

On note des traces de bruyères, de fougères, de bouleau, de noisetier (espèces rencontrés dans les landes et les lisières de bois) ou d'aulnes, signalant la présence de lieux humides.

Le pollen de bruyère, qui se disperse très mal, confirme la proximité de ces zones défrichées; ce végétal était parfois utilisé comme combustible, ou servait à la confection de toiture ou de litière pour les animaux. Une analyse concernant des macro-restes végétaux a également été effectuée sur un ensemble de graines recueillies lors du tamisage du sol d'un édifice : les 140 graines de chenopodes indiquent la présence de cultures sarclées, de chemins ou de décombres.

Les charbons : Les 44 prélèvements de charbon de bois sont issus du comblement de foyers, de fours et de deux aires dédiées au travail du fer. Identifié dans 38 ensembles, le chêne domine largement.

Le hêtre et le châtaignier n'ont été observés que dans 6 prélèvements. La présence des autres espèces est anecdotique et indique la combustion de pomoideae (pommier, poirier, cognassier, sorbier, néflier...), d'orme et de sapin.

L'hypothèse des cadastres antiques

L'hypothèse d'une cadastration antique de l'Est lyonnais a donné lieu à plusieurs publications ces dernières décennies.

L'ancien schéma comportant deux orientations dominantes, d'influence viennoise, d'influence lyonnaise.

Les orientations Chassieu « L'Épine » comporterait deux orientations : un axe plus ou moins nord-sud, proche de l'orientation dite viennoise, et un autre d'environ 17/20° Est, appuyé de nos jours sur la portion du chemin de Brigneux recoupée par l'emprise.

En élargissant ce point de vue aux réseaux mis au jour sur les sites de l'Est lyonnais, on constate un grand nombre de fossés datés du Ier siècle de notre ère.

Leurs orientations s'avèrent très diverses, des sites proches pouvant néanmoins révéler des axes similaires, comme à Lima et Grange Rouge au nord, alors que d'autres schémas d'implantation président ailleurs.

Une orientation proche de l'axe nord-sud semble dominer sur plusieurs sites, à Chassieu « Le Trillet », et vers le sud, à Saint-Priest, à Marennes « Le Pillon ». Ces observations sont néanmoins à nuancer.

Pour certains sites, le relief pourrait naturellement servir de support à une trame homogène des occupations humaines successives, depuis l'Age du Bronze jusqu'à nos jours.

Pour « L'Épine », le réseau orienté à l'Est trouve une similitude avec la direction adoptée par la butte morainique à cet endroit. En revanche, le réseau nord-sud ne trouve aucun parallèle topographique.

Les périodicités

Les décapages mettent en lumière de nombreuses limites qui ne sont plus visibles dans les parcellaires actuels, ni repérables à l'examen des photos aériennes. Beaucoup de données ne deviennent accessibles que grâce aux études de terrain.

Le parcellaire nord permet d'observer le départ de plusieurs enclos, ainsi que quelques limites qui semblent linéaires, mais le décapage paraît insuffisant pour dégager une éventuelle logique d'implantation.

Centuriations ou réseaux locaux

L'étendue des tracés en dehors des habitats confirme l'étendue de l'emprise de l'homme sur le paysage pendant que la juxtaposition et l'imbrication d'orientations divergentes démontrent une évolution qui ne fait jamais table rase du passé.

Dans le secteur nord, le cadastre napoléonien révèle d'ailleurs le curieux aspect dentelé de certaines limites parcellaires; la superposition de ces plans du XIXe s. aux réseaux de fossés antiques donne une concordance entre les limites contemporaines et la juxtaposition des deux orientations étudiées plus haut. On peut envisager la coexistence des deux systèmes : le développement d'une occupation selon des règles qui lui sont propres, mais dont les limites restent soumises au schéma directeur d'une centuriation.

A Chassieu « L'Épine », la comparaison des études globales conduites à l'échelle du Velin et des orientations mises au jour à la fouille pourraient permettre de conclure à la mixité de ces interprétations. Les fossés semblent centralisés par et autour de l'habitat, phénomène déjà observé.

L'établissement du Ier siècle avant notre ère

Le Ier siècle avant J.-C. voit les prémices d'une occupation permanente du site.

Trois secteurs bien distincts révèlent des vestiges antérieurs au Ier siècle de notre ère.

Des greniers surélevés, parfois complétés d'avant-corps ou de palissade, ainsi que quelques structures annexes : silos, fosses, aires empierrées ont été mis au jour au centre de la zone étudiée.

Au nord, de petits enclos circulaires, très perturbés par des fosses postérieures, restent énigmatiques ; l'hypothèse funéraire n'est pas à rejeter bien qu'aucun indice ne vienne l'étayer.

Au sud, de nombreux poteaux occupent un espace restreint sans qu'il soit possible d'en dégager de plan.



Enfin, d'autres structures paraissent isolées : au sud-ouest du chemin de Brigneux, une fosse a permis de recueillir deux vases.

Un vase ovoïde à profil très doux de teinte rouge orangée inhabituel à La Tène (estimation -80/-50 ) se réfère plutôt à une tradition hallstattienne alors qu'une jatte à épaulement en céramique fine est présente de La Tène ancienne à La Tène finale. De nombreux autres creusements, sans matériel, l'environnent et participent peut-être au même contexte.

Le décapage n'a pas révélé de systèmes fossoyés pouvant faire office d'enclos de grande envergure. Les ensembles décrits évoquent plutôt la périphérie d'un ou de plusieurs habitat(s) ouvert(s), aux zones d'activités clairement définies, établis sans contrainte spatiale apparente.

Seuls les greniers ont livré un matériel céramique relativement abondant une occupation couvrant le Ier s. av. J.-C. L'étude du mobilier permet une autre approche du contexte économique et matériel. Elle met l'accent sur l'apparent contraste entre un mobilier dit de qualité et son contexte très fonctionnel. Un trou de poteau a néanmoins fourni un mobilier résiduel plus ancien, du IIIe ou IIe s. av. J.-C.

Les petits enclos nord ne livrent pas de matériel céramique. Ils sont en revanche recoupés par des fosses dont la plus ancienne est datée de la période augustéenne. L'ensemble de poteaux sud enfin a permis de recueillir un matériel résiduel montrant des céramiques de tradition indigène; aucune tegula n'y a été remarquée.

Les faciès de la céramique domestique et de la céramique peinte s'inscrivent dans la tradition celtique de La Tène Finale. Un grand nombre de formes ovoïdes en pâte grossière, écuellées en pâte grise fine, ovoïdes peints présentent un évident lien de parenté non seulement avec les mobiliers des sites proches, mais aussi avec les sites plus éloignés des Alpes, de la vallée de la Saône et du Massif Central. Concernant Chassieu, les similitudes les plus probantes ont été établies avec Lyon, puis Vienne et Larina, laissant entrevoir une « identité » allobroge, à *considérer toutefois avec la plus grande prudence.*

La comparaison du faciès céramique de Chassieu avec celui d'un site d'habitat bien étudié et de même période, Feurs, met l'accent sur la très forte représentation des céramiques fines à Chassieu.

*Deux bracelets en pâte de verre, l'un de section hémisphérique, de couleur bleu foncé, l'autre triangulaire, de couleur pourpre, de diamètres intérieurs respectifs de 4 et 6 cm, proviennent de prospections de surface hors emprise, à hauteur des greniers, l'un vers l'ouest, l'autre en extrémité de berme est. Ces objets révélateurs d'une occupation de type laténien, soulignent ponctuellement une partie de l'extension de cette implantation.*

Les premières traces d'implantation Un matériel céramique résiduel témoigne d'une occupation antérieure au Ier siècle avant notre ère. Le comblement d'un poteau, sur la zone des greniers, a révélé plusieurs fragments pouvant être attribués à une séquence chronologique plus ancienne, vers le IIIe ou le IIe siècle avant J.-C. comme un vase à piédestal et un vase ovoïde.

#### La zone des greniers

Près de 110 trous de poteaux (de 0,20 à 0,80 m de diamètre) ou de piquets (d'à peine 0,20 m de circonférence) ont été fouillés et ont permis la restitution de plans de greniers auxquels semblent s'associer quelques quelques négatifs de parois, des aires empierrées et deux silos.

Les édifices restitués font s'opposer deux ensembles : à l'Ouest, un groupe de 3 greniers de grandes dimensions qui mesurent respectivement 9,6, 19 et 22 m<sup>2</sup> auxquels s'associent les foyers et les silos, et à l'Est deux greniers de plus petits modules de 2,25 et 4,2 m<sup>2</sup>).

#### Le groupe ouest

L'hypothèse de greniers surélevés peut être avancée pour 2 des ensembles ; les avant-trous des poteaux, de forme ovale, varient de 0,50 à 0,80 m de diamètre, les poteaux de 0,30 à 0,40 m et de 0,40 à 0,50 m .

D'autres vestiges s'organisent autour de ces derniers et signalent une évolution de l'occupation.

Deux modestes foyers se superposent au grenier ; leur présence paraît incompatible avec les supports en bois de l'édifice.

Deux silos ont été excavés autour d'un grenier. Un silo de diamètre 1,2 m recoupe l'un des poteaux d'un grenier matérialisant ainsi une phase postérieure à l'édifice. Un second silo de diamètre 0,80 à 0,90 m, profondeur 0,70 m est un dolium enterré. La fosse, une fois comblée à plus des trois quarts, a finalement accueilli un foyer.

Un autre grenier, montre des supports plus légers de 0,15 à 0,20 m de diamètre. A l'ouest, de nombreux trous de poteaux et de piquets sont non interprétés.

#### Le groupe Est

Les deux autres édifices sont de plus petits modules et s'isolent à l'est, les diamètres des poteaux et les profondeurs ne dépassant pas les 0,25 m.

Entre les deux groupes, on remarque 2 aires empierrées et une fosse.

Les deux aires empierrées (L : 2,2 m, larg. : 1,6 m) et (long. : 2,9 m, larg. : 1,5 m), profondes d'une quinzaine de centimètres, ont été utilisées concomitamment (on note plusieurs recollages de vases entre elles). Une fosse ovale, de faible dimension et d'une quinzaine de centimètres de profondeur, a révélé un unique niveau brun comportant plusieurs fragments de meule.

Les deux aires empierrées ont fourni à elles seules près de la moitié des vestiges mobiliers recueillis (503 tessons).

*Celui-ci laisse apparaître une certaine homogénéité ; dans leur quasi-totalité, les céramiques domestiques s'inscrivent dans la tradition de La Tène finale qui couvre le Ier s. av. J.-C. : la céramique commune, pour les deux tiers à pâte grossière ou grise fine, puis la céramique à pâte claire, la céramique peinte et, plus rare, la céramique campanienne<sup>36</sup>.*

*Un certain nombre d'indices morphologiques, comme les cols de vases ovoïdes moulurés, le profil des écuelles, incitent, avec une certaine prudence, à envisager à l'intérieur de cette fourchette une phase plutôt tardive, entre le milieu du siècle et les débuts de la période augustéenne. Plusieurs plaques en fer fragmentées et six fragments de meule ont également été mis au jour dans ce secteur. Les éléments de parure sont nombreux. Un petit fragment de bracelet, sectionné net d'un côté, arraché de l'autre, se compose d'une tôle de bronze enroulée sur un coeur en terre cuite fine noire de section triangulaire. Quatre fragments de bracelets en pâte de verre de couleur pourpre présentent des sections hémisphériques ou triangulaire ; les diamètres intérieurs sont petits (de 4,5 cm à 6 cm). Une perle (diam. 2,4 cm), légèrement irrégulière, offre une couleur ocre foncé avec de fines torsades jaunes enroulées et prises dans la masse. Enfin, deux monnaies ont été mises au jour : un potin au sanglier se rapprochant du type des Lingons (Ier s. av. J.-C. et un denier cavare (ou allobroge) (Ier s. av. J.-C. .*

#### Les enclos nord

A 150 m au nord, des enclos circulaires de petite taille se sont développés sur un même espace diamètres respectifs 1,60 m et de 2 m. Ils sont déterminés par des fossés aux profils en forme de U ou de V, de faibles dimensions (larg. : 0,20 m à 0,30 m, prof. : 0,10 m à 0,30 m). Un autre enclos Est d'un module plus important (côtés : 9 m sur 6 m, larg. : 1 m à 1,50 m, prof. : 0,60 m) et présente un accès sur le nord ; l'une des coupes du fossé montre clairement la trace d'un poteau. L'intérieur de l'enclos a été détruit par le creusement de deux larges fosses datées du dernier tiers du Ier siècle avant J.-C. alors que son comblement final a révélé du matériel du Ier siècle avant J.-C.

On remarque également la présence d'édifices légers sur pieux qui semblent antérieurs. Deux plans se dessinent : huit pieux sont mis au jour à l'extrémité ouest de l'enclos et forme un édifice de 3,40 m sur 1,90 m ; d'autres pieux se retrouvent à l'est des ensembles d'enclos.

---

36 Les céramiques campaniennes sont des céramiques de table à vernis noir produites en Italie entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.. Elles ont été abondamment imitées par de nombreux ateliers de Gaule

## Des bâtiments sur poteaux

Au sud, des trous de poteaux de 0,20 à 1 m de diamètre avec quelques calages de galets en surface se concentrent sur une zone de 35 m sur 25 m de côté. Bien que ce secteur n'ait été que décapé et nettoyé, un bon nombre d'alignements paraissent évidents et dessinent des espaces quadrangulaires parmi lesquels un foyer très arasé s'intercale. Deux fossés partiellement arasés, forment un enclos immédiatement au sud; ils sont recoupés par des vestiges datés des débuts de notre ère et pourraient être associés à cet ensemble.

Un habitat original du Haut-Empire (de la période augustéenne au milieu du Ier siècle après J.C.) :

A partir de la période augustéenne, les secteurs occupés lors du Ier siècle avant notre ère sont abandonnés, alors que de nouvelles installations se développent au nord et au sud. Durant les premières décennies de notre ère, l'expansion semble rapide et simultanée. Des secteurs réservés aux édifices alternent avec des aires plus ouvertes ponctuées d'alignements de trous de poteaux. En dépit de leur éloignement, de nombreuses similitudes se dégagent entre deux groupes d'habitat (l'un au nord, l'autre au pôle sud), où s'associent les même types de vestiges : édifices sur solins, excavations, fours artisanaux, foyers, enclos sur poteaux...

Les prospections menées largement au-delà de l'emprise de la rocade ont révélé qu'à peine un tiers du site avait été décapé. De fortes concentrations de tuiles ont été observées aux abords des édifices de chaque habitat. Des zones d'activités métallurgiques s'individualisent autour du groupe nord alors que les prospections pédestres montrent une très importante concentration de scories à l'est des greniers laténiens. Sur l'emprise, deux forges d'ampleur inégale se succèdent, chacune comportant un foyer de forge ainsi qu'une aire de vidange et de travail. Le matériel issu des niveaux d'utilisation se semble pas atteindre la période claudienne dénotant un abandon relativement précoce de cette activité par rapport à l'habitat contemporain.

Les niveaux d'abandon marquant la destruction des édifices sur solins, ont livré de nombreux fragments de meules ainsi qu'un abondant matériel céramique tibérodaudien.

Si l'occupation du site se poursuit au moins pendant les deux siècles suivants, le milieu du premier tiers du Ier s. de notre ère montre un arrêt brutal de l'expansion.

On remarque des traces d'activité sur presque 200 m. Le groupe nord comporte un édifice sur solins (208\*) bordé de deux fosses oblongues (184 et 195) et un four artisanal (176). Quelques structures annexes, des fosses et de nombreux foyers, se concentrent alentour de ce noyau central. Deux enclos et de longs alignements de poteaux s'étendent vers le nord, prolongeant l'emprise du groupe nord d'une manière plus diffuse. Deux forges s'y sont développées au sud ; la description et l'analyse de ces vestiges sera développée dans le paragraphe consacré à la métallurgie.

• *L'édifice 208 : voir la numérotation page 212 du document de fouille.*

*L'édifice 208 est matérialisé par un espace de 5 m par 6 m, au sol non aménagé, bordé, à l'est et à l'ouest, de deux solins de tegulae brisées ).*

Deux fosses oblongues<sup>37</sup> bordent l'édifice 208 à l'est et au sud leur fonction reste à élucider. De profils similaires, leur comblement diffère totalement; leur abandon n'est pas simultané. Quelle interprétation donner à ces fosses ? On observe une épaisse couche charbonneuse et l'absence de tuiles à tous les niveaux du comblement.

---

37 oblong désigne une forme qui est plus longue que large et dont les angles sont arrondis

Le four 176. (page 215 du document de fouille)



Aucune trace de chauffe n'a été observée : ce four semble n'avoir jamais servi. Le laboratoire et la chambre de chauffe sont construits avec des fragments de tuiles empilés, liés à l'argile et plaqués contre le loess préalablement excavé

L'épaisseur des parois n'excède pas 12 cm; soignée au début, l'ouvrage est moins régulier à 0,30 m du fond où plusieurs tuiles sont saillantes. C'est à ce niveau, correspondant à la partie supérieure de l'ouverture de l'alandier, que se situe l'emplacement de la sole.

L'alandier repose sur deux jambages de tuiles empilées, tandis que deux tegulae entières forment le linteau. Une autre tegula, qui tapisse le sol entre les piédroits, devait faciliter l'enfournement du combustible. La fosse, quant à elle, descend en pente

douce face à cette ouverture, tandis que ses parois latérales sont plus abruptes.

Les foyers et petites fosses indéterminées :

Une trentaine de foyers et quelques petites fosses indéterminées, ont été observés autour du groupe nord. Les foyers sont de simples cuvettes de plan souvent quadrangulaire, à peine rubéfiées, qui ne semblent remplir aucune fonction artisanale.

Fossés d'enclos et palissades :

Un enclos et plusieurs ensembles de trous de poteaux, certains s'organisant en de long alignements, d'autres formant des bâtiments, s'étendent vers le nord. Certaines de ces restitutions peuvent être postérieures à la première moitié du Ier s. de notre ère.

Le groupe sud

A une centaine de mètres vers le sud, s'est développée une seconde zone d'habitat mise au jour sur près de 100 m. La fouille a révélé de nombreuses similitudes avec la zone nord. On y relève tout d'abord un édifice quadrangulaire bâti sur solin bordé d'un four artisanal identique à celui du groupe nord ; un second four, de type différent, est observé plus à l'ouest. Trois larges fosses de plans rectangulaires s'isolent à peu de distance vers le nord. De nombreux foyers et quelques petites fosses sont implantés aux abords de l'édifice, alors que de longs alignements de poteaux s'étendent vers le sud.

L'édifice 455 (long. : 4,50 m, larg. : 3,30 m) présente un profil incurvé. Deux fosses, l'une intérieure, l'autre extérieure lui sont associées mais restent non interprétées (stockage, aire de battage,... ?)

Les fours artisanaux.

Deux fours artisanaux se trouvent à proximité. L'un dont la structure générale est en tous points identique à celle du four du groupe nord, l'autre est un four trilobé très arasé et de petite taille, situé à 40 m au sud-ouest, masqué par un radier postérieur, et dont la présence à proximité de l'occupation du Ier siècle après J.-C. est mal appréhendée.

Des « excavations aménagées ».

Ces 3 excavations ont été observées. Les deux premières ont été recoupées à la pelle mécanique révélant des profils réguliers en auge à bords droits et des fonds plats réguliers tapissés pour l'une d'une fine couche verdâtre hydromorphe, pour l'autre d'une couche brune carbonneuse peu épaisse. Leurs rôles est à déterminer.

Les fosses et les foyers.

Une quinzaine de foyers, aux profils identiques à ceux mentionnés sur la zone nord, et 7 petites fosses non interprétées sont observés sur le groupe sud.

Fossé et alignements de poteaux.

Un seul fossé, arasé sur son extrémité ouest, s'insère parmi les structures de cette période sur une longueur de 8 m (larg. : 0,8 m, prof. : 0,35 m). De même, au sud de l'édifice, on observe plusieurs zones de trous de poteaux matérialisant l'extension de l'emprise humaine

La forge

L'analyse des données de fouilles a permis d'identifier une activité métallurgique en plusieurs points du site. Deux forges d'ampleur différente ont ainsi été mises au jour au sud de l'édifice, chacune comportant des aménagements sur pieux associés à des dépotoirs et un foyer de forge. Plus loin, en limite nord de l'aire d'occupation humaine, une large fosse a recueilli de nombreuses scories.

La petite forge

Une forge de taille modeste est implantée à 70 m au sud-est de l'édifice, et à proximité de la zone des greniers occupée lors de la période précédente. Elle comporte un foyer, une fosse-dépotoir et une aire de travail.

La grande forge

La seconde zone d'activité métallurgique, située 25 m au nord de la précédente, est à proximité immédiate de l'habitat nord. De plus grande ampleur, elle associe comme précédemment un foyer de forge et une aire servant de dépotoir où l'on remarque la présence d'un bâti léger .

Le foyer

L'état de conservation du foyer n'a pas permis de dresser un plan de l'intérieur de la cuve pour la comparer aux dimensions des scories en calotte. Leur forme et leurs dimensions permettent de restituer ceux des foyers utilisés à Chassieu, une taille plutôt petite.

L'aire de travail

Au moins 19 zones de concentration de charbon de bois, de terre cuite, de fragments de parois de four et de scories de 0,80 m à 3 m de côtés se répartissent sur une zone de 8 m sur 9 m ; la cohérence de l'ensemble confirme une occupation régulière. Tout se passe comme si l'artisan nettoyait régulièrement son atelier et accumulait ses « rejets » à proximité. La présence de petits morceaux de métal à demi façonnés, parmi les scories et les fragments de parois de four, vient appuyer cette hypothèse. Aucune fosse, ni trou de poteau n'a pu être identifié. Au total, cette aire a permis de rassembler plus de 55 kg de scories, ce qui reste quand même très modeste

Des témoins isolés

Deux larges fosses situées à une centaine de mètres de la plus grande forge ont révélé une quantité de scories dans leurs comblements. On y trouve une relative abondance de vestiges métallurgiques, sans qu'aucun aménagement significatif n'ait été observé alentour.

La survie de l'établissement jusqu'au Bas-Empire

La destruction d'une partie des vestiges entre la fin du règne de Tibère et la période claudienne concrétise l'arrêt de l'expansion du site. De fait, le matériel céramique postérieur à la première moitié du siècle est quasi inexistant. Quelques rares éléments témoignent pourtant d'une permanence de l'occupation jusqu'au moins le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les fours artisanaux sont détruits. D'autres vestiges apparaissent : de larges édifices, des fossés d'enclos ou des palissades .

Les bouleversements du milieu du Ier siècle après J.-C.

Les édifices subissent un abandon simultané, matérialisé par la présence d'épais niveaux de tuiles, auxquels se mêlent de nombreux fragments de-céramique et de meules brisées.

L'édifice

Les tuiles qui colmatent l'excavation proviennent de la couverture de l'édifice.

• Le four :

D'après le matériel céramique recueilli, le comblement du petit four paraît avoir lieu dans le même laps de temps. Ce four, bâti avec soin et resté inutilisé, illustre la soudaineté de l'abandon.

L'édifice

Cet édifice de l'habitat sud subit également une destruction. Un niveau de tuiles couvre la totalité de sa surface marquant l'abandon définitif de la structure

Un renouveau discret

Deux larges structures excavées pourvues d'un niveau de sol, des fossés d'enclos, une palissade et une fosse témoignent de la permanence de l'occupation avec une partition entre groupe nord et groupe sud

Le groupe nord

L'élément le plus imposant est une large excavation aménagée située au nord de l'habitat. Autour de l'ancien édifice et de la grande forge, on note la présence d'un enclos qui mène à un chemin empierré.

Le groupe sud

Au sud, quelques vestiges illustrent une réoccupation du secteur après la destruction de l'édifice. Une petite fosse dépotoir révèle un lot de céramiques et de verrerie; une seconde excavation entourée de radiers est mise au jour à peu de distance.

L'excavation aménagée

Une seconde large excavation ( long. : 14 m, larg. : 10 m, prof. : 0,60 m) a été mise au jour au sud de l'édifice, ainsi qu'un radier la contournant sur trois côtés.

Conclusion ( reprise des conclusions de l'auteur de la note sur la fouille)

*Le décapage archéologique à Chassieu-Genas « L'Épine » a permis de mettre au jour, sur 4 hectares, une occupation datée du Ier siècle avant J.-C. au milieu du IIIe siècle de notre ère. Deux charnières chronologiques s'y dessinent. La fouille révèle d'abord plusieurs secteurs d'un établissement rural de la fin de l'Âge du Fer. La première rupture se situe à l'époque augustéenne et modifie en profondeur l'organisation du site. Une occupation du Haut-Empire scindée en deux pôles se développe de part et d'autres de l'implantation précédente; elle étend son emprise bien au-delà des habitats par le biais de réseaux de fossés étendus. La seconde rupture intervient durant le second tiers du Ier siècle après J.-C. ; plus qu'une réorganisation spatiale, elle provoque la destruction de certains édifices ainsi qu'une apparente baisse de la fréquentation dont les derniers témoins sont datés du IIIe siècle.*

*A l'intérieur de chacun des ensembles gallo-romains, l'architecture est exclusivement de terre et de bois. D'une manière globale, c'est toute l'organisation du site qui reste à interpréter.*

*D'un établissement indigène aux habitats du Haut-Empire*

*Le matériel céramique indique que le passage de l'établissement indigène aux habitats du Haut-Empire s'est effectué sans rupture chronologique. On note que les secteurs nouvellement occupés au début de notre ère évitent deux des zones les plus anciennement habitées (le secteur des greniers et celui d'un bâti sur poteaux). Malgré les importantes ruptures de la période augustéenne puis des années 30-40 après J.-C, le faciès céramique montre une forte influence indigène jusqu'au milieu du Ier siècle après J.-C.*

La permanence du cadre de l'implantation.

Le décapage effectué sur 700 m permet l'observation d'un transect important, qui reste pourtant limité en regard de l'extension réelle du site. Les prospections pédestres effectuées lors de la phase terrain indiquent en effet une superficie au moins trois fois supérieure à celle mise au jour. La collecte du matériel a montré

plusieurs concentrations de fragments céramiques et de tegulae vers l'est. Elles sont notamment importantes au niveau des zones les plus densément occupées sur le décapage. En revanche, le sommet de la butte ne révèle que peu d'indices.

Le site de « L'Épine » semble prendre naissance durant le Ier siècle avant J.-C, peut-être même dès le IIe siècle, en pays allobroge, aux confins nord de la Transalpine. L'établissement rural du Ier siècle avant J.-C, matérialisé par le secteur des greniers, semble devoir être considéré comme le point originel à partir duquel se développent les structures des premières décennies de notre ère.

Les secteurs bâtis les plus anciens, greniers ou bâtiments sur poteaux, sont épargnés par les occupations postérieures, qui se développent respectivement au nord et au sud.

D'après le matériel céramique, la continuité chronologique est assurée ; la principale expansion du site entre le Ier s. de notre ère et les années tibéro-claudiennes, semble suffisamment courte pour exclure une interruption de quelques années et une reprise dans les mêmes cadres.

La céramique témoigne d'une autre continuité, celles de traditions indigènes persistantes, caractères anciens encore affirmés à l'époque augustéenne et pour les décennies suivantes. Lors de la période claudienne un matériel céramique au décor laténien coexiste avec des vases de faciès gallo-romain.

Les ruptures chronologiques et structurelles.

Le glissement de l'établissement du Ier s. av. J.-C. vers l'habitat du Haut-Empire s'est effectué dans le respect des espaces de l'implantation précédente. Deux ruptures sont néanmoins sensibles à l'intérieur de la principale séquence d'occupation du site. La plus importante, d'un point de vue structurel, date de la période augustéenne. Les années 30/40 de notre ère voient ensuite un net recul de l'occupation et une survie limitée, sur l'emprise, jusqu'au moins le IIIe s.

La rupture augustéenne : des groupes de structures apparaissent sous Auguste, presque adossés à l'occupation ancienne ; les bâtiments, les fours, les palissades, les batteries de foyers, les alignements de poteaux, les enclos se juxtaposent d'une manière similaire au nord et au sud. L'activité métallurgique accompagne l'éclosion de la nouvelle occupation.

L'extension spatiale du site par des réseaux de fossés semblent être un acquis majeur du Ier siècle.

Aucun édifice en dur n'est reconnu ; les matériaux périssables restent les seules composantes du bâti. Seule l'apparition des tegulae dans les niveaux d'édifices ou de fours, dont l'abandon est daté au plus tard des années 30 et 40, dénote un apport d'influence romaine. Les tuiles sont absentes de l'établissement du Ier s. av. J.-C.

La typologie céramique témoigne de probables changements dans les réseaux commerciaux et dans les habitudes quotidiennes. Si, durant la période laténienne, le matériel céramique de Chassieu L'Épine reflète bien la situation de carrefour de la région lyonnaise, l'évolution du Ier siècle est tout autre, le faciès céramique est pauvre et peu perméable aux influences extérieures. »

La rupture du milieu de siècle se matérialise par des niveaux de destruction datant de la fin du règne de Tibère ou de celui de Claude. Pour le Haut-Empire, la confrontation du faciès céramique avec les grands ensembles urbains régionaux, Lyon en premier lieu, montre un contraste évident, lié à des causes complexes. D'abord, la faible part des productions fines et des importations est peut-être en rapport avec le caractère particulier du site et de la persistance des traditions laténiennes.

Les vestiges attribués à une poursuite de l'occupation se font beaucoup plus discrets, les éléments sont datés à partir du IIe s. jusqu'au milieu du IIIe s.

Le milieu du IIe s. de notre ère semble être une période de mutation. Des « fermes indigènes » de création laténienne du sud de l'Ain évoluent durant la seconde moitié du siècle. A Saint-Priest « Champ Dolin », dans la banlieue est de Lyon, un petit bâtiment à vocation agricole accompagné de deux incinérations naît et disparaît au Ier siècle. La seconde moitié du Ier siècle de notre ère est un moment charnière en matière de restructuration des campagnes.

L'histoire du site de « L'Épine » répond bien à cette évolution commandée par des mutations politiques,

économiques et sociales.

Une architecture particulière

Le bâti observé à « L'Épine » est marqué de traditions indigènes que l'on retrouve dans d'autres implantations rurales.

Les édifices quadrangulaires et les fours

Les deux édifices quadrangulaires bâtis sur solins et mis au jour au nord et au sud du site ont trouvé d'intéressants parallèles laténiens. Des édifices très similaires ont été étudiés en Hongrie (Budapest-Gellérthegey). Un bâtiment quadrangulaire de plan ramassé, d'environ 5 à 7 m de longueur, abrite des céramiques, des meules, un four ou un foyer et une « fosse artisanale ».

A « L'Épine », on constate la même association de mobilier à usage domestique. La production semble répondre à un besoin purement local. Des fours de modules semblables à ceux de « L'Épine » et construits avec soin ont été mis au jour dans le quartier Saint-Vincent à Lyon, datés du Ier s. av. J.-C.

D'autres fours, datés du Ier s. au IIIe s. ap. J.-C., ont été relevés à Roanne. Leur structure est identique à ceux de « L'Épine ».

Les « excavations aménagées »

Quelques exemples régionaux montrent la présence d'un type d'annexé de petit module :

- Dans la villa de Saint-Romain-de-Jalionas « Le Vernai » (Isère),
- A Château-Gaillard « Le Recourbe » (Ain), des petites excavations datés du VIe s. ap. J.-C.
- A Meyzieu, à deux kilomètres vers l'est sur le site rural de « La Chapelle »
- A Meyzieu « Trillet », à peine 1 km plus loin au nord que le site de L'Épine
- A Meyzieu « La Dent », quelques kilomètres plus au nord, en bordure du Rhône
- A Riorges « rue Pierre Dubreuil » (Loire), un bâtiment semi-enterré du Ier s. ap. J.-C. présente de fortes analogies avec ceux de « L'Épine »

*S'il subsiste quelques difficultés à cerner la totalité de l'implantation du Ier s. av. J.-C., sa structure interne ne diffère pas, en apparence, de ce que l'on connaît des fermes indigènes : des bâtiments sur poteaux, annexes ou habitats, ainsi qu'un secteur de stockage, sous la forme de greniers surélevés associés à quelques aires de travail. Seul le matériel dénote : les céramiques fines, abondantes dans ce dernier secteur, soulignent nos lacunes quant au contexte global de l'habitat laténien.*

Sur « L'Épine » on ne remarque aucun indice confirmant la présence d'une « villa » alentour. L'hypothèse que nous ayons affaire à une vaste annexe d'une ou plusieurs « villae » proches, qu'aucune prospection n'aurait repérée, reste pourtant à vérifier (probablement un peu plus à l'est sur Genas Mathan).

L'existence de hameaux agricoles d'origine indigène difficiles à classer est mentionnée en France et en Angleterre. La persistance d'établissement, dits « de type indigène » au Ier s. de notre ère, est avérée dans des régions où elle coexiste avec des ensembles plus géométriques annonçant les villae classiques des siècles suivants. L'existence de ce mode d'occupation a également été observée à partir du Ier s. de notre ère : dans les Vosges ou dans le midi méditerranéen en tant qu'agglomération de petites exploitations individuelles.

Sur les versants, on retrouve des sites d'aspect moins romanisé ; les tracés du contournement est de Lyon puis du contournement sud de Meyzieu ont en effet révélé des habitats semblables, bien que de tailles plus modestes, à ceux observés sur le site de « L'Épine » (« Le Trillet », « La Chapelle »).

Pour ce qui concerne le statut social et économique de ce site, les fonctions de base d'un tel établissement rural ne sont pas identifiées. Rien ne vient réellement illustrer l'existence d'activités agro-pastorales.

Les graphiques suivants permettent d'évaluer l'importance des fouilles réalisées

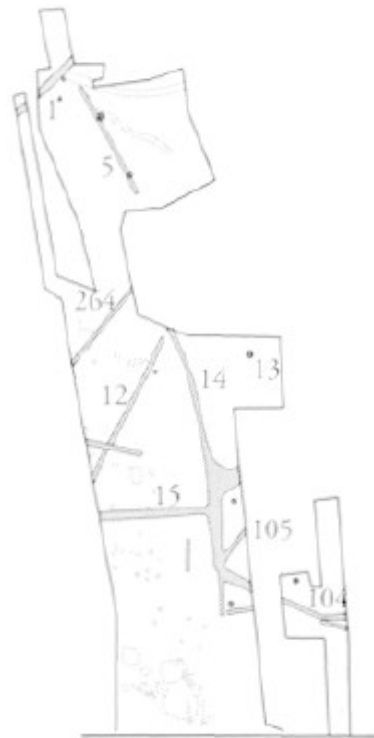
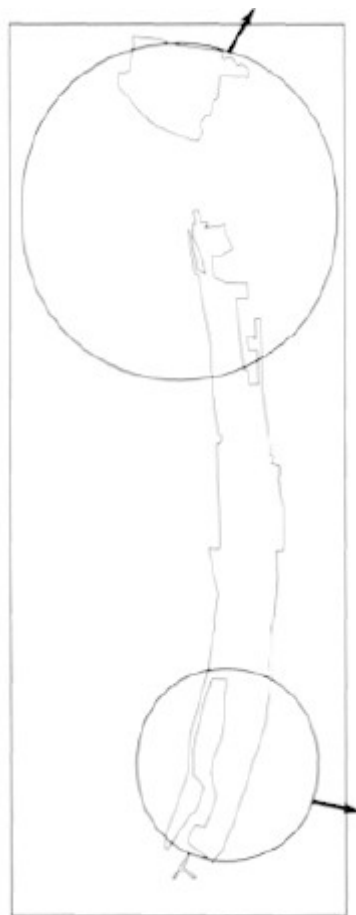
Le dossier de fouilles : ran\_0557-7705\_1999\_num\_32\_1\_1526.pdf



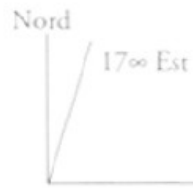


Chassieu  
 "Sous Trillet"  
 (responsable : J.-L. Joly)

Architectures 1978-1982



Chassieu/Genas  
"L'Épine"



• Foyers circulaires

0 50M

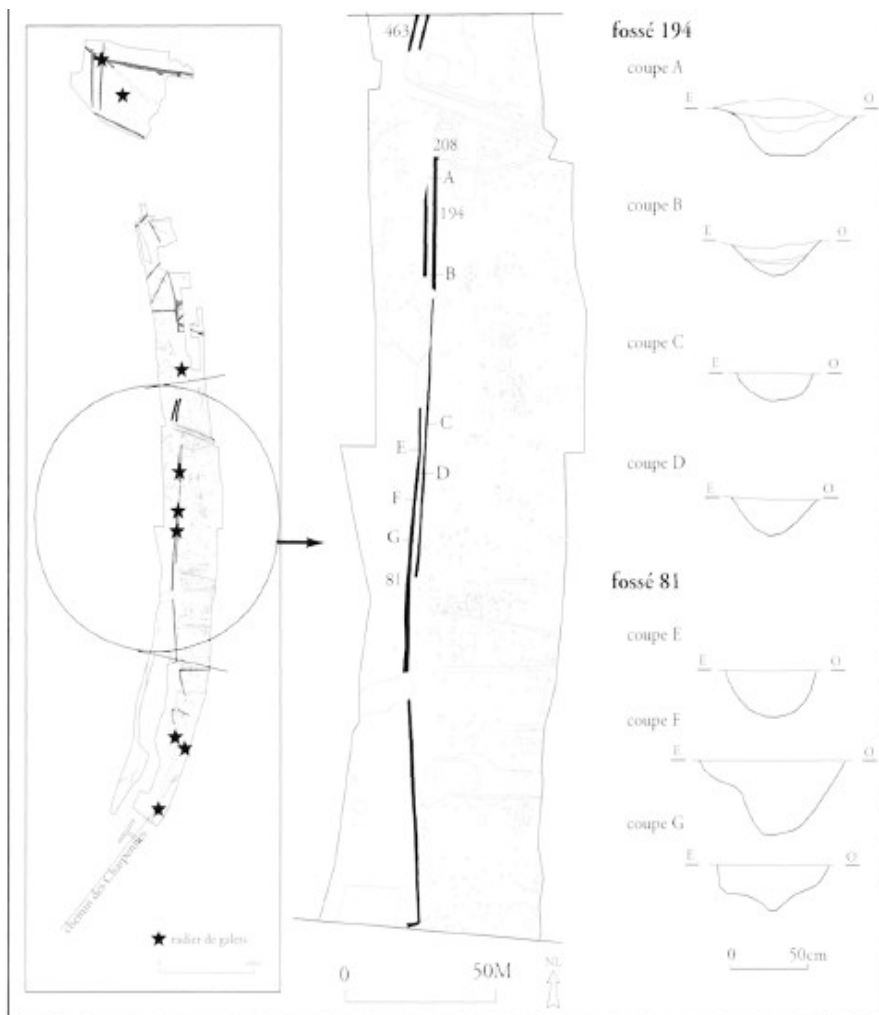
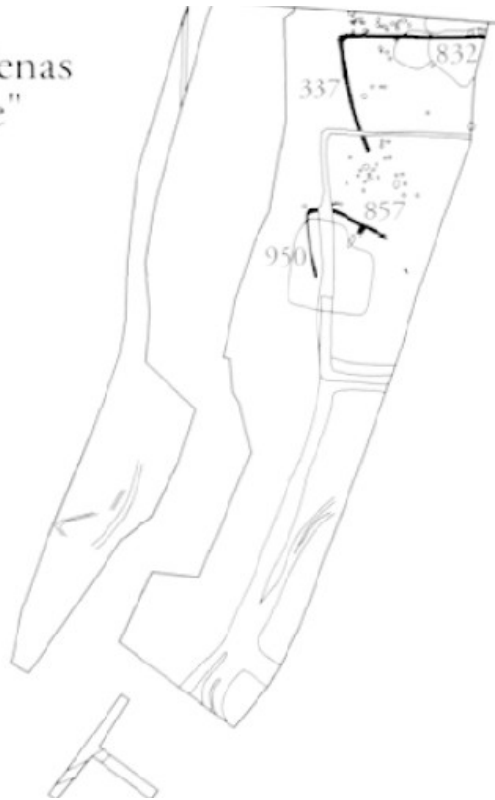


Fig. 4. Les doubles tracés centraux.



Fig. 8. Site de « L'Épine » : report de l'occupation gallo-romaine sur le cadastre napoléonien.

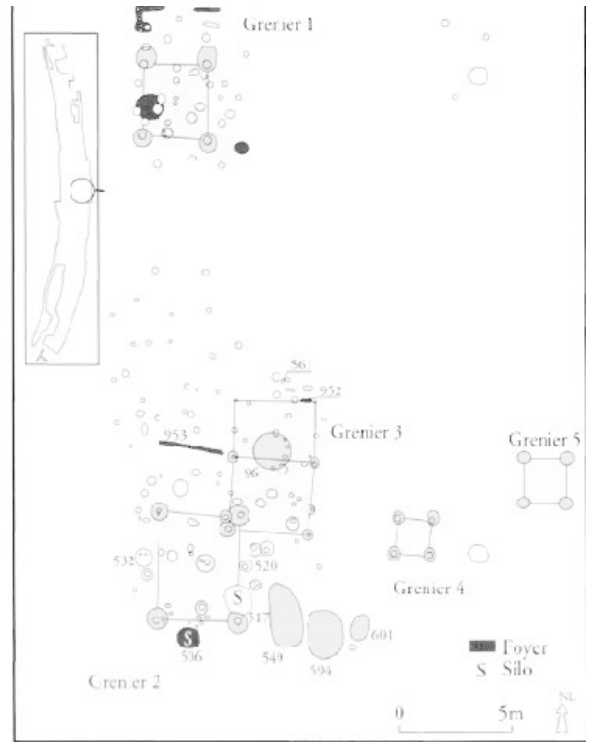


Fig. 9. Aire de stockage : les greniers, les silos et les petites zones empierrées.

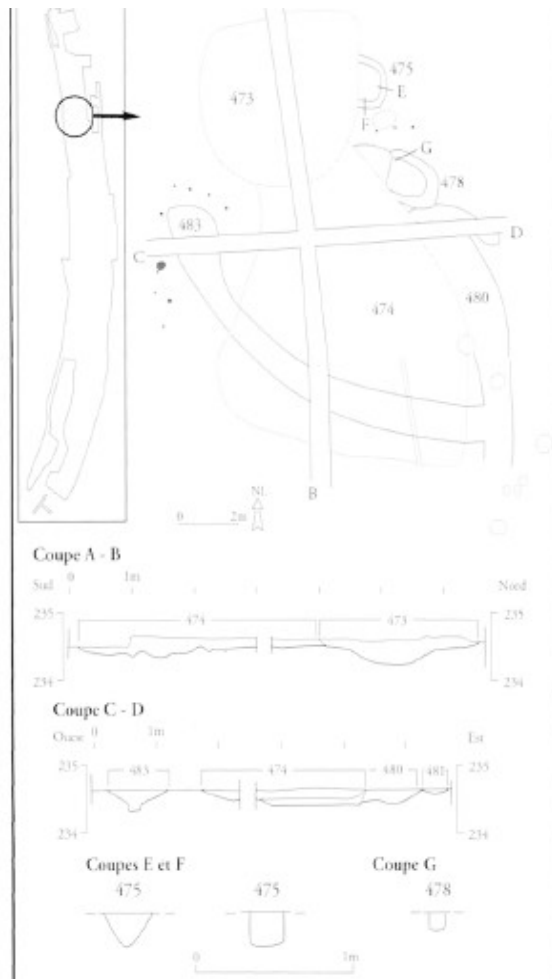
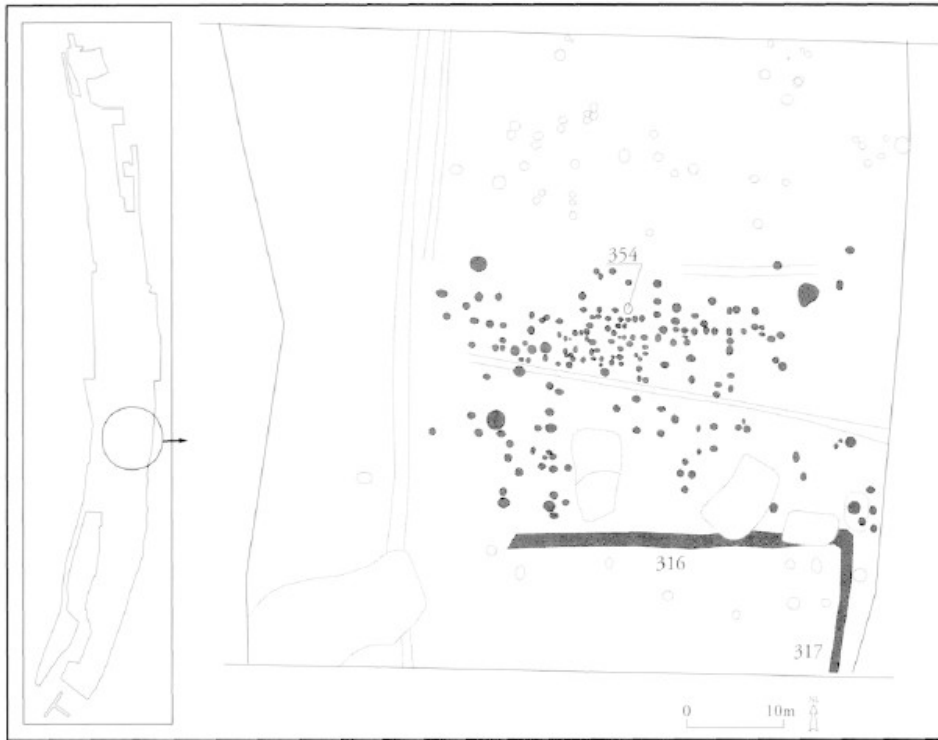


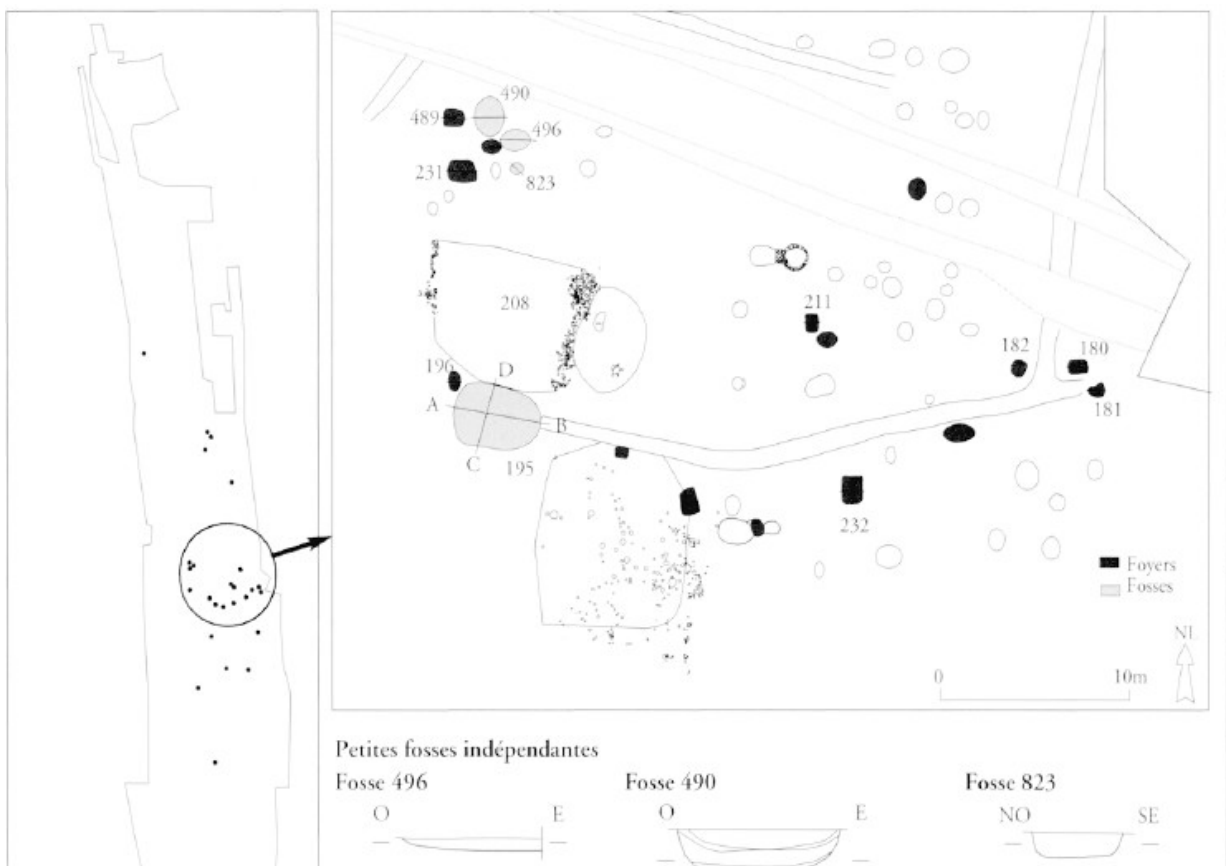
Fig. 12. Les enclos nord (en traits noirs) reconpés par des fosses postérieures (en pointillés).

Fig. 13. Les bâtiments sur poteaux et l'enclos 316/317



LE GROUPE NORD

• Les fosses mitoyennes.



## GENAS

La zone de « L'Epine » étudiée est située entre les deux communes de Chassieu et de Genas, il est donc important d'écrire un paragraphe sur le passé archéologique de la ville de Genas



Superficie de la commune 23.4 km<sup>2</sup>  
Population en 2014 : 12382 habitants

### **Communes limitrophes :**

- Au Nord : Meyzieu
- A l'Ouest : Chassieu
  - A l'Est : Pusignan, Colombier-Saugnieu
  - Au Sud : Saint-Bonnet-de-Mure, Saint-Priest

La commune de Genas se trouve dans l'aire urbaine de l'agglomération lyonnaise et dans l'espace de la deuxième couronne périurbaine de Lyon. Elle se situe à l'interface entre le territoire de la Métropole de Lyon et le Département de l'Isère

Lors des chapitre précédents nous avons vu que la plaine du Velin est le siège d'occupations humaines depuis le Mésolithique. Le sous-sol de la commune de Genas, riche en vestiges archéologiques mis au jour lors des divers travaux d'aménagement, témoigne d'une occupation très ancienne du site.

La Carte Archéologique nationale a identifié 39 sites qui datent de l'époque du Néolithique au Moyen Age. De plus, la commune est concernée par un arrêté préfectoral de présomption de prescriptions archéologiques sur les projets d'aménagement ou de construction.

D'après une hypothèse, le toponyme de Genas, « cité des joncs et des roseaux », remonte à l'époque Gallo-Romaine et résulte de caractéristiques géographiques relatives à la présence d'étangs.



Sur la carte, un lac assez vaste s'étend jusqu'à Quincieu (ou Azieu?), il s'agit du « Lac Mathan » où poussent des joncs, des roseaux, osiers et saules, végétation propre aux berges de ce milieu aquatique. Dans les chartes médiévales, il est fait mention de «Geniacum». Le vocable «Azieu» aurait pour racine le mot celtique «lézo» qui désignait l'eau du « Lac de Mathan » situé à proximité. Vurey aurait une origine semblable en relation avec la présence de l'eau et de petits étangs, les « boutasses » où les animaux pouvaient s'abreuver jusqu'en 1960.

Des vestiges archéologiques de la période protohistorique ont été mis en évidence dans le secteur de « Sur Joux», au Sud du fort militaire, par la présence d'un habitat du Bronze final ainsi que des sépultures du Haut Moyen Age (VII-XIe siècle), dans les secteurs de « Sous Genas », à Azieu rue des Etangs.

Durant l'époque Gallo-Romaine, dans ce territoire des Allobroges, de grandes propriétés agricoles structurent le territoire. Des traces de villas, de bâtiments, de sarcophages et de mobiliers ont été découverts dans les secteurs de la « Grande Seiglière », « Sur Joux », de « l'Epine », « Sous Genas », « Les Verchères », à l'Est d'Azieu à proximité de la RD147, et « Les Garennes ».

La forte densité de traces archéologiques qui datent de cette époque, indique une occupation humaine importante pendant l'Antiquité.

Au Moyen Age, il existe un château, le château de « Mathan », construit entre le XIe-XIIe siècle au sommet d'une butte morainique par leur seigneur « Jean de Genas ».

De nombreux autres maîtres jusqu'aux sires de Chandieu, Genas et Azieu forment à l'époque deux communautés distinctes, la seconde dominant l'autre. Les troubles dus à la guerre de cent ans semblent avoir affecté Genas et Azieu qui étaient alors deux villes distinctes.

Le Prince d'Orange aurait démoli la bâtisse d'Azieu en 1430. De ce château médiéval, il ne reste que les ruines de l'enceinte circulaire appareillée en galets et mortier de chaux et les fossés. Le donjon, conçu sur le modèle des mottes castrales, et très certainement édifié en matériau de bois, a complètement disparu.

Au XV-XVIe siècle, Azieu regroupe 35 habitations, installées à proximité du château et ses dépendances (La Bâtie), ainsi qu'une église et le domaine des Frères Cordeliers. Les habitations sont alignées le long de la voie principale, le chemin de Comboy.

Au XVIIIe siècle, seul un habitat clairsemé subsiste autour du château et de l'église en ruine. Le bâti est abandonné, l'église et le village d'Azieu sont délaissés au profit de Genas. Le parcellaire est divisé en vingt deux « mas », cernés par les principaux chemins.

D'après la carte de Cassini du XVIII<sup>e</sup> siècle, le village de Genas est déjà en place à cette époque sous la forme d'un habitat linéaire réparti le long de trois voies principales. Le hameau de Vurey est mentionné, ainsi que le château médiéval de « Mathan ».

Après la Révolution et la constitution des 36 682 communes, la première municipalité est mise en place en 1790, dirigée par Antoine Ollagnon. Les Genassiens accueilleront favorablement l'avènement de l'Empire. A cette époque, la commune de Genas compte 710 habitants (2000 en 1861). L'activité agricole est principalement orientée vers l'élevage de chèvres et du vers à soie qui induit la création de nombreuses magnaneries.

D'après le cadastre Napoléonien de 1812, le territoire de Genas s'organise en quatre unités urbaines (Genas, Azieu, Quincieu, Vurey). Le bâti se développe le long des principales voies de communication routière

## Revenons au contexte archéologique

Deux pôles urbanisés Genas et Azieu composent le territoire communal. L'espace est dévolu aux activités agricoles. Une part importante des données archéologiques concernant la commune de Genas se réfère à des découvertes anciennes remarquables mais assez imprécises et mal localisées. Au cours des années 1980-1990 des fouilles réalisées dans le cadre de la création de nouveaux axes routiers ont mis à jour de vestiges qui viennent compléter des diagnostics en centre-ville de Genas et d'Azieu. Ces opérations de fouilles concernent aussi les communes limitrophes de Meyzieu et Chassieu.

Des *tumuli* contenant de la céramique et un collier en bronze auraient été découverts en 1866 sur la commune, sans que l'on sache exactement à quel endroit.

Des sépultures gauloises en coffres de dalles brutes, mal localisées elles aussi, ont été découvertes dans une gravière 1892. Ces dernières ont livré un mobilier conséquent (objets métalliques, lance, épées, fibules, et céramiques) daté de l'âge du Fer (La Tène I et II) .

A l'occasion de la construction de la Rocade Est (RN 346), sur la limite avec la commune de Chassieu au lieudit *Sous Genas*, une fouille réalisée en 1991 a permis de mettre en évidence des traces d'occupations protohistoriques . Les résultats de cette opération concluent à une première occupation du site dès le Chalcolithique, puis au Bronze final, et finalement au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

En 1999, dans le quartier *Surjoux* ou *Ville de Joux*, une fouille a livré plusieurs fosses datées de l'âge du Bronze final ( Hallstatt ). Elles correspondent aux vestiges d'un site d'habitat dont la position topographique, surélevée et dominant la plaine, évoque un emplacement à vocation stratégique

A Azieu, *Rue des Etangs* une opération de diagnostic archéologique menée en 2000 en contrebas de la butte morainique a mis au jour deux fosses datées l'une de l'âge du Bronze ou du Hallstatt, et l'autre de La Tène finale.

Sur la commune limitrophe de Chassieu, sur la butte *Mont Saint Paul* des dalles ont été mises au jour sous les chemins de *Brigneux* et de *la Grande Vie* à l'occasion de travaux d'amélioration de la voirie. Ce réseau routier encerclant Chassieu-le-Haut évoque les restes d'un *castellum* antique, voire d'un *oppidum* protohistorique. On signale à ce sujet que de la céramique protohistorique a été ramassée sur le site lors de prospection pédestre



Au lieu-dit *L'Epine*, un site très étendu a pu être fouillé à la faveur des travaux d'aménagement de la RN 346 : voir le chapitre précédent.

Les diverses opérations d'évaluation et de fouilles réalisées à l'occasion de la mise en place du contournement sud de Meyzieu en 1994 ont mis en évidence une forte fréquentation de la butte morainique et de son versant depuis la Protohistoire jusqu'à nos jours.

Au lieu-dit *Sur Genas*, des sondages réalisés en 1993 ont ainsi mis au jour les traces d'occupations néolithiques et protohistoriques .

En plaine, secteur beaucoup plus érodé, on note tout de même la présence de vestiges des âges des Métaux.

Au lieu-dit *La Chapelle* un habitat daté de la transition Bronze final / Hallstatt a été découvert . Celui-ci est caractérisé par la présence de structures domestiques diverses (fours à pierres chauffantes, fosses, silos, foyers et trous de poteaux).

L'occupation se poursuit sur le site mitoyen des *Hermières*, qui a également livré des fours à pierres chauffantes datés de la même période.

Au lieu-dit *Les Grandes Taches*, les traces d'un petit habitat du Bronze final ou du Hallstatt ont été mises en évidence. Il s'agit d'un fond de cabane, d'un foyer et de traces de pieux, associés à des cercles funéraires arasés .

### ***L'Antiquité***

L'époque gallo-romaine est la période la plus représentée sur la commune de Genas.

La tradition locale associe le quartier *Surjoux* à une *villa* antique dite *Ville de Joux*, implantée à l'est de la *Côte Bernard*. Ainsi, de nombreuses monnaies auraient été découvertes à cet endroit à la faveur de labours, de même que les fondations de plusieurs bâtiments. Des prospections de surface ont également permis d'identifier plusieurs occupations antiques.

Les prospections ont mis en évidence une occupation antique au lieu-dit *Les Verchères*. Un trésor monétaire, composé de 2000 pièces et qui aurait été enfoui en 197, a été découvert par des enfants à Genas en 1826 dans une carrière de pisé. Plusieurs autres vestiges antiques (tombe, fours en brique, objet en cuivre) auraient ensuite été mis au jour dans cette même carrière .

Enfin, signalons une petite casserole en bronze conservée au musée de Fourvière et dont la découverte est rattachée à la commune

Une surveillance de travaux a été mise en place lors de la modification du tracé de la RD 147 (Azieu-St Bonnet de Mure) en 1982. Celle-ci a permis de répertorier plusieurs vestiges gallo-romains sur quatre emplacements distincts. L'ensemble le plus important correspond à une partie de *villa* qui a été partiellement fouillée à *La Grande Seiglière*. Cette dernière a livré des éléments indiquant une fréquentation entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il s'agit principalement de fondations de murs en galets (solins) liés à la terre et parfois au mortier. Le plan montre au moins deux phases dans la construction.

On y a retrouvé entre-autres les traces d'une petite activité métallurgique (déchets de fonderie). Il s'agirait d'une «*habitation rurale, qui ne présente aucun signe de luxe : ni tesselle ni enduit peint; la céramique sigillée et la sigillée claire sont rares.*» Parmi les éléments retrouvés on note : «*de la céramique commune, des fragments d'amphore, et des morceaux de meule en pierre volcanique*».

Le terme de *villa* semble donc inapproprié, à moins qu'on se situe sur la *pars rustica* d'un établissement dont la *pars urbana* n'aura pas été impactée par les travaux.

Un second ensemble, retrouvé plus au sud est constitué notamment d'un pavage de galets jointifs ainsi que des traces de murs en galets et des niveaux de *tegulae*.

Un sondage a montré la présence d'un fond de cabane pavé de gros galets non loin.

Un troisième site est identifié par la seule présence d'une fosse contenant du mobilier céramique gallo-romain.

Le dernier site, implanté le plus au sud correspond à des traces de murs (angles) associés à la présence de *tegulae*.



Pour revenir à Chassieu :

Outre le possible *castellum* de la butte du *Mont Saint Paul*, des travaux ont permis la mise au jour de dalles sous les chemins encerclant Chassieu-le-Haut

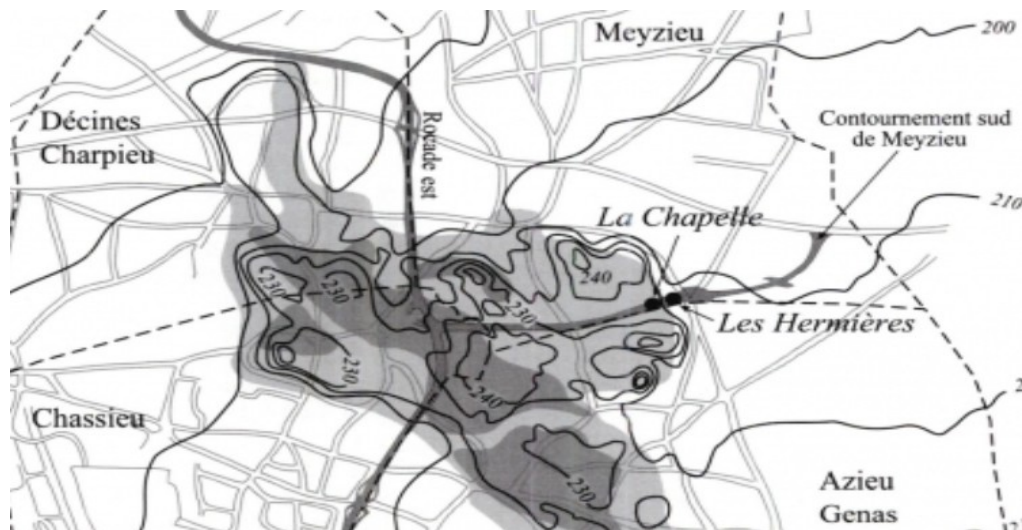
Au lieu-dit *Les Régales*, une occupation gallo-romaine est signalée par du mobilier issu de prospections de surface

Les lieux-dits *Les Charpennes* et *Le Rafour* ont également livré des indices d'occupations lors de prospections, ainsi qu'à *Chatenay*. L'occupation antique de ces espaces semble donc bien établie.



Au lieu-dit *Sous Trillet*, une opération de surveillance archéologique des travaux d'aménagement de la Rocade Est, a mis en évidence les vestiges d'une occupation s'étalant entre le Ier siècle av. J.-C. et le Haut Moyen-Âge. Ce site, fouillé en 1992, a révélé plusieurs structures antiques (empierrements, fosses et trous de poteaux) ainsi que les traces d'un réseau de fossés parcellaires. Il s'intègre dans un ensemble local plus vaste marqué par les habitats voisins de Meyzieu *Le Trillet* et de Chassieu *L'Epine*

Au nord de Genas, la commune de Meyzieu a elle aussi livré une grande quantité de vestiges pour la période gallo-romaine. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'une petite agglomération pour laquelle on soupçonne la présence d'un théâtre qui serait situé au niveau du lieu-dit *La Chapelle* ou *Bourbans* à l'extrémité sud de la commune.



Au lieudit *Trillet*, on signale deux occupations domestiques. Une première du Haut-Empire et un seconde du Bas-Empire, insérées dans un enclos, mais également un petit ensemble funéraire du Bas-Empire. La commune est également marquée par la présence de la *villa* de *La Dent*, fouillée en urgence en 1979. Il s'agit plus précisément de la *pars rustica* d'une *villa* antique et ses dépendances, parmi lesquelles on compte un petit atelier de forge. La fouille a mis en évidence quatre états successifs dans la construction ainsi que des enduits peints et un élément de tuyau d'hypocauste. Cette occupation apparaît ininterrompue entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> s. de notre ère. Après son abandon, le site est réoccupé par une nécropole du haut Moyen Âge.

Au lieudit *La Chapelle* c'est un dépôt de crémation du I<sup>er</sup> s. de notre ère, ainsi qu'un habitat daté de l'Antiquité tardive (fosses-silos, fond de cabane, palissades et bâtiments sur poteaux) en lien avec un système parcellaire fossoyé qui ont été mis au jour. A proximité, au lieudit *Les Hermières*, de nombreuses *tegulae* ainsi que des galets indiquent la présence d'un site gallo-romain.

Cette occupation se trouve confirmée par la découverte en 1994 de quatre dépôts de crémation et deux sépultures (dont un enfant sous *tegula*) localisés en pied de versant.

Une opération de diagnostic menée *rue du Rambion*, a permis la mise au jour d'un fossé, d'un bûcher et de dépôts d'incinérations datés du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il pourrait s'agir d'un petit espace funéraire très peu dense implanté en bordure d'un fossé, probablement établi dans le finage d'un habitat situé à proximité.

Les données issues du terrain ne concernant que très marginalement les périodes médiévales, les textes sont silencieux sur la période du Haut Moyen-Âge.

Néanmoins on notera :

une nécropole mal datée (entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle) au lieudit *Surjoux ou Ville de Joux*

au lieudit *Sous Genas* des fosses avec du matériel du VIII<sup>e</sup> siècle et sur la commune voisine de Chassieu, à *Sous-Trillet* un fossé avec du matériel Ve-VIII<sup>e</sup> siècle.

Le cadre de peuplement du Velin, comme son réseau paroissial se met en place dès la fin de l'époque mérovingienne se substituant à l'occupation gallo-romaine.

Les premières mentions de Genas pourraient remonter au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. Le *Grand Cartulaire de l'abbaye d'Ainay* mentionne ainsi en 1014 un *praepositi de Jonas* il pourrait d'agir de Genay.

En revanche, le cartulaire du Temple de Vaulx, rédigé entre 1170 et 1223, mentionne deux fois la croix de Genas (*prope crucis de Jauna*, p. 56, p. 61).

Vers 1225, un Pouillé de l'église de Lyon mentionne la paroisse de Genas et Azieu au sein de l'archiprêtre de Meyzieu: *ecclesia de Jonas, et Azeus, capella de Jonas* (Pouillé de Lyon, p. 16). Toutes les mentions ultérieures confirment cette appartenance au diocèse de Lyon  
Un couvent de franciscains s'implante à Genas en 1236.

Une famille seigneuriale est connue à partir de 1260, mais après l'assassinat de Jean de Genas en 1308, elle quitte la région. Genas et Azieu relèvent à cette époque des seigneurs de Chandieu, eux-mêmes vassaux des comtes de Savoie. Ils cèdent d'ailleurs leurs droits seigneuriaux sur le *castrum* d'Azieu au comte Amédée V en 1310. Azieu est alors durablement le chef-lieu d'un mandement, dont Genas n'est qu'une entité. Lors du traité de Paris de 1355, cette châellenie fait l'objet d'un échange avec le dauphin. Elle est alors rattachée au Dauphiné jusqu'à la Révolution française.

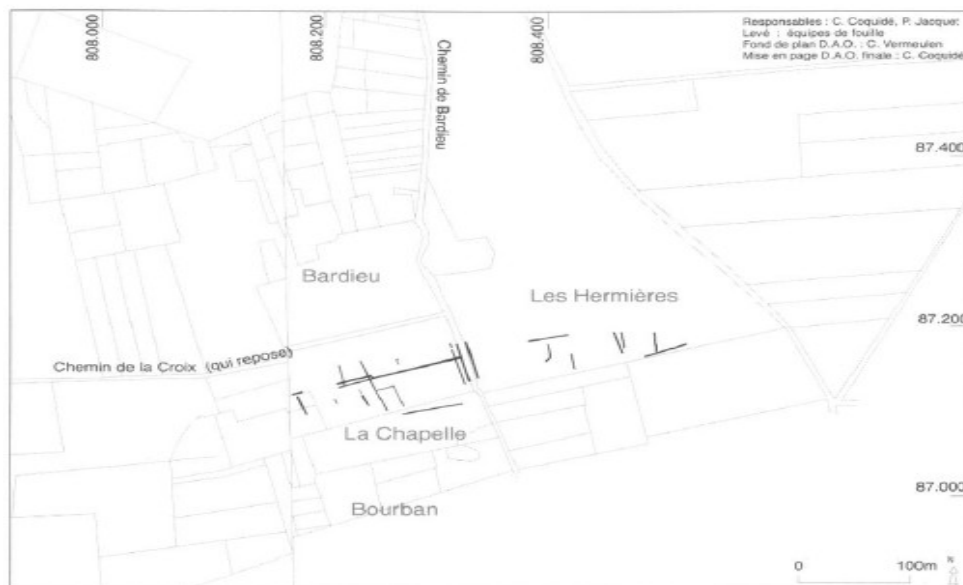
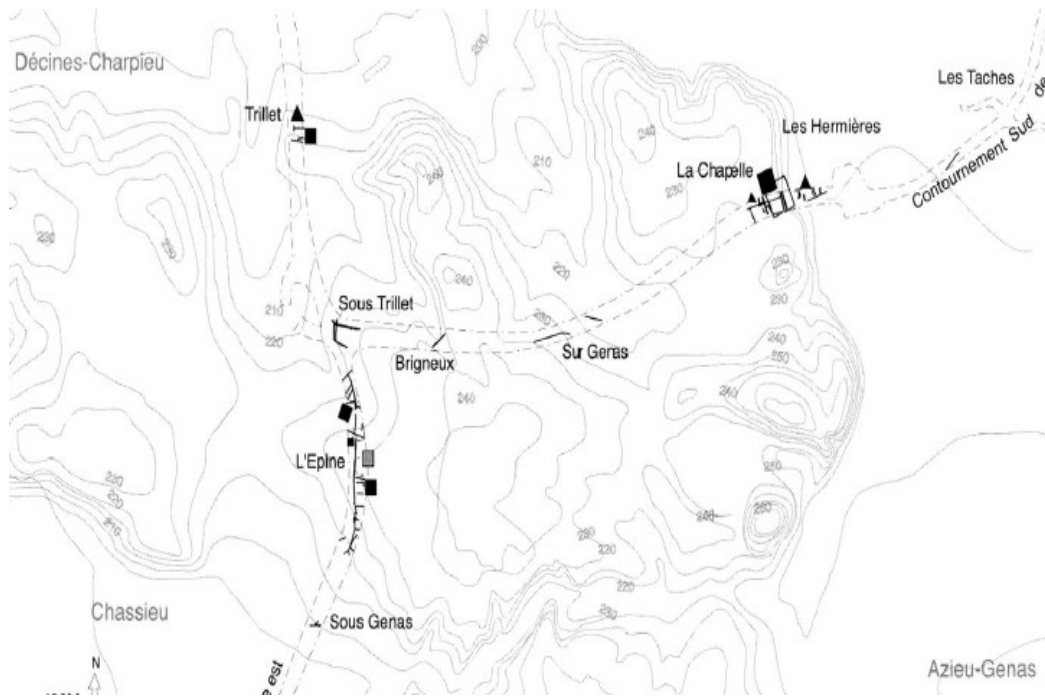
Les bénéfices de cette seigneurie sont temporairement attribués à l'archevêque de Vienne. Une première fois en 1436 et de manière plus pérenne de 1450 à 1570. Il subsiste de cet épisode un terrier établi entre 1436 et 1445 pour l'archevêque .

À l'époque moderne, Azieu et Genas relèvent de la Généralité de Vienne.

Après la Révolution, le chef-lieu est déplacé d'Azieu à Genas et intégré au département de l'Isère. Enfin, en 1967, cette commune – avec d'autres, situées dans la grande couronne lyonnaise – est rattachée au département du Rhône.

## Meyzieu la Chapelle

Au cours de la Protohistoire, les implantations humaines semblent plutôt marginales. Plus tard, des occupations antiques, parfois vastes semblent s'orienter vers le rebord de la butte alors que quelques *villae* préfèrent la plaine au pied des pentes. Le Moyen Age voit le regroupement progressif vers les centres habités actuels, le site de Meyzieu "la Chapelle" étant l'un des jalons intermédiaires, occupé dès l'Antiquité puis abandonné vers le XII<sup>e</sup> siècle. Les quatre communes actuelles (Chassieu, Décines, Meyzieu et Genas) ont prolongé cette tendance, englobant des centres anciens mitoyens (Charpiieu à Décines, Azieu à Gênas....)





Le site de Meyzieu La Chapelle a été mis au jour sur le tracé du contournement sud de Meyzieu qui se connecte à la rocade est de Lyon (au niveau du lieu-dit L'Épine). La surface décapée est de 2 hectares, l'occupation strictement médiévale couvrant 1,5 hectares à cela s'ajoutent les occupations de l'Age du Bronze et de l'Antiquité.

Les recherches effectuées en 1994 ont mis à jour des trous de poteaux, des fosses et des silos, des palissades et un fond de cabane ce qui semble indiquer un établissement rural indépendant.

Le site de La Chapelle est installé sur un plateau en limite orientale d'une des buttes morainiques, surplombant la plaine fluvio-glaicière. La butte sur laquelle se situe la commune de Meyzieu a été l'objet de diverses recherches archéologiques. Depuis le début du siècle on a pu enregistrer de nombreuses découvertes depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours.

A proximité immédiate du site un examen de photos aériennes de l'IGN autorise l'hypothèse de l'existence d'un théâtre rural.

A 400 m vers l'est, les travaux de la route D147 de Meyzieu à Genas ont permis l'enregistrement de quelques structures antiques isolées dont une partie de la *villa* de La Grande Seiglière.

En 1991, deux kilomètres vers l'ouest les fouilles, lors des travaux de la rocade, ont permis d'étudier cinq sites de périodes protohistoriques et antiques (Meyzieu-Trillet, Chassieu-sous Trillet, Chassieu-L'Epine, Meyzieu sous Genas). Seul le site de la motte du Moléron à Décines concerne la période d'il y a deux mille ans, mais sur une implantation plus stratégique où dominent les aspects défensifs.

Le contournement de Meyzieu a conclu à l'existence de cinq sites pour lesquels une fouille a été jugée nécessaire : Chassieu-Brigneux, Meyzieu sous Genas, Meyzieu la Chapelle, Meyzieu Les Hermières, Meyzieu Les Tâches. Seul Meyzieu La Chapelle permet l'étude d'un habitat médiéval.

La toponymie et la légende du « vieux Meyzieu » autour du lieu-dit « La Chapelle » où l'on aurait observé plusieurs tombes, s'ajoutent à la présence supposée du théâtre antique de Bourban au sud et d'une source à Bardieu au nord.

Au XVe siècle, une chapelle, près de laquelle conduit le chemin de la Croix est associée au territoire de Bardieu puis mentionnée au XVIIIe siècle sur les terres de la paroisse de Meyzieu.

Cependant le lieu-dit de « La Chapelle » semble appartenir à un contexte complexe en marge des deux territoires de Meyzieu et de Genas-Azieu.

Près de 700 structures ont été mises au jour sur ce site, 215 concernent les Xe et XIe siècles ? D'autres sont d'occupations antérieures. Parmi celles-ci, des limites fossoyées héritées de tracés antiques. Quelques-unes ont perduré jusqu'à nos jours sous forme de limites de champs, de haies (au sud) ou de chemin (le chemin de Bardieu) : leur présence aux Xe et XIe siècles est donc probable.

Rien ne vient confirmer la présence du Meyzieu originel sur La Chapelle, ni la vocation actuelle du secteur. Une certaine stabilité des implantations médiévales semble de mise sur cette butte. En général les campagnes restent muettes pour cette période. La Chapelle semble être l'unique site médiéval mis au jour dans ce secteur.

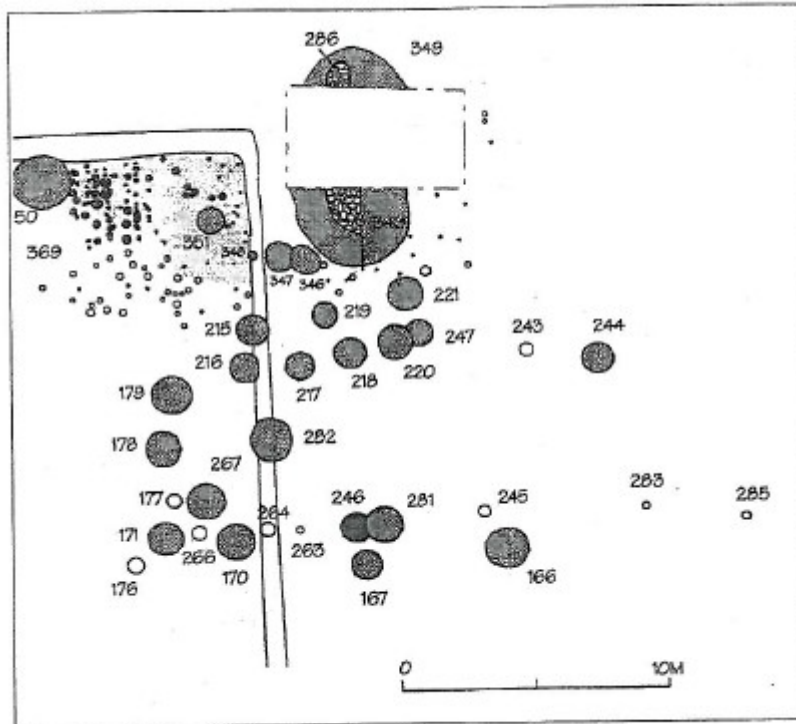
Les fouilles ont mis en évidence des zones d'activités spécifiques où bâtiments, silos, greniers coexistent, avec des secteurs consacrés au stockage des récoltes. La présence d'habitats est moins acquise compte tenu de la grande simplicité des plans de bâti, la rareté des charbons de bois, l'absence de dépôt de céramique. Les activités auraient pu être agro-pastorales, avec des courants commerciaux marginaux.

Extrait du rapport de Catherine Coquidé

Pour toutes informations supplémentaires, aller sur le site Internet de HAL archives-ouvertes.fr Meyzieu La Chapelle



Matérialisation des vestiges médiévaux (en noir) sur le plan de masse.



Secteur 4/Est - bâtiment.



Secteur 5 - vue d'ensemble.

Extrait du rapport



Avant de clore ce document il faut aussi citer et décrire deux fouilles réalisées ces dernières années lors de la création du stade de football de l'Olympique Lyonnais situé au nord de Chassieu sur la commune de Décines



### **Le Montout, stade Olympique Lyonnais – Décines-Charpieu Explications extraits des documents de l'Inrap**

Le projet de réalisation d'un stade et de ses annexes sur une surface de 36 ha a conduit le SRA à prescrire une opération de diagnostic sur l'ensemble de l'emprise des travaux.

Cette campagne de sondages a permis de mettre en évidence deux zones archéologiquement sensibles.

La première, d'une surface de 7,2 ha, sur laquelle les principales périodes d'occupation sont représentées, et la seconde couvre une surface de 1,5 ha. Le diagnostic avait révélé l'existence d'un bâtiment de terre sur solins de galets au milieu d'une occupation rurale antique.

La fouille a permis de mettre en évidence cinq occupations s'étendant de la fin du Ier siècle avant J.-C. au début du Ve siècle de notre ère.

Pour la période augustéenne, trois fossés parallèles strient le paysage et un curieux fossé en forme de fer à cheval est creusé.

À partir de la première moitié du Ier siècle, l'occupation des lieux se polarise sur la partie sud-ouest du site. Elle est axée sur le travail du fer.

Au cours des deux premiers siècles, plusieurs bâtiments sur solins se succèdent autour d'une légère dépression semblant faire office de mare. Il est probable que la métallurgie demeure le coeur de l'activité.

Dans la partie nord-est du site, à proximité du fossé « en fer à cheval » rebouché, deux édicules de 3 m de côté sont construits dans le courant du IVe siècle à la jonction de deux chemins. Leur taille et le mobilier associé permettent de penser qu'il s'agit de lieux de culte. L'un des deux connaît une importante restauration autour de 360 après J.C.

Dans un premier temps, il se présente sous la forme d'une ossature de bois protégeant un radier maçonné

au centre duquel une cavité a été aménagée. Ce premier sol est par la suite entouré de murs sur solins et exhaussé par l'ajout d'un hérisson dans lequel est creusée une nouvelle fosse.

Le second bâtiment pourrait être contemporain de cette chapelle après restauration. Une soixantaine de monnaies constitue l'essentiel des offrandes faites ici. On peut dater une utilisation des lieux jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. voire jusqu'au début du Ve siècle.

Les fondations de temples étant rares au IV<sup>e</sup> siècle, pourtant deux lieux de culte ont été mis en évidence :

- un sanctuaire comprenant un *fanum*
- deux chapelles établis à cette période. Un phénomène aussi exceptionnel répond probablement à un besoin particulier.

Le site se situe sur la limite septentrionale du Vélin, territoire qui au cours de l'Histoire s'est révélé être une zone de frontière fluctuante. Placé en rive gauche du Rhône, il est allobroge, mais en 43 avant notre ère il dépend du territoire de Lyon. Il semble pourtant qu'au cours du IV<sup>e</sup> siècle il réintègre la cité de Vienne. Il est alors possible que ces consécration matérialisent dans le paysage cette nouvelle frontière.

La fouille a permis de déterminer dans ce secteur cinq phases d'occupation se répartissant entre la période augustéenne et le début du Ve siècle de notre ère.

### **Chassieu- Décines Charpieu- Meyzieu Echangeur n° 7, desserte Grand Stade**

*Le diagnostic de l'échangeur Grand Stade (ou échangeur n° 7) augmente d'une vingtaine d'hectares la surface déjà évaluée ou fouillée sur le secteur morainique qui a servi d'appui aux centres anciens des communes de Chassieu, Meyzieu, Décines-Charpieu et Genas.*

Le potentiel de ce relief s'est vite révélé prometteur. Ces opérations ont mis en valeur les diverses formes de l'occupation humaine depuis l'âge du Bronze jusqu'au Moyen Âge. Cette opération de diagnostic s'affiche dans la continuité de ces recherches sur cette région.

Aucun « site dense » n'a été mis au jour. Des vestiges apparemment éloignés des habitats - fosses, foyers, four, fossés, dalle-socle - ont parsemé les surfaces étudiées et se sont répartis au gré de stratigraphies post glaciaires parfois importantes (plus de 4 m par endroits, du mobilier jusqu'à 2 m de profondeur).

Chaque secteur a systématiquement bénéficié de sondages profonds à visée géomorphologique qui ont permis d'explorer les niveaux jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur.

Peu d'indices illustrent la fréquentation des lieux au cours de la fin de la Préhistoire ; seuls de rares fragments osseux de faune ont été mis au jour dans les niveaux explorés. Ce fait ne se dément pas au cours de la déglaciation progressive du secteur il y a environ 15 000 ans.

Il a été recensé des outils ou de fragments d'outil associés au Paléolithique supérieur mais également au Néolithique moyen et final. Le vestige en place (stratigraphiquement) le plus ancien est une fosse (à peine visible et érodée) de 0,70/0,80 m de diamètre insérée à l'interface des dépôts limono-argileux jaunes et des horizons orangés, au-dessus desquels s'ouvrent des fosses de l'âge du Bronze final. Il est possible que nous ayons ici un témoin de ces occupations du Bronze moyen/ancien ou du Néolithique dont les restes sont, à ce jour et dans cet environnement, extrêmement rares (sans doute non repérés).

Plus tardif, un groupe de fosses et foyer de l'âge du Bronze final ou du premier âge du Fer fait écho à d'autres vestiges mis au jour au même endroit sous le contournement sud de Meyzieu.

Pourtant, en 2012 comme en 1995, les décapages élargis ne livrent aucune autre structure. Il apparaît ainsi que seuls quelques vestiges implantés en secteurs bas ont survécu à l'érosion des surfaces anciennes les plus hautes, dessinant une occupation en pointillé.

Une dernière fosse stratigraphiquement datée des âges des métaux, ovoïde et charbonneuse, est enregistrée alors qu'un mobilier très fragmenté, déplacé, apparaît à différents niveaux et jusqu'à 1,90 m de profondeur sur la rive nord d'un talweg. Ces tessons témoignent d'un ou de plusieurs sites datés de la Protohistoire, dont l'âge du Bronze final/premier âge du Fer et de la fin du second âge du Fer, localisé(s) vers le nord-est et ayant subi plusieurs phases d'érosion au cours des siècles.

Les périodes historiques livrent d'autres vestiges répartis sur la moitié nord du projet. Un ensemble

composé d'un four semi excavé (chambre de chauffe de 1,50 m de diamètre), apparement culinaire, d'une fosse à combustible et de son épandage charbonneux, d'un foyer et d'un alignement de blocs de calage est mis au jour.

Bien qu'il paraisse isolé de tout contexte, il se positionne à environ 400 m de trois sites gallo-romains occupés depuis la fin de l'âge du Fer ou le début de l'Antiquité. Le prélèvement des charbons de bois a permis l'étude du combustible dont les essences révèlent une chênaie dense ayant reconquis un sol dénudé, un couvert de nouveau en cours de défrichage.

Un foyer circulaire et une profonde fosse à trois curages, mais dont la fonction reste indéterminée sont enregistrés.

L'est du projet d'échangeur n'a livré qu'un seul fossé et les secteurs nord ont révélé cinq fossés anciens, probablement historiques. Le cinquième fossé, nord-sud semble de mise en place ancienne. Ce dernier tracé se trouve dans la prolongation du réseau non daté connecté au réseau antique du site de Chassieu l'Épine.

Ce secteur est sondé et fouillé depuis plus de vingt ans, ainsi tout résultat, positif ou négatif, permet de compléter les cartes de répartition des sites et de cerner l'occupation du territoire à une époque donnée.

Si les sites antérieurs au Bronze final sont presque absents, érodés ou rendus presque imperceptibles par manque de contraste, le mobilier indique que ces surfaces ont été occupées depuis la fin de la Préhistoire.

À partir de l'âge du Bronze final, les vestiges sont potentiellement conservés par zones (les plus basses). Les périodes historiques, ici antiques et médiévales, semblent correctement préservées.

La répartition spatiale des structures - de l'occupation dense aux témoins isolés (four, foyer, fosse, fossé...) jusqu'au « vide archéologique » - dessine une trame relativement serrée des implantations humaines, habitats et espace agraire.

Cela est notamment le cas pour les premiers siècles de notre ère, une période qui ne s'apparente en rien du « désert archéologique » supposé il y a 20 ans.

Si les sites médiévaux sont moins nombreux - aucun vestige médiéval n'a été mis au jour sur ces sites, deux sont relevés à environ 1 km des marges Nord et Est de l'échangeur (hors centres villes actuels). Enfin, on note, toutes périodes confondues, un déficit notable dans le domaine des aires funéraires.

(Extraits des comptes-rendus de fouilles de l'Inrap)

Autre étude concernant la commune de Décines :

La motte castrale de Décines-Charpieu (Rhône)

A. Bouvier E. Faure-Boucharlat J. Monnier V. Forest P. Y. Laffont

Archéologie médiévale Année 1992 22 pp. 231-307

[https://www.persee.fr/doc/AsPDF/arcme\\_0153-9337\\_1992\\_num\\_22\\_1\\_1008.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/arcme_0153-9337_1992_num_22_1_1008.pdf) Coquidé Catherine. Les structures linéaires fossoyées issues de l'archéologie préventive dans l'Est lyonnais : essai de synthèse. In: Revue archéologique de Narbonnaise, Tome 36, 2003. pp. 7-24.

doi : 10.3406/ran.2003.1115

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ran\\_0557-7705\\_2003\\_num\\_36\\_1\\_1115](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ran_0557-7705_2003_num_36_1_1115)

## Localisation des sites mentionnés dans le rapport ci-dessus



### Sites mentionnés dans le tableau récapitulatif (§ 2.2., Fig. 5)

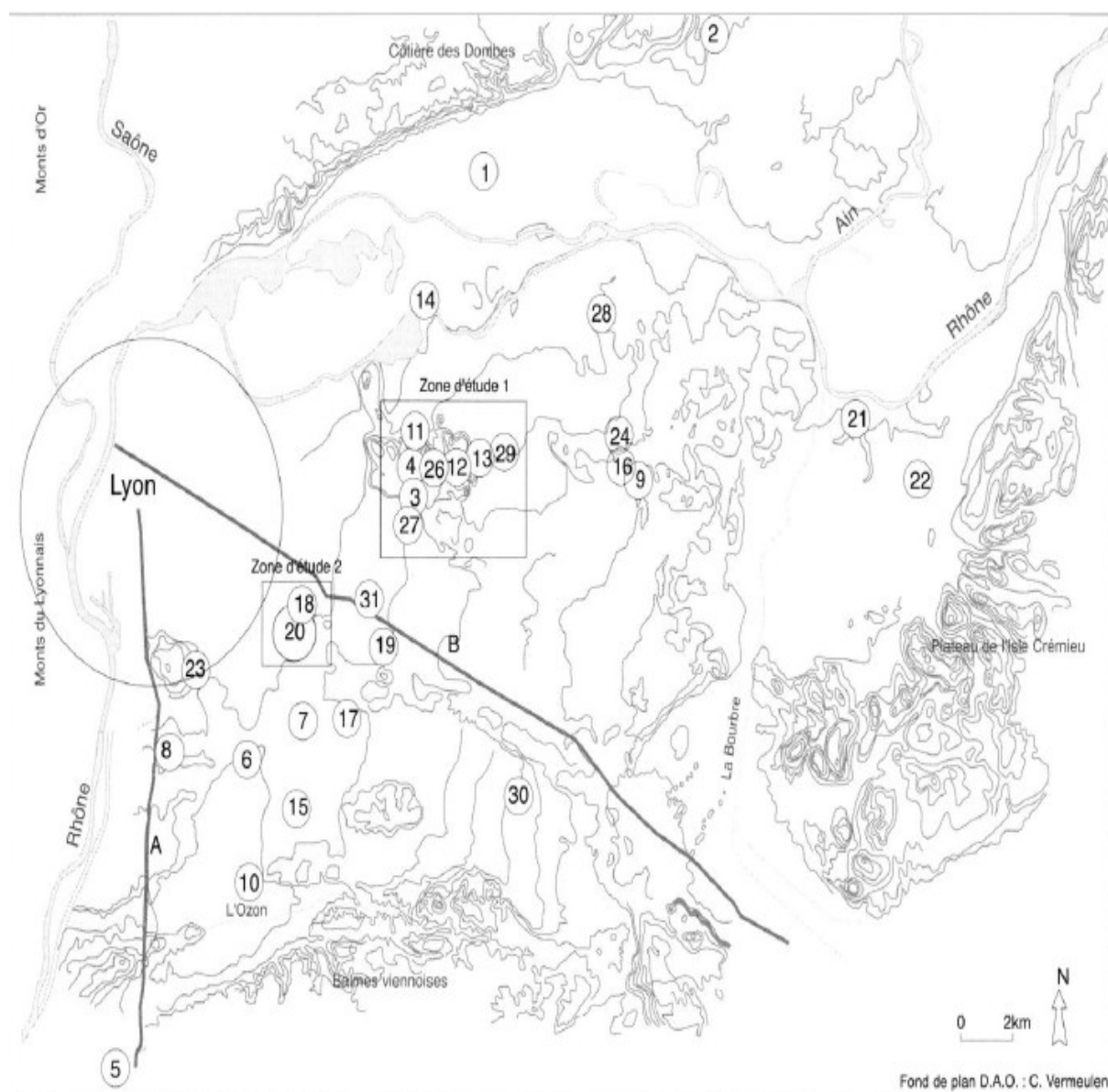
- |                                     |  |   |
|-------------------------------------|--|---|
| 1 - Beynost "Grande Croix"          | 10 - Marennes "Le Pillon"                  | 20 - Saint Priest "les Feuillis"              |
| 2 - Bèlignieux "Camp de Chânes"     | 11 - Meyzieu "Le Trillet"                  | 20b - Saint Priest "B.U.E."                   |
| 3 - Chassieu "L'Épine"              | 12 - Meyzieu "La Chapelle"                 | 21 - Saint Romain de Jalionas "Les Sambettes" |
| 4 - Chassieu "Sous-Trillet"         | 13 - Meyzieu "Les Herminères"              | 22 - Saint Romain de Jalionas "Le Vernai"     |
| 5 - Communay "Charvas"              | 14 - Meyzieu "La Dent"                     | 23 - Vénissieux "Vieux Bourg"                 |
| 6 - Corbas - B.U.S. - "Grand Champ" | 15 - Mions "Pierres Blanches"              | 24 - Vilette d'Anthon "A432/Comm. de Charvas" |
| 7 - Corbas "Corbèges"               | 16 - Pusignan-Janneyrias "A432/Vandessine" | 24 - Vilette d'Anthon "Communaux d'Arrézieux" |
| 8 - Feyzin "Champ Plantier III"     | 17 - Saint Priest "Ilford"                 |   |
| 9 - Janneyrias "A432/la Plaine"     | 18 - Saint Priest "Les Perches"            |   |
|                                     | 19 - Saint Priest "Réservoir"              |   |

### Anciennes hypothèses de centuriations-axes repères

- A - RN 7 - Lyon/Vienne
- B - RN 6 - Lyon/Grenoble-Chambéry

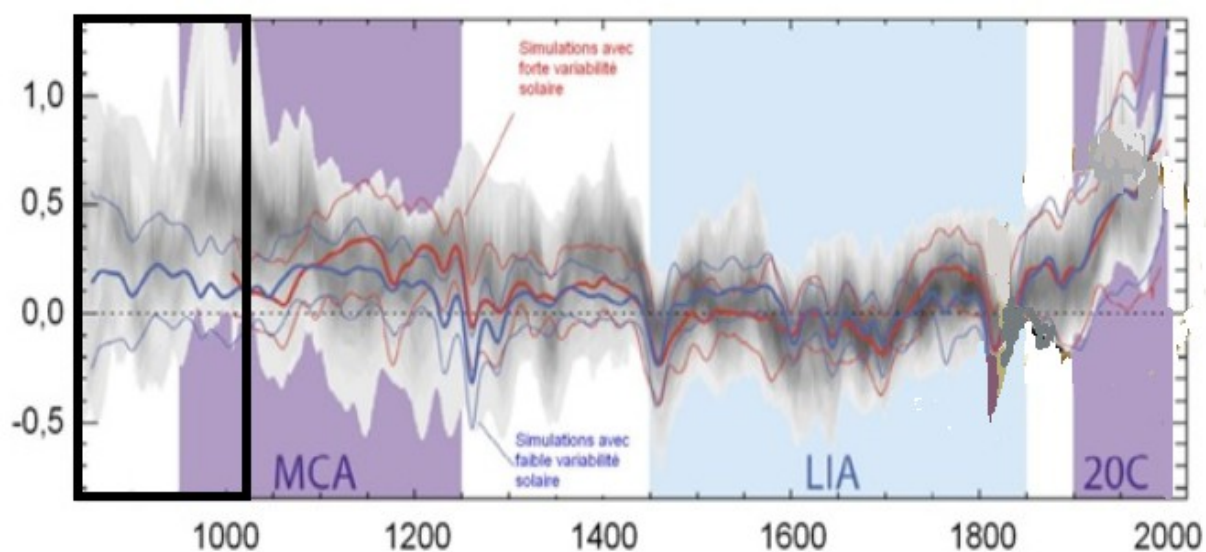
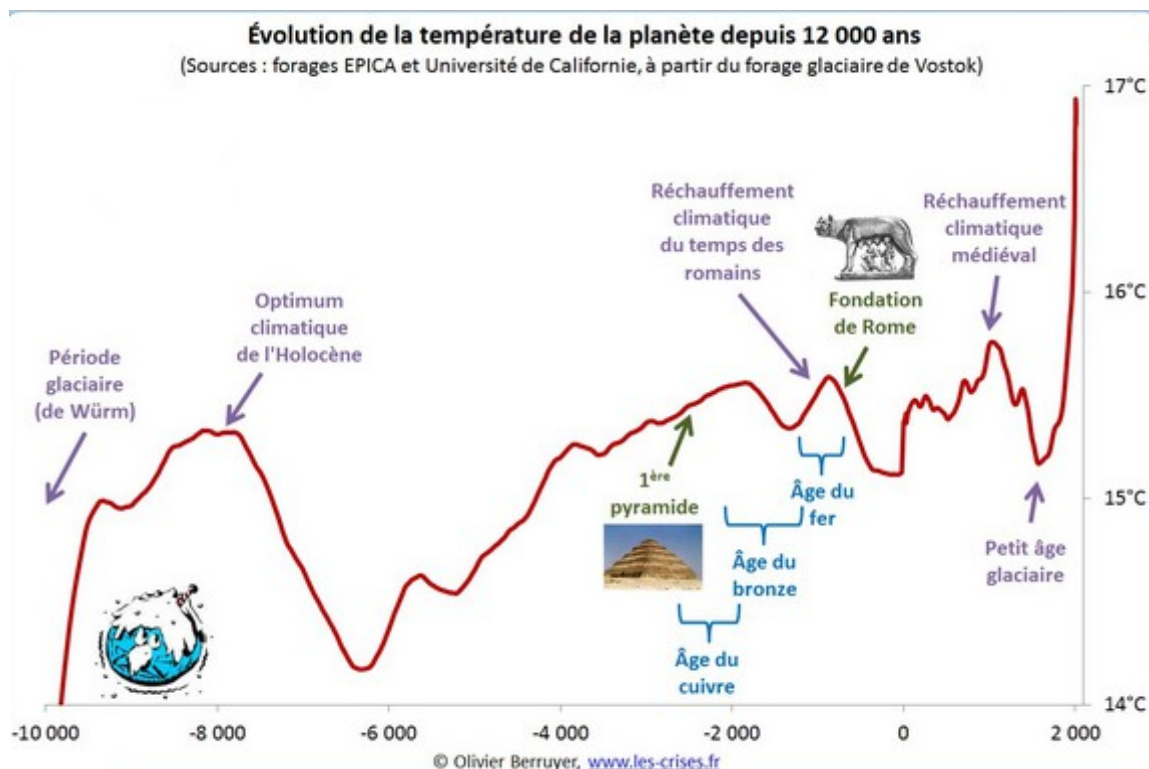
### Sites hors tableau

- 26 - Chassieu "Brigneux"
- 26b - Meyzieu "sur Genas"
- 27 - Genas "sous Genas"
- 28 - Meyzieu "les Gaulnes"
- 29 - Meyzieu "les Tâches"
- 30 - Saint Laurent de Mure "la Grande Cr."
- 31 - Saint Priest "Champ Dolin"



Fond de plan D.A.O. : C. Vermeulen

## ANNEXES



### Évolutions de la température moyenne de l'hémisphère Nord en surface relatives à 1500-1850 (°C)

MCA: Anomalie Climatique Médiévale

LIA: Petit Age Glaciaire

variabilité climatique du dernier millénaire (GIEC, 2013)



**La culture de Hallstatt**, ou *culture hallstattienne*, ou encore *Hallstattien*, est une culture archéologique du centre-ouest de l'Europe qui s'est développée entre environ 1200 et 500 av. J.-C. Elle précède la période de La Tène ou second âge du fer. Elle prend son origine au nord des Alpes sur la Tchéquie, la Bavière, et le nord de l'Autriche actuelles. Cette culture est généralement considérée par les historiens comme le berceau des peuples celtes.

La culture de Hallstatt tire son nom d'un site archéologique qui se trouve à Hallstatt, dans la région du Salzkammergut, en Autriche

**La culture de La Tène**, ou *second Âge du fer*, est une culture archéologique qui se développe en Europe entre environ 450 et 25 av. J.-C. Considérée comme l'apogée de la culture celtique, elle succède à la culture de Hallstatt (1 300 à 400 av. J.-C.) et s'achève avec la conquête romaine de la Gaule et avec les migrations germaniques vers le sud de l'Allemagne actuelle. Son nom provient du site archéologique de La Tène découvert en 1857 à Marin-Epagnier, sur les bords du lac de Neuchâtel en Suisse

(définition Wikipedia)

## Bibliographie

Faure-Boucharlat, Élise (dir.). *Vivre à la campagne au Moyen Âge : L'habitat rural du Ve au XIIIe siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : Alpara, 2001 (généré le 30 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/1978>>. ISBN : 9782916125428. DOI : 10.4000/books.alpara.1978.

Les voies antiques du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, de la Bresse, de la Dombes, du Bugey et de partie du Dauphiné déterminées par les hôpitaux du moyen-âge par M.-C. Guigue (1877)<sup>38</sup>

Michel<sup>39</sup> Jean-Claude dans son site <http://www.jc-michel.fr/> présente des informations intéressantes « Anciennes communes de l'Isère (canton de Meyzieu et de Saint Symphorien d'Ozon) rattachées au département du Rhône le 29 décembre 1967

Justin Favrod, « Les Burgondes - un royaume oublié au cœur de l'Europe »  
Collection Le Savoir Suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes

Coquidé Catherine, Vermeulen C. « Évolution d'une zone d'habitat rural du Ier siècle av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C. »: Chassieu-Genas L'Épine (Rhône). In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 32, 1999. pp. 197-244; doi : <https://doi.org/10.3406/ran.1999.1526>  
[https://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1999\\_num\\_32\\_1\\_1526](https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1999_num_32_1_1526)

Catherine Coquidé. Les structures linéaires fossoyées issues de l'archéologie préventive dans l'Est lyonnais : essai de synthèse. Revue archéologique de Narbonnaise, Presse universitaire de la Méditerranée, 2003, 36 (1), pp.7-24. 10.3406/ran.2003.1115. halshs-01966986

RAN. 32, 1999, p. 197-244.  
Évolution d'une zone d'habitat rural du Ier s. av. J.-C. au IIIe s. ap. J.-C. : CHASSIEU-GENAS « L'ÉPINE » (Rhône) 209

Plan local d'urbanisme – Commune de Genas

Rapport final d'opération d'archéologie préventive  
Volume I/III – Texte - Chaponnay, mai 2013

Fouilles Meyzieu la chapelle  
<https://books.openedition.org/alpara/2021?lang=fr>

Inrap Institut National de recherche archéologique préventive <https://www.inrap.fr/>  
Rapport de fouilles sur les sites du Montout et de la bretelle 7 : construction du stade de l'O.L.Décines

Librairie archéologique <https://www.librairie-archeologique.com>

Un regard porté sur l'ailleurs. Céramiques à Lyon entre Moyen Âge et temps modernes

---

38 <https://brionnais.fr/pm/site/Guigue.htm>

39 <http://www.jc-michel.fr/themes/ Carte%20archeologique%20de%20l%20Isere/CAG%20suite%205.html>

Alban Horry

<https://journals.openedition.org/archeopages/213>

La motte castrale de Décines-Charpieu (Rhône)

A. Bouvier E. Faure-Boucharlat J. Monnier V. Forest P. Y. Laffont

Archéologie médiévale Année 1992 22 pp. 231-307

[https://www.persee.fr/doc/arcme\\_0153-9337\\_1992\\_num\\_22\\_1\\_1008](https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1992_num_22_1_1008)

Monnier J. (1990), La Dent, site gallo-romain à Meyzieu (Rhône) , découvertes archéologiques à Gênas, Azieu et Décines-Charpieu, Lyon, 186 p.

Bouvier A., Momet-Morin E. (1984), Inventaire des mottes castrales dans le Velin, Mémoire de maîtrise, dactylographié, Université de Lyon II, 2 vol., 151 et XLIX p.

Bouvier A., Thollon-Pommerol C. (1990), Rapport de fouilles, Jons «Les Mures», Villette-d'Anthon «Les Chapelles », dactylographié, Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes.

Catherine Coquidé. Meyzieu La Chapelle: un établissement rural médiéval de l'Est lyonnais (Xe-XIes.). Pages d'Archéologie Médiévale, UMR5648, 1999, IV, pp.21-35. halshs-01966997

Decines (Rhône). Le Moléron Monnier I. Archéologie médiévale Année 1982 pp. 349-350





A ses origines, Chassieu est une commune rurale dont la vie se résume à celle de quelques familles. Grâce à des fouilles archéologiques menées par l'Inrap, nous connaissons beaucoup mieux son passé gallo-romain et les périodes encadrant ces années. Le passé de Chassieu, notamment au lieudit L'Epine est artisanal avec ses fours de céramique et sa métallurgie. Ce document élargira la recherche archéologique aux communes voisines mais aussi à la zone rurale de l'Est Lyonnais, c'est à dire du Velin.

Grâce à ces fouilles archéologiques, un monde nouveau et oublié refait surface. C'est l'histoire de simples gens qui ont bâti notre histoire au rythme des traumatismes de leur époque.

Remerciements à tous les auteurs qui ont enrichi ce document par leurs travaux



978-1-71693-908-2

Marque éditoriale : Lulu.com